

LE LOTUS



S BULLETIN M

DE L'ACADÉMIE
du Collège S^t Marc
ALEXANDRIE-Egypte

- o o o o o -

Février 1934 - No 46

Liste des Présidents de l'Académie

depuis sa fondation (17 Octobre 1888)

MM. Alfred Tilche.....	1888-1889	MM Elie Malouf.....	1910-1911
Léopold Jullien....	1889-1890	Gabriel Ackaoui...	1911-1912
Michel Charbin....	1890-1891	Jacques Messéca...	1912-1913
Hussein Hélal.....	1891-1892	Albert Shama.....	1913-1914
Alfred Lian.....	1892-1893	Réginald Zarb.....	1914-1915
Alexandre Vivaldi.	1893-1894		1915-1916
Tewfick Geargeoura	1894-1895	Félix Savidis.....	1916-1917
Halil Craissati....	1895-1896	William Farès.....	1917-1918
Elie Toriel.....	1896-1897	Armand Bellanti...	1918-1919
Mourad Arian....	1897-1898	Gabriel Sarrouf....	1919-1920
Fernand Braun....	1898-1899	Rafi Aboussouan...	1920-1921
Emin Gabriel.....	1899-1900	Robert Sabbagh...	1921-1922
Edmond Braun....	1900-1901	Raymond Arcache.	1922-1923
Franklin Bernard..	1901-1902	Jules Pensa.....	1923-1924
Paul Lévy.....	1902-1903	Naoum Khougaz...	1924-1925
Jean Thuile.....	1903-1904	Alfred Amad.....	1925-1926
Aziz Antoine.....	1904-1905	Georges Betcher...	1926-1927
Mario Monferrato..	1905-1906	Aziz Amad.....	1927-1928
Antoine de Zogheb.	1906-1907	Jean Tramoni.....	1928-1929
Georges Tasso....	1907-1908	Georges Caracostas	1929-1930
Victor Sisto.....	1908-1909	René Anhoury.....	1930-1931
Elie Cangellaris...	1909-1910	Emile Amad.....	1931-1932
Nicolas Zahar.....	1910-1911	Charles Hanania...	1932-1933
		M. Caram Cosséry... ..	1933-1934

LE LOTUS

BULLETIN

de l'Académie du Collège Saint-Marc

ALEXANDRIE, Egypte

FÉVRIER 1934

N° 46

25^{me} Année

SOMMAIRE

ÉCHOS DE L'ACADÉMIE. — Nos Elections. — Procès-Verbal du 24 Novembre 1933. — Notre Promenade Annuelle. — Tournois littéraires et artistiques.

TRAVAUX LITTÉRAIRES. — Damiette, ville d'Orient (C. Cosséry). — Dernière lettre d'un père à son fils (G. Dahan). — Soir d'Orient (O. De Contessini). — La Perle (H. Khalo). — La mort de « Birto » (A. Angélidès). — Alexandre le Grand (D. Tawa).

LE COIN DES ANCIENS. — Mon âme (C. Hanania). — Tanis (M. Audrit). — Lucioles (U. Altieri)

Académie du Collège Saint-Marc

au 31 Janvier 1934

BUREAU

MM. Caram Cosséry, <i>Président</i>	Classe de Philosophie
Jean Lubicz, <i>Vice-Président</i>	—
Victor Aghion, <i>Secrétaire</i>	—
Nicolas Frankiskos, <i>Trésorier</i>	—
Pierre Pensa, <i>Bibliothécaire</i>	Classe de Mathématiques
Gustave Dahan, <i>Archiviste</i>	—

CONSEIL

M. Lucien Aouad | M. Théodore Aviérimos

MEMBRES

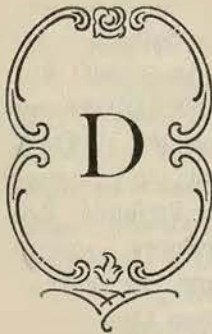
MM. Henri Cherkesly	Classe de Philosophie
Mario Moyal	—
Hector Khalo	Classe de Première B
Emmanuel Manoussakis	—
Henry Matalon	—
Rodolphe Moubarac	—
Mario Pensa	—
Henri Tabbah	—
Dimitri Tawa	—
François Zaccour	—

ASPIRANTS

MM. Fouad Cordahi	Classe de Philosophie
Oswald de Contessini	Classe de Première B
Victor Dessberg	—
André Iacchia	—
Alexandre Angélidès	Classe de Seconde B
René Aouad	—
Georges Bellas	—
Henri Cassir	—
Edwin de Contessini	—
Yervant Chichmanian	—
Ibram Fermon	—
Georges Hanna	—
Thémistocle Manoussi	—
Samy Matalon	—
Arthur Moughalian	—
Féridon Naïmzadé	—
Edouard Pétraki	—
Nicolas Saada	—
Richard Walton	—
Jean Cordahi	Classe de 1 ^{re} Année Com ^{le}
Constantin Griplas	—
Joseph Pagnotta	—
Léon Leylékian	Cl. prépar. (Cours Com ^{le})
Pierre Poparitch	—



Nos Elections.



DIMANCHE, 22 octobre, à 9 heures 45, notre Cénacle Académique rouvrait, pour la première fois, cette année, ses portes closes depuis fin mai dernier.

La salle tendue de vert est resplendissante de jeunesse et de printemps.

Dans leurs fauteuils, les dix-huit titulaires restants, confortablement assis, presque sérieux, songent aux possibilités d'une candidature dans la formation du nouveau Bureau. Mais le rêve très

beau, trop beau peut-être, s'envole à une question fort indiscrète d'un voisin en belle humeur et à qui la gloire ne sourit pas.

Deux représentants du Bureau démissionnaire, MM. Charles HANANIA, président et Samy MOUSFY, trésorier, occupent, une fois encore — la dernière, — le fauteuil où ils siégeaient chaque samedi.

Un peu hésitant au début, le ton de la conversation s'élève, s'accroît. Mais quelqu'un plus impatient que les autres, un des plus jeunes, sans doute, annonce l'arrivée du cortège officiel qui doit présider cette séance. Alors les voix se modèrent puis se taisent. Sur le seuil paraît le T.C.F. ONÉSIME, Directeur du Collège, accompagné du C.F. FÉLIX, il gagne le fauteuil présidentiel ; à ses côtés se placent le C.F. ITALÉ, Sous-Directeur, le C.F. IMIER, Inspecteur, le C.F. PIERRE, Directeur du Cercle Sainte-Catherine, le C.F. FRANÇOIS, Directeur de l'Amicale, le C.F. GILBERT, notre Sous-Directeur, et quelques anciens : MM. U. ALTIERI, L. AOUAD, T. AVIÉRINOS.



M. C. HANANIA.

Après les prières d'usage, M. C. HANANIA dit d'une voix qui trahissait par moment l'émotion dont son âme était pleine alors qu'il allait définitivement quitter ce Cénacle si cher et qui lui avait fait savourer, oh ! combien délicieusement ! les toutes premières joies que réserve à ses fervents le commerce des Lettres. Puis, sa lyre se mit

à chanter la mélancolie des regrets. Enfin sa phrase dernière énuméra les traits distinctifs de celui qui allait, désigné par le vote, présider aux destinées de la Société.

Des applaudissements nourris soulignèrent les paroles de M. C. HANANIA qui, après avoir déposé les insignes de sa charge, prit place parmi les anciens venus à cette cérémonie.

Ensuite on procéda, par voie de scrutin, à l'élection des membres du nouveau Bureau.

Au premier tour, M. Caram COSSÉRY, que ses qualités littéraires mettaient en évidence, fut élu Président. Puis, successivement, sortirent de l'urne, les noms de MM. Jean LUBICZ, pour la vice-présidence, de Victor AGHION qui devenait Secrétaire, de Nicolas FRANKISKOS, pour la charge si délicate de Trésorier, et de MM. Pierre PENZA, Gustave DAHAN, titulaires des fauteuils du Bibliothécaire et de l'Archiviste.

Les élections terminées, M. C. COSSÉRY se leva et en termes courts, mais sentis, affirma une volonté bien décidée à poursuivre, jusqu'au bout, un programme capable de maintenir



Le Bureau de l'Académie St.-Jean-Baptiste de la Salle.

Photo Lassave.

voire de porter plus haut encore, si possible, le prestige qui représente le travail ininterrompu de 45 Présidences depuis la fondation de notre Société, en 1888.

Le C. F. ONÉSIME, Directeur, prit alors la parole. Il félicita chaleureusement le nouveau Bureau, puis rappela ce que devaient être la tenue morale et le travail intellectuel d'un bon Académicien.

Le Secrétaire,

Compte rendu de la Séance académique

du 4 novembre 1933.

DANS sa séance du 4 novembre 1933, notre Société, par la réception de 22 aspirants des classes de Première et de Seconde, a porté à *Quarante* le nombre de ses membres.

A l'ordre du jour :

Lecture d'un chapitre des Statuts, par M. le Vice-Président ;

Compte rendu de la séance du 28 octobre 1933, par M. l'Archiviste ;

Discours de réception de M. Oswald DE CONTESSINI ;

Réponse de M. le Président ;

Réception de M. Fouad CORDAHI, de la classe de Philosophie ; de MM. Oswald DE CONTESSINI et Victor DESSBERG, de la classe de Première B ; de MM. Alexandre ANGÉLIDÈS, René AOUD, Georges BELLAS, Henri CASSIR, Yervant CHICHMANIAN, Edwin DE CONTESSINI, Georges HANNA, Thémistocle MANOUSSI, Samy MATALON, Arthur MOUGHALIAN, Féridon NAIMZADÉ, Edouard PÉTRAKI, Nicolas SAADA et Richard WALTON, de la Deuxième Secondaire B ; de MM. Jean CORDAHI, Constantin GRIPLAS et Joseph PAGNOTTA, de la 1^{re} Année Commerciale ; de MM. Léon LEYLÉKIAN et Pierre POPARITCH, de la classe Préparatoire (Cours Commercial).

Fatalité, tel fut le titre du travail présenté par M. O. DE CONTESSINI. Sujet impressionnant s'il répondait au titre évoqué ; en effet, rien de plus tragique que ce meurtre perpétré dans un intérieur de pauvres bûcherons, surtout quand on apprend que la victime, c'est ce fils, tout joyeux, qui revient incognito sous le toit familial, mais après une si longue absence que ses parents, avides de bien-être, assassinent sans le reconnaître, à seules fins de lui ravir les quelques pièces d'or que le malheureux jeune homme avait déclarées au cours de la conversation.

Cette scène réaliste pouvait fournir à son auteur l'étoffe d'un travail littéraire à effets puissants. Quelle richesse de fond, capable d'exciter et d'entraîner la plume avvertie d'un psychologue de race. C'est ce qui a manqué à notre collègue et ami. Cependant la description de la cabane n'est pas dépourvue d'observation : c'est peint, sobrement il est vrai, mais par touches précises, trop précises peut-être, presque froides ; elles soulignent l'état d'extrême pauvreté de ces gens misérables, et situent bien le milieu où le drame va se dérouler. Le style est concentré tout comme le récit, un peu à la manière de Prosper Mérimée.

La critique qui suivit fut serrée, mais elle ne déconcerta pas notre jeune athlète ; il soutint le choc vaillamment et sut plus d'une fois opposer une riposte heureuse et de bon aloi. Dans sa réponse, Monsieur le Président donna en raccourci le portrait de l'aspirant idéal : choisi parmi tous ses camarades, il doit leur être supérieur par son application constante à toutes ses obligations scolaires, par son bon esprit et surtout sa distinction personnelle.

Le Cher Frère FÉLIX, notre Directeur, clôtura la séance par des Conseils appropriés aux élus du jour. En substance, il leur dit : Vous êtes une élite, or une élite, de par ses qualités, se met en évidence et devient un exemple ; elle ne s'appartient plus ; elle est toute au milieu où elle se meut ; d'où ses deux devoirs : *se distinguer et agir*.

La distinction se trahit par un langage parfaitement châtié : point de lâchetés grammaticales et syntaxiques, point de banalités, de trivialités, voire d'écarts plus graves encore que réprouverait la morale.

Distinction dans les manières, par une tenue très digne et des rapports de haute éducation. Distinction dans les pensées ; ne sont-elles point l'âme de nos paroles et de nos actions ? Banales, elles nous condamnent à la médiocrité ; élevées, elles nous grandissent, puis conditionnent et stabilisent notre bonheur.

Quant à l'activité, elle devra s'exercer dans le triple domaine : physique, intellectuel et moral. Activité physique, en vue d'assurer le normal développement de notre être et le régulier fonctionnement de ses organes. Cette hygiène n'est pas sans concourir à la double vitalité intellectuelle et morale.

L'activité intellectuelle trouvera naturellement son champ d'action : en classe, par une attention raisonnée et soutenue, et un travail méthodique et soigné ; à l'académie, surtout, en aidant à la préparation, longtemps à l'avance, du devoir littéraire à présenter. Ici, et bien mieux qu'en classe : produire son chef-d'œuvre.

Ne pas oublier qu'à ce devoir académique s'ajoute le travail, non moins impérieux et toujours efficace, de la critique.

Cette critique possède des qualités. Elle doit être d'abord intelligible : se rappeler qu'on parle pour les autres, donc se faire comprendre ; puis intelligente, c'est-à-dire fondée, sérieuse, plus générale que tatillonne ; enfin courtoise, plutôt encourageante que déprimante, pour le fond, et très littéraire quant à la forme par la correction de la phrase et le choix de l'expression.

L'activité morale s'entend dans le souci d'être aujourd'hui meilleur qu'hier. Cette activité n'est-elle pas de toutes la plus importante, et celle qui assurera notre bonheur et notre distinction ? Sachez-le bien, on se trahit malgré soi. Et le poète n'a-t-il pas dit :

Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.

Enfin, un mot encore avant de clôturer cette première séance, un mot pour justifier la présence, parmi nous, de deux anciens : MM. L. AOUAD et T. AVIÉRINOS, présentement élèves des Cours Techniques qui se donnent au Collège. Voici. Désireux de faire encore partie de notre Société, ces Messieurs ont adressé, au Bureau, une demande qui fut agréée à l'unanimité des voix. De ce fait, le Conseil reprend corps après dix années d'interruption. Ces deux conseillers assisteront régulièrement à nos séances hebdomadaires ; ils siégeront, face au Bureau, à droite et à gauche du C. F. Directeur. Sans être astreints à aucun travail littéraire, ils prendront cependant une part active à la critique des travaux présentés.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.

Promenade Annuelle.

Au Départ.

SIDI GABER à 6 heures et quart du matin. Une fraîcheur, grande autant que le clair de lune. Les réverbères sont encore allumés, parce que l'aube est encore en souffrance. Le F. X..., qui est déjà là avec quelques excursionnistes, est en train de raconter une farce qu'il a jouée à deux pensionnaires ; et les rires qui fusent pleins du bonheur de partir, de changer un jour d'existence, d'être défaits des contingences scolaires... ressemblent à l'odeur verte de l'herbe mouillée des champs d'en face et qui vient dans le vent ! Et parmi le silence de la gare où s'assortissent les casquettes, les cache-nez, les raglans, les kodaks, on dirait un départ matinal de province. C'est très joli.

Mais comme la rumeur du train qui arrive s'accroît et que la frénésie de le prendre enlève aux jeunes *Immortels* la moindre mortelle patience, le petit groupe qui est devenu grand s'est départi de son calme et se débande, s'étire, se dissémine le long tout le long du quai où un wagon de troisième va stopper.

Des deux côtés des portières.

Un mouvement très doux que berce le bruit des roues sur les rails, donne envie de dormir. Le branle-bas des premières effusions passé, les voix s'apaisent ; on se décante. Tout le monde s'est installé sur les banquettes, avec les camarades préférés, pour causer gentiment. Personne ne circule ou chahute... sauf un maître de musique provisoire, en état de « désinspiration » et qui, ayant trouvé un chœur relatif, est en train de décomposer quelques airs à la mode. A l'extérieur le ciel est blanc comme le pôle nord, avec au bord un drôle de soleil, aussi pâle que lui ! La brume est encore dans la trame des roseaux et des herbes hautes, ce qui fait que les chemins de halage ont l'air de côtoyer des champs de neige. La campagne est déserte infiniment. Un petit vent frais qui s'insinue partout, gerce les lèvres. Quelqu'un ferme une vitre. Le souvenir du lit trop tôt quitté obsède bien des yeux. Nul ne s'avise de remuer cette ambiance lénifiante, emmitoufflée, bonne... hormis le maître de cacophonie éminent et entêté qui s'escrime désespérément sans se douter qu'il réveillerait aussi les morts.

Les poteaux télégraphiques s'accumulent derrière... Il est 8 heures 40. Tanta est franchi. Comme le wagon est réservé, il a fallu à toutes les stations s'opposer à la promiscuité étrangère. Au fur et à mesure que la voie est comblée, la gaieté devient expansive, exubérante.

Le Caire.

Brouhaha des capitales. Cohue hétéroclite où, pour se perdre, il suffit de se perdre de vue. Gestes de détresse très courts, qui en disent long. Bruits des voix et des voitures... et autres éléments de ce qui s'appelle : confusion. Heureusement que le T.C.F. CYPRIEN et le T.C.F. LÉON, Directeur des Collèges de Koronfish et du Daher, ainsi que le très

aimable M. H. MUNIER, secrétaire général de l'Institut Royal de Géographie, viennent nous tirer de cette impasse.

Et les trois autobus de Bab-el-Louk nous emportent...

Au Musée.

C'est M. H. MUNIER, « cicéronisé » en l'occurrence, qui nous mène à travers le décor.

Les pièces sont vastes et claires, fors de rares que la pénombre noie... Parmi les ors massifs et les vétustés précieuses, les momies rêvent toujours dans leur pose stéréotypée. Personne ne s'avise de hausser la voix comme de peur de briser quelque chose ou de commettre un sacrilège dans ce silence. Des richesses sont là qui dorment. Pas un geste qu'on trace que quelque œil inanimé, mais ouvert, n'ait surpris. On se sent surveillé, guetté, obsédé par toutes ces silhouettes immobiles.

Les antiquités les plus intéressantes sont dévalées toutes et en coup de vent. Et le groupe se trouve de nouveau haletant, mais ébloui aux portes du Musée. Là, on s'arrête ; on expose des idées archéologiques ; des photos sont prises... et les autobus aussi.

Institut de Géographie.

La plupart des académiciens ne l'ayant pas visité, c'est une surprise agréable. Mais elle atteint alors son maximum d'agrément lorsque, au moyen de ce système de cylindres tournants et de toiles adjacentes, la traversée du canal de Suez se fait rien qu'à regarder devant soi, dans un cadre éclairé et creux.

Les cartes où le relief du terrain est authentique, retiennent-elles aussi la curiosité ; mais comme le voyage précédent l'a usée, il ne lui reste presque plus rien...

Vers la Citadelle.

Le soleil est devenu incorrigible. Les autobus, dont les capots cuisent, soufflent rauquement sur la montée ; chaque groupe dans le sien reste muet, tout éberlué encore des choses vues et des réflexions entendues. Or ce silence pèse bien moins que cette chaleur, parce que la chaleur donne beaucoup plus à transpirer qu'à réfléchir...

Mais, nous voilà arrivés.

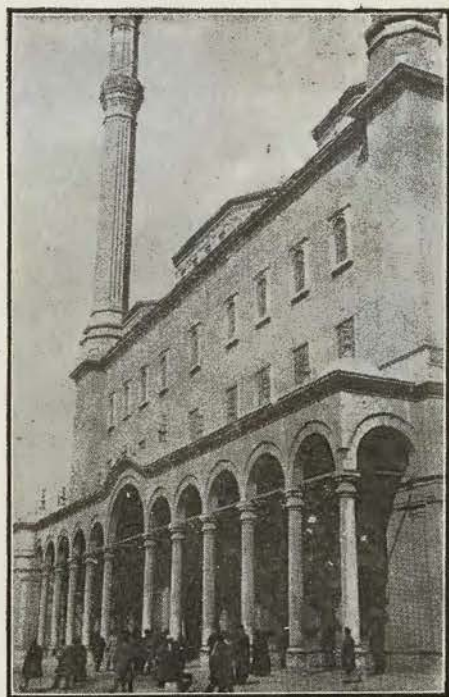
Tous, d'abord, sont ravis par le splendide panorama du Caire entier vu de son point culminant.

Cinq minutes après, toujours sur les lieux, on va pour visiter comme de tradition la mosquée « Méhémet Aly » ; malheureusement les gardiens s'y opposent. Alors : navré retour, mais retour quand même...



La citadelle : Ancienne Mosquée.

Photo R. Delmas.



La citadelle : Mosquée Méhémet Ali.

Photo R. Delmas.



Salle d'entrée du Musée.

Photo R. Delmas.



L'Entrée du Musée.

Photo R. Delmas.

Au Collège de la Salle.

Il est une heure moins un quart. Certains académiciens tâchent de mater leur appétit en jouant au ballon dans la cour ; les autres en demandant l'heure très souvent.

Enfin : coup de sifflet, rang, moins de bruit, réfectoire, déjeuner... Déjeuner :

Potage aux perles : Très bien.

Hors-d'œuvre : L'une des plus belles œuvres de la journée.

Tubulures, XVII^e dynastie, ou plus exactement : macaronis.

Les Aviateurs aux Pommes, les Jardins de Nut, la Corbeille de fruits, et le Gâteau Memphis furent aussi appétissants que symboliques. Le Moka ne manqua pas à l'apparat du repas.

Dans un compte rendu culinaire officiel, il ne faut jamais trop parler du menu, on risque d'oublier les discours. M. C. COSSÉRY, au nom de l'Académie entière, remercie tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce banquet et de cette journée. Et le T. C. F. CYPRIEN, en exprimant le bonheur qu'il a eu de se retremper dans une vieille atmosphère amie, émeut et fait applaudir.

Fin du déjeuner.

Au Zoo.

Cette fois, ce sont les autobus du Collège de la Salle qui nous y emportent.

A la porte du Zoo, les gardiens voulant faire du service se montrent du début jusqu'à la fin à la hauteur de leur tâche et surtout des bêtes qu'ils gardent ; voilà pour quoi on fut étonné en ne voyant pas d'ânes dans ce jardin.

Les lions, les tigres, l'éléphant, les hyènes, les ours et les singes se portent à merveille ; les reptiles aussi derrière leur cloison de verre ; mais on a des doutes sur le boa, nous du moins : il semble dormir depuis si longtemps.

Un petit orang-outang fait fureur parmi la gent grimacière. Il s'accroupit sur ses pattes de derrière et, les deux autres sous le menton, il nous lance froidement des pétards... avec la bouche ; ce qu'on se mit à appeler : la chanson du vent.

Quoique le jardin Zoologique du Caire soit énorme, on a tôt fait de le passer en revue depuis son plus formidable carnassier jusqu'à son plus frêle gallinacé. Et nous roulons vers les Pyramides...

Chéops, le Sphinx et Mykérinos.

On les a tant vus ! rien d'extraordinaire d'ailleurs. Et Napoléon n'a pas dû être un grand observateur, parce qu'il eût dû voir, sans regarder bien haut, qu'il y avait là beaucoup plus d'ânes que de siècles. C'est ce que remarquèrent nos immortels et il s'en suivit ce qu'on devine.

Marche, sable, âne ou chameau ; âne ou chameau, sable et marche, toujours... Certains ont le désert dans les jambes. Et il y a encore à trotter parce que le rendez-vous

est à Chéphren. Oh ! mon Dieu, que le désert est long. Si le Créateur a bien fait les choses, il n'a pas fait l'homme pour le désert, du moins les académiciens...

A Chéphren.

Ouf ! nous y voilà. Il n'y a personne. Nous ne sommes qu'un petit groupe. Pourtant, il est cinq heures et quart ; et le programme dit : Five o'clock tea à Chephren. A moins que dans cet ordre du jour on n'ait omis un mot et qu'au lieu de Five o'clock tea on ait voulu mettre initialement Five o'clock without tea ? Anxiété.

A la longue, après bien des attentes, des ententes et des détentés... le thé vint ; et un membre du Bureau songea à Malherbe. Mais si le thé commença comme Malherbe, il finit comme la fille de Du Perrier : l'espace de la faim.

Les veilles de retour, chère âme, sont si tristes...

Le train a quitté la gare. La perspective du terme prochain de la promenade nous empêche tous de croquer le morceau de joie qui reste encore. Quelques-uns se sont couchés sur les banquettes et tissent des somnolences ; quelques autres taillent encore une bavette. Notre maître de musique a renoncé à son art.

A l'extrémité de la voiture, deux courageux font des numéros — décents — de dancng, devant neuf académiciens qui dorment debout.

Et le voyage continue, avec ses arrêts et ses reprises, jusqu'à Sidi Gaber où le grand groupe se disloque et jusqu'à la gare de la ville où il n'y a plus de groupe du tout.

Chez soi.

On se déshabille fiévreusement. Les longues heures passées coupent les jambes. Il y a des cercles d'or merveilleux sous les paupières et qui font mal. On se glisse frileusement sous les couvertures, plein de ce qu'on a vu, de ce qu'on a fait, de ce qu'on a dit. Et tout cela commence à circuler dans la mémoire : Suez, la Citadelle, Chephren, l'orang-outang, les ânes, Napoléon... etc... etc... Et la ronde qui tourne comme une foire devient progressivement lointaine, fatiguée, abolie jusqu'à ce qu'il y ait soudain, on ne sait pas comment, un grand trou de sommeil.

CH. HANANIA
ex-Président





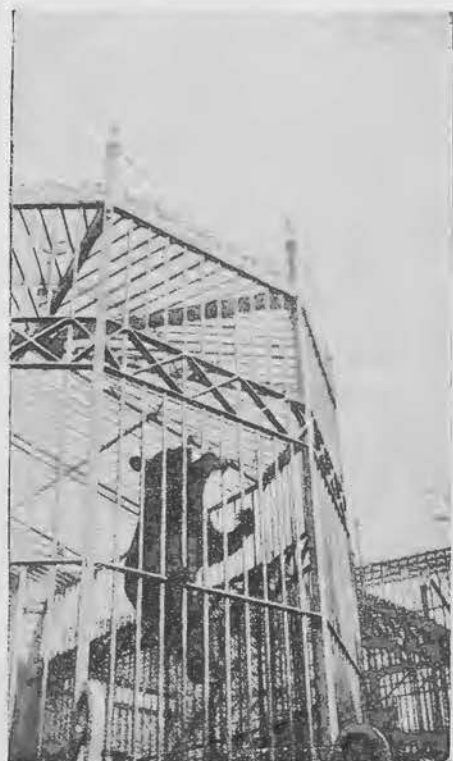
Les Girafes.

Photo R. Delmas.



Le Perroquet dans ses ébats.

Photo R. Delmas.



L'Ours brun.

Photo U. Altieri.



Saïed, le populaire hippopotame.

Photo de Contessini.

Concours de Déclamation

Premier Concours (Décembre 1933)

COLLÈGE SAINT-MARC

Classes Modernes et Commerciales

(11 Concurrents — 7 Lauréats)

MM. A. ANGÉLIDÈS Henri CASSIR	MM. Nicolas SAADA Edouard PÉTRAKI Ed. DE CONTESSINI	MM. René AOUAD Richard WALTON
----------------------------------	---	----------------------------------

Classes de Troisième

(30 Concurrents — 17 Lauréats)

MM. Robert TASSO Jean KALOS Lucien BOULAD Max CARUSO Victor KHOURI	MM. Joseph ABÉCASSIS Joseph HASSOUN Const. FRANZIDIS Dikran STEPHAN Kérin LORENZO Dimitri TARPOHZY Walter GRECH	MM. Horace CARDINA Elie TAWA Henri ZERECH Sobhi GUZMAN Armand MOUSSU
--	---	--

Classes de Quatrième

(21 Concurrents — 9 Lauréats)

MM. Fouad SAAD Abbas KHADR Claude CICUREL	MM. C. PAPANICOLAS Gérard MALHAMÉ Pierre MERCINIER	MM. Aimé HOMSY Georges ATTARD Charles HAIM
---	--	--

Classes de Cinquième

(18 Concurrents — 10 Lauréats)

MM. Albert KHALIL André AZNAVOUR Grég. ODABACHIAN	MM. Adib KHOURY Spiridion VELLA René BAINDEKY Harold KRAL	MM. Skévos PHILIANOS André SAUNIER Emmanuel CHAMAS
---	--	--

Classe de Septième

(16 Concurrents — 12 Lauréats)

MM. Serge PETER Raymond DAHAN François TAGHER Henri LUBICZ	MM. Jean SAVIDIS Y. ABDEL-SALAM Isaac LÉVY Jean NACCACHE	MM. César MABRO Antoine KADRY Léonidis SISSOIEFF Nelson CAMILLERI
---	---	--

Classe de Huitième

(17 Concurrents — 10 Lauréats)

MM. Stéliou ZANOS
Orhan CHEVKET
Hermann CLARKE

MM. Yves HOMSY
Ugo GUZZI
Albert SONNINO
Jean CASSANO

MM. Robert EL-SIMINE
Hussein MAHMOUD
Eros ARIDIS

Classe de Neuvième

(13 Concurrents — 8 Lauréats)

MM. Noël AZNAVOUR
Antoine PARIGORY
Mihran YERGATH

MM. Joseph MIZRAHI
Pierre NÉMEH

MM. Serge CAMILLERI
Edouard MANETTA
Tolé ZACHARIE

Classe de Dixième

(12 Concurrents — 6 Lauréats)

MM. Youssef HAFEZ
Lucien TROUYET

MM. Robert DAHAN
Paul CAMILLERI

MM. Edwin SMAGA
Michel CASSAR

Classe Infantine

(8 Concurrents — 3 Lauréats)

M. Boris ZIBILICH

M. Daniel COHEN

M. Raymond HAGGAR

COLLÈGE SAINT-GABRIEL (Sporting)

Classe de Cinquième

(8 Concurrents — 8 Lauréats)

MM. Georges COQUINI
Simon CICUREL
Ramez MUSSAWIR

MM. Soliman MUSSAWIR
Mario SARDA

MM. Gaston SEDNAOUI
Socrate LOVERDO
Aibert GARY

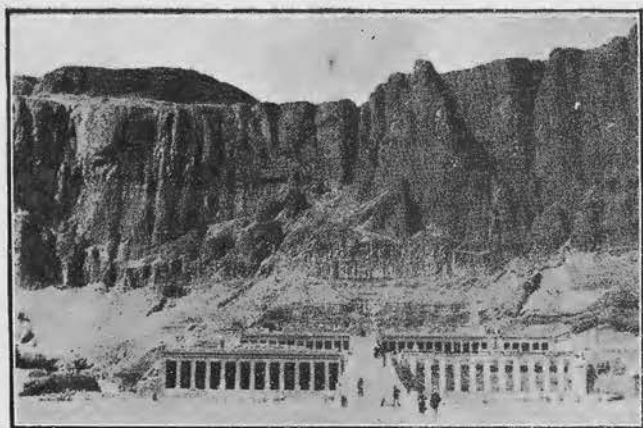
Classe de Sixième

(17 Concurrents — 14 Lauréats)

MM. Albert CHÉEB
H. GEARGEOURA
Pierre SAAD
E. ZACAROPOULOS
Robert CORBO

MM. Gabriel MUSSAWIR
Renaud ARAMAN
Georges ANAWATI
Alexandre GATT

MM. Henri ORFALI
Antoine BONNICI
H. GULUSSÉRIAN
Michel TIBSHIRANI
Aleco LOVERDO



Temple Der el Bahari.

Photo R. Delmas.



Le Sphinx.

Photo R. Delmas.

Un groupe d'excursionnistes
au pied
de la Mosquée Méhémet Ali.

Photo R. Delmas.



Classe de Septième

(15 Concurrents — 14 Lauréats)

MM. Guillaume DEDIEU
Edmond FLÉRI
R. DE BELLEGARDE
Georges BADDOUR
Jacques SAWOYA

MM. Bojo TODOROVICH
Joseph BIBÉRI
Paul ARCACHE
Elie NASSER

MM. Edouard CARLSON
Diran KÉDÉRIAN
Georges HANNA
Paul NICOLAIDÈS
René TRON

Classe de Huitième

(9 Concurrents — 8 Lauréats)

MM. Jean JAOUICH
Raymond JAOUICH
Pluton ADAMIDI

MM. Herc. SAMUELSON
Choucri MOHBAT

MM. Everard PAYTON
R. BUHAGIAR
Ignace BUHAGIAR

Classe de Neuvième

(13 Concurrents — 12 Lauréats)

MM. Sadi PERINO
Joseph ACHKAR
César AUDI
Jean SAROUPHIN

MM. Victor ASSA
R. HAMAOU
Marcel NAHOUM
James HUTTON

MM. Roland MARELLO
Loris LAFERLA
Georges NASSER
Albert NADER

Classe de Dixième

(10 Concurrents — 10 Lauréats)

MM. Ignace ASFAR
Jean MICHACA
Robert GOUT

MM. Raymond CORBI
Eric BUHAGIAR
Roland HAKIM
Roland GELLEL

MM. René BOULAD
Antoine KAOUA
Jules SAAD

Classe Infantine

(2 Concurrents — 2 Lauréats)

M. René TARABOT

M. Antoine FALCA



Tournois littéraires et Artistiques.

A la demande de plusieurs de nos Lecteurs et Amis déçus de ne plus retrouver dans notre Bulletin la rubrique si connue : *Tournois littéraires et artistiques*, nous nous faisons un plaisir de lui redonner notre sympathie d'autrefois, en la réintégrant à la place même qu'elle a longtemps occupée.

Sujets proposés pour le prochain Concours :

Concours de Versification

Mettre en vers, de mesure et de rimes libres, l'un des 3 morceaux suivants :

1°

Le Singe.

Un vieux singe malin étant mort, son ombre descendit dans la sombre demeure de Pluton, où elle demanda à retourner parmi les vivants. Pluton voulait la renvoyer dans le corps d'un âne pesant et stupide, pour lui ôter sa souplesse, sa vivacité et sa malice ; mais elle fit tant de tours plaisants et badins, que l'inflexible roi des enfers ne put s'empêcher de rire, et lui laissa le choix d'une condition. Elle demanda à entrer dans le corps d'un perroquet. « Au moins, disait-elle, je conserverai par là quelque ressemblance avec les hommes que j'ai longtemps imités. Etant singe, je faisais des gestes comme eux ; et étant perroquet, je parlerai avec eux dans les plus agréables conversations. » A peine l'âme du singe fut-elle introduite dans ce nouveau métier, qu'une vieille femme causeuse l'acheta. Il fit ses délices ; elle le mit dans une belle cage. Il faisait bonne chère, et discourait toute la journée avec la vieille radoteuse, qui ne parlait pas plus sensément que lui. Il joignait à son nouveau talent d'étourdir tout le monde, je ne sais quoi de son ancienne profession. Il remuait sa tête ridiculement, il faisait craquer son bec, il agitait ses ailes de cent façons, et faisait de ses pattes plusieurs tours qui sentaient encore les grimaces de Fagotin. La vieille prenait à toute heure ses lunettes pour l'admirer : elle était bien fâchée d'être un peu sourde, et de perdre quelquefois des paroles de son perroquet, à qui elle trouvait plus d'esprit qu'à personne. Ce perroquet gâté devint bavard, importun et fou. Il se tourmenta si fort dans sa cage, et but tant de vin avec la vieille, qu'il en mourut. Le voilà revenu devant Pluton, qui voulut cette fois le faire passer dans le corps d'un poisson, pour le rendre muet. Mais il fit encore une farce devant le roi des ombres ; et les princes ne résistent guère aux demandes des mauvais plaisants qui les flattent. Pluton accorda donc à celui-ci qu'il irait dans le corps d'un homme ; mais comme le dieu eut honte de l'envoyer dans le corps d'un homme sage et vertueux, il le destina au corps d'un harangueur ennuyeux et importun, qui mentait, qui se vantait sans cesse, qui faisait des gestes ridicules, qui se moquait de tout le monde, qui interrompait toutes les conversations les plus polies et les plus solides, pour dire rien, ou les sottises les plus grossières. Mercure, qui le reconnut dans ce nouvel état, lui dit en riant : « Ho ! ho ! je te reconnais ; tu n'es qu'un composé du singe et du perroquet que j'ai vu autrefois. Qui t'ôterait tes gestes et tes paroles apprises par cœur sans jugement ne laisserait rien de toi. D'un joli singe et d'un bon perroquet, on n'en fait qu'un sot homme ».

FÉNELON.

2° Un thème oriental.

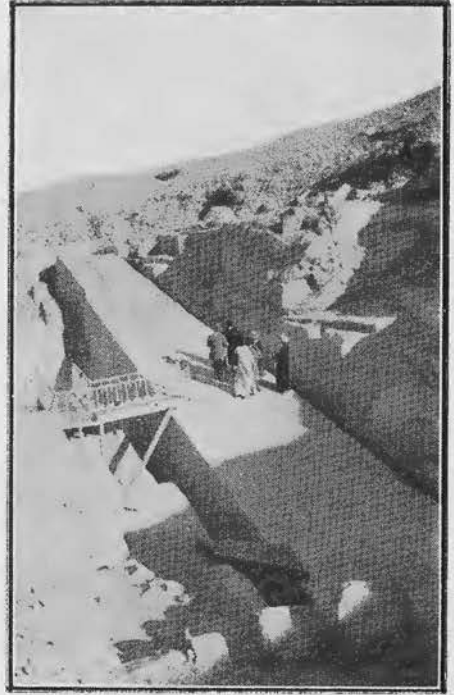
3° Une parabole évangélique.

Photos primées.



Colosse de Memnon.

Photo R. Delmas.



Les Carrières d'Assouan.

Photo R. Delmas.



Le Temple de Karnak.

Photo R. Delmas.



Le Canal Mahmoudieh.

Photo R. Delmas.

Concours de Photographie

- 1° Scènes de la vie écolière.
- 2° Scènes de la vie égyptienne.
- 3° Paysages égyptiens.

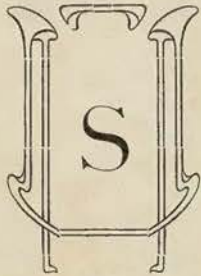
Les travaux de ces 2 concours devront être présentés avant le 31 mai 1934.





Conférence académique

Damiette, ville d'Orient



UR la rive droite de la branche du Nil qui porte son nom, s'étend une petite ville aux maisons croulantes et aux minarets antiques : *Damiette*. En descendant du train, vous avez tout à coup comme la vision d'une « Venise Orientale ». Les nombreuses barques, les maisons et les mosquées reflétées dans les eaux, tout vous donne cette impression. Vous traversez ensuite le pont et vous entrez dans le bazar où vous êtes envahis par les aromes mélangés de la gomme arabe et de la cannelle, et aussi, par les couleurs vives et éclatantes des mouchoirs qui flottent partout aux devantures des magasins. Après avoir parcouru le bazar, vous débouchez sur la place de l'Ancienne Douane, centre de Damiette.

La ville, en général, a un aspect chétif. Les maisons en pierres rouges, blanchies à la chaux, sont basses et presque en ruines. Les trois rues principales sont asphaltées ; les autres sont dallées ou tout simplement poussiéreuses ou boueuses selon les saisons. De-ci, de-là, des minarets, imitant maladroitement la tour penchée de Pise, dominent la platitude monotone des terrasses. Ajoutez à cela, trois clochers et quelques jardins bien entretenus, et vous aurez une vue générale de Damiette.

Cette ville, au passé florissant, charme aujourd'hui le touriste avide de quartiers sales et de murs croulants. Certaines ruelles sont, en effet, d'un exotisme inédit. Le long des murs, gisent des ordures où les mouches abondent. Des femmes, au seuil de leur porte, médisent nonchalamment du prochain, tout en cuisinant de quoi leur valoir la bastonnade de leur mari. Quelques enfants crasseux, nu-tête et nu-pieds, s'amuse à faire tourner la toupie, ou bien, passant un manche à balai entre les jambes, jouent aux cavaliers. Et ce pittoresque tableau baigne dans une odeur inqualifiable, caractéristique des quartiers arabes.

Damiette ne séduit pas seulement le touriste, mais aussi le poète. Les promenades en barque, le soir au clair de lune, alors que le muezzin lance vers le ciel sa prière

d'une monotonie tout orientale, attendrissent les cœurs les plus méchants. Le coucher du soleil, sur le lac Menzaleh, est particulièrement remarquable. Figurez-vous une immense étendue d'eau en feu... des milliers de barques venant lentement à vous, les voiles et les filets au vent... un disque rouge empourprant l'horizon... le tout enveloppé par ce silence vaporeux du soir... et vous aurez là une idée de ce beau coucher de soleil.

Damiette a joué à travers les âges un rôle prépondérant dans l'histoire de l'Égypte, rôle qu'elle a perdu aujourd'hui. Occupée en premier lieu, probablement par les Phéniciens, elle devint l'entrepôt du commerce égyptien avec la Syrie. Plus tard, vers 860, les Byzantins s'en emparèrent et lui donnèrent le nom de Thamiathis. Ils la conservèrent jusqu'en 866, date à laquelle elle fut envahie par les Arabes qui en firent une ville où s'étalait à profusion le luxe oriental avec ses bains en marbre, ses magnifiques palais et ses belles mosquées. Par crainte de perdre cette ville tant convoitée, le sultan El-Métounekel la fit fortifier. Elle fut néanmoins conquise par Roger de Sicile, en 1155. Reprise par Saladin, elle fut défendue par lui contre les attaques vaines des chrétiens, quinze ans plus tard, en 1170. Les Croisés, en 1217, furent plus heureux et conquièrent la ville ; mais investis par les musulmans près de Mansourah, ils cédèrent bientôt Damiette pour recouvrer leur liberté. Trente et un ans après, saint Louis s'emparait de la ville pour la rendre presque immédiatement. Le sultan Bibars, fatigué par les attaques continuelles des Occidentaux, détruisit la ville de fond en comble et la reconstruisit à huit km. en amont. Ainsi, la Damiette contemporaine ne date que de 1250. Des ruines de l'ancienne ville, il n'est resté aucune trace. Partout l'utilité prime l'art, et les champs ont malheureusement remplacé les restes de l'ancienne Thamiathis. Dans la suite, la nouvelle ville passa des mains des Arabes à celles des Turcs. Ceux-ci furent battus par Kléber, le 1^{er} novembre 1799. Enfin, en 1833, Méhémet Aly se la fit céder par la Sublime Porte.

A part quelques quartiers mal entretenus, Damiette est une ville des plus salubres. C'est là qu'on trouve des octogénaires à profusion. Les statistiques de mortalité y sont les plus faibles. Par sa situation géographique, elle jouit d'un climat unique en Égypte. En effet, les vents de la mer se déchargent de leur humidité en traversant les huit km. de sable qui la séparent de la Méditerranée, et lui arrivent très secs. De plus, les maisons basses et où les fenêtres abondent, donnent constamment accès à l'air pur et aux rayons du soleil.

Ce climat idéal n'est pas sans influence sur le tempérament des habitants. Ce qui frappe au premier abord chez un damiettois, c'est sa naïveté. Elle se manifeste dans sa voix chantonnante, dans le libellé de certaines pancartes qui traduisent l'orthographe arabe de ces mots ; elle se manifeste aussi, dans la pudeur tout enfantine des jeunes filles, dans l'explication des inventions modernes et dans leurs vagues notions géographiques : le lac Menzaleh est pour eux le centre du monde.

Et maintenant, Messieurs, je vais commettre quelques indiscretions en vous parlant des mœurs damiettoises. Je ne prétends pas être grand sociologue ! aussi me garderai-je bien de donner mes impressions. Je vous sou mets ce que j'ai vu, et à vous d'en tirer les conclusions appropriées.

Contrastant avec son aspect extérieur, l'intérieur d'une maison damiettoise est d'une propreté et d'un ordre remarquables. Chaque matin, la maîtresse du foyer se réveille tôt ; aidée de ses filles ou de ses servantes, elle balaye, nettoie les meubles, met tout en ordre, de façon qu'à huit heures le ménage est fait. Elle s'assied alors sur un canapé, entourée de ses compagnes, et se met à tricoter ou à coudre. Cet intérieur si paisible change d'aspect dès que le maître de la maison arrive. Il n'est content de rien ; il est toujours prêt à user du bâton. Il faut avouer que les rapports conjugaux, dans une famille damiettoise, sont très tendus. Le mari est le bourreau de sa femme, celle-ci est la voleuse de celui-là, et tous les deux sont les dupes de leurs enfants. De ce désaccord, découlent les disputes continuelles entre mère sévère et fille frivole, et les divorces que nous voyons se dérouler chaque jour sous nos yeux.

Si les rapports à l'intérieur d'une famille sont basés sur la duperie, les relations entre les familles s'appuient en grande partie sur la médisance. Ce vice est une vertu pour la damiettoise. Et vous ne sortirez jamais d'une visite sans avoir entendu des personnes médire méchamment d'autrui. Mais, le gros des mœurs damiettoises se manifeste essentiellement dans ces trois circonstances primordiales de la vie : la naissance, le mariage et la mort.

Dès que l'enfant naît, les parents s'informent de son sexe. Si c'est un garçon, tout le monde est content ; si au contraire c'est une fille, elle reçoit, de tous, les vœux d'une mort prochaine. Lorsque le nouveau-né atteint le septième jour, on lui fait une grande fête. Le « fiki » ou prêtre est amené, et il procède à une cérémonie fort curieuse. Il met l'enfant dans un crible et le secoue vigoureusement en chantant quelques versets du Koran. Puis on distribue aux invités du pain et du sel. Ce pain et ce sel sont le symbole de la vie en commun dépourvue de haine ou de trahison. Les invités « ayant, selon l'expression arabe, mangé du pain et du sel avec l'enfant » s'obligent par le fait même à ne pas le trahir dans la suite. Vers l'âge de six ou sept ans, l'enfant subit la circoncision, opération qui le rend musulman et défenseur de la vraie foi : la cérémonie religieuse est suivie d'une fête civile très amusante. L'enfant richement vêtu est monté sur un chameau paré à l'orientale, et promené dans les rues de la ville aux sons de la musique accompagnée des cris joyeux de ses parents et des connaissances. Et la soirée se termine toujours par les pleurs de l'enfant, qui, retombant dans le domaine de la réalité, retrouve la douleur des premiers moments de la cérémonie.

Quant au mariage, il est pour la plupart du temps précoce. Le gouvernement a beau fixer un âge : les mères, soucieuses de se débarrasser de leurs filles, trouvent toujours moyen de le tromper. Lorsqu'un jeune homme veut prendre femme, il se confie à sa mère qui lui cherche la jeune fille digne de lui. Elle la choisit toujours parmi ses propres nièces. Puis elle parle d'elle à son fils, qui, confiant, accepte toujours. Une fois la jeune fille choisie, ce sont les pères qui entrent en jeu. Ils fixent alors le « mahr » (somme payée à la jeune fille, pour l'ameublement de la maison conjugale). Le « taabid », cérémonie par laquelle le futur paye au père de la jeune fille le « mahr », se joint au « Katbel-Kitab » ou fiançailles. La future, cachée jusqu'alors, apparaît à son fiancé...

Une cérémonie intime précède immédiatement le jour du mariage, c'est « le bain de la vierge ». Toutes les amies de la jeune fille viennent baigner de leurs propres mains celle qui va les quitter. Quant aux noces, elles se font avec grande pompe. On procède à une manifestation joyeuse dans les rues de la ville, puis tous les invités se réunissent dans la maison paternelle où on leur sert l'unique mets et pâtisserie de la circonstance : « le couscoussi ». Enfin, la fête terminée, les jeunes mariés se rendent seuls à leur maison conjugale, salués bruyamment par les parents et les amis. Aujourd'hui, rares sont les mariages qui se font de la sorte, car le cinéma a ouvert bien des yeux, et les jeunes gens veulent jouer aux Roméo et Juliette. Ils ne se confient plus à la sage gouverne de leur mère et choisissent eux-mêmes la femme de leurs rêves.

La mort nous dévoile un des côtés les plus caractéristiques des mœurs égyptiennes. Quand la personne expire, on la vêt de ses plus belles parures. Les parents et les amis arrivent et des cris lugubres les reçoivent. On fait venir aussi les « pleureuses », femmes payées pour tirer les larmes à l'assistance, par leurs gestes, leurs cris et leurs paroles, et l'on se met à se lamenter bruyamment. Une heure environ avant la sortie du convoi funèbre, les « laveuses » arrivent et lavent la dépouille mortelle. Puis, elles l'enveloppent d'un tissu qui est de différentes qualités suivant les conditions sociales de la famille. Notons que durant cette cérémonie, les pleurs et les cris sont suspendus, car, disent-ils, ça fatigue le mort. Une fois lavé, le mort ne doit plus rester à la maison, aussi procède-t-on immédiatement aux obsèques. La mise en terre est toujours accompagnée de grands cris et de grands sanglots. Le soir a lieu la veillée. Les connaissances viennent présenter leurs condoléances. On leur offre du café noir sans sucre, et on leur fait entendre la lecture de quelques versets du Koran. Les femmes ne paraissent pas dans cette réunion ; elles se cachent pour pleurer silencieusement alors, pour ne pas déranger les hommes. Le second et le troisième jour, elles se réunissent avec les « pleureuses » dans la chambre de la personne défunte, et continuent les lamentations interrompues par la veillée, si bien qu'à la fin de ces trois jours de grand deuil, elles ont les yeux et les joues rouges et enflées et restent sans voix.

Le culte des morts est sacré pour les Egyptiens. Chaque vendredi, il y a la visite des cimetières. Ce sont surtout les femmes qui y vont. Elles emportent du pain ou des fruits, qu'elles distribuent aux pauvres. De plus, elles font lire un verset du Koran sur la tombe de leur mort, y déposent quelques palmes et s'en retournent chez elles, prêtes à recommencer le vendredi suivant.

Et voilà, Messieurs, en peu de mots, le passé et le présent de cette ville toute faite d'exotisme, de beauté et de naïveté. Peut-être que dans un avenir prochain, Damiette recouvrera sa prépondérance passée ! Il a été question, à la Chambre des Députés, de rendre le port de Damiette accessible aux bateaux de fort tonnage, mais le projet n'a pas recueilli tous les suffrages, et cela au grand avantage de la ville, car elle aurait perdu son pittoresque et son calme, qui font d'elle un véritable Eden.

CARAM COSSÉRY,

Président.

Dernière lettre d'un père à son fils

Mon cher enfant,

Si tu voyais à cette heure ton pauvre père, tu ne le reconnaîtrais pas. Un homme usé, vieux, d'une vieillesse prématurée, couché pour ne plus se relever. Oui, mon fils, les médecins ne me donnent plus longtemps à vivre, dans une ou deux semaines je ne serai plus. Ne sois pas triste. Dans un ultime effort, je veux, avant de m'en aller pour toujours, te parler, te dire ce que je ne t'avais encore jamais dit.

Quand ma mère me mit au monde, j'avais déjà quatre sœurs. A ce moment, le commerce de mon père florissait. Ma mère s'occupait très peu de moi. Elle préférait voyager, s'amuser, rendre des visites, et elle a toujours affirmé qu'il fallait le plus possible jouir de sa vie. Pourquoi se tracasser avec les enfants, quand on peut leur payer des nourrices et des bonnes ? Mais les bonnes changeaient suivant ses sautes d'humeur. Tu vois quelle éducation peut résulter d'un pareil système. Je craignais ma mère et lui parlais très peu. Mon père, par contre, m'aimait beaucoup ; mais cet homme, ce brasseur d'affaires, ne disposait pas de beaucoup de temps pour son fils. Cependant aux heures libres, il m'emmenait en promenade, pour délasser son esprit des soucis quotidiens. Nous allions, lui et moi, tout seuls, respirer le bon air. Il m'interrogeait, me demandait ce que j'avais appris, ce que je pensais de telle ou telle chose. Quand il remarquait en moi quelque défaut, il avait peur d'en parler à ma mère ; elle lui répondait avec force cris : « Ça ne te regarde pas l'éducation de « mes » enfants ; et d'ailleurs, l'éducation ne se fait pas à la maison, c'est aux professeurs de leur apprendre ce qu'ils ont à faire. Toi, tâche de gagner beaucoup d'argent pour que nous puissions les envoyer dans de bonnes écoles. » Et mon pauvre père se taisait, faible devant une telle furie ; il se taisait, car il se savait faible.

Puis, lorsque j'eus dix ans, mon père fit faillite ; la situation empira, mes sœurs furent retirées du Pensionnat trop cher pour nos moyens. Alors apparut la fameuse éducation du pensionnat où on ne leur avait formé que les manières ; quant à leurs sentiments, toujours en contact avec le bel idéal que prêchaient les Maîtresses, le contraste se fit plus frappant devant le caractère d'une mère nerveuse, dure, alors que dans cet état, il nous fallait une personne aimante et douce pour nous diriger. Mais moi, plus souvent à la maison, j'étais assez habitué à cette vie « *de famille* ».

Je grandissais. Mon esprit se développait. Ma sœur, d'un an plus âgée que moi, semblait me comprendre, mais elle ne savait pas répondre à certaines de mes questions. Seule une personne expérimentée aurait pu me conseiller, et c'est ce qui me fit défaut. Dans un tourbillon d'idées, l'une en opposition avec l'autre, qui croire et que penser ? Il est

vrai que les professeurs, par la bonté de Dieu, nous parlaient très souvent en classe, de choses sérieuses, mais chacun a besoin d'explications personnelles, et moi je n'en ai jamais reçues, car je me fiais très peu aux autres. Livré à moi-même, il fallait, avec ma seule intelligence et ma pauvre raison, me guider.

J'approchais de ma quatorzième année et je sentais que je commençais la période décisive de ma vie. J'y entrais avec des directives aussi confuses que mes idées. Cependant un bilan s'imposait : que retenir du passé ? Rien, l'oublier complètement ; mais, se fixer un idéal. Alors j'envisageais ce double but : être un homme de caractère et se résoudre à penser au terme de la vie et à l'au-delà.

Mais il y a loin de la résolution à l'action. Devant la lutte à soutenir je devenais pessimiste. « Je rencontrerai trop d'obstacles, soit dans ma nature, soit autour de moi », pensais-je ! Au fur et à mesure que j'avançais en âge, je sentais le besoin de m'épancher ; à défaut d'âme sœur, je confiais rageusement à mon journal tout ce qui me passait par la tête, maintenant, je le relis avec un plaisir intense et soutenu ; je l'ai conservé pour « toi seul » et je te l'enverrai avec cette lettre.

Cependant, grâce à un concours de circonstances fortuites, j'avais connu un jeune homme à peine plus âgé que moi. Tout de suite, je lui ouvris mon cœur, et, amicalement, il reçut mes confidences. A l'encontre de mon caractère tourmenté et impressionnable à l'excès, il était calme, très tenace sur ses idées, mais droit de sentiments. Je fréquentais sa maison, et, devant un foyer si uni, je ne pouvais que ressentir un vide profond. Comme cela me faisait du bien de vivre dans un milieu pareil. J'avais besoin d'amitié, heureusement je l'avais trouvée. Au contact de ce brave garçon, tout mon tourbillon d'idées se calma un peu. La furie de la tempête commença à s'apaiser.

Hélas ! vingt fois hélas ! mon pauvre ami mourut jeune, emporté par une maladie foudroyante. Mais du ciel, là-haut, son œuvre sur mon âme continua. Les nuits, je rêvais de lui, je l'entendais me parler tout comme s'il était assis devant moi ; alors, les heures du sommeil qui étaient une obsession devinrent un charme. Pourquoi donc a-t-il fallu attendre tout ce temps pour trouver cette sérénité de l'âme ? Il me manquait un ami sincère. Cet ami j'aurais dû le trouver dans mes parents, dans « notre » foyer. Et comment devenir un homme sans cette sérénité, cette tranquillité de l'esprit ?

Désormais ma vie se présentait simple avec un but précis et surtout avec les moyens d'atteindre ce but. Ces moyens, qui m'embarraçaient quand je devais les choisir dans la complexité des sentiments et des idées, se réduisirent à un seul : le *devoir*, tel que je le concevais, tel que ma conscience le prescrivait.

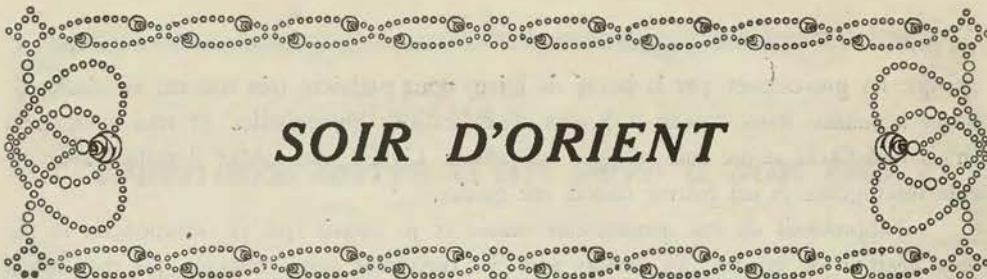
Trois ans s'écoulèrent calmes jusqu'au jour de mon mariage. Puis tu naquis, ta maman comprit très bien ce que je voulais d'elle. Je voulais faire de toi un homme, je crois avoir réussi, tâche de continuer comme tu as commencé.

Fais ton profit de ce que je t'ai raconté. Garde de ton père un bon souvenir. Moi, je m'en vais le cœur content d'avoir fait mon devoir. Je n'ai rien à regretter, car le vrai bonheur n'est pas ici-bas.

Je te quitte, Adieu !

GUSTAVE DAHAN

Archiviste.



SOIR D'ORIENT

C'EST le soir d'un beau jour.
Une lune pâle verse un peu de clarté. Les étoiles se figent dans une immobilité absolue.

Tout s'imprègne d'une teinte de mélancolie orientale.

Dans les champs, on n'entend plus que le vague murmure d'une moisson froissée. Parfois, un « friselis » de feuilles jette une note plus claire et trahit la présence de quelque arbre estompé.

Le hululement d'une chouette traverse l'air, lugubre... Dans la feuillée, l'oiseau se fait petit et répond par un cri plaintif, apeuré...

Au seuil de son gourbi, le narguilé aux lèvres, le bédouin nonchalant se délasse et se grise. Son œil, rêveur, sans but, se perd dans les volutes de fumée bleue et un sourire de béatitude épanouit son visage.

Là-bas, sous les dattiers, le chamelier repose, silhouette indécise. Son front se penche par saccades sur sa poitrine pour se redresser et retomber aussitôt. Près de lui, ses bêtes s'assoupissent et tendent leur long cou sur le sol.

Dans une rigole peu profonde stagne une eau glauque qu'argente par endroits un faible rayon. Elle s'allonge, mince et sème comme des perles tombées d'un collier géant.

Dans le puits voisin, deux femmes remplissent leur jarre en fredonnant une chanson. Elles s'en retournent bientôt, fantomatiques dans leur voile noir, silencieuses comme si leurs paroles devaient renverser l'eau qu'elles portent sur la tête.

Plus loin, à l'orée, se dessinent les monticules, masse unique et sombre qu'envahissent les ronces. À leur pied, se profile l'ombre des sycomores. Ils sifflent imperceptiblement et bercent le sommeil de ce qui les entoure. Sentinelles infatigables, ils semblent veiller sur le repos des champs.

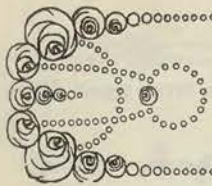
Là-haut, les étoiles clignotent légèrement...

La lune sourit, triste... déchirée...

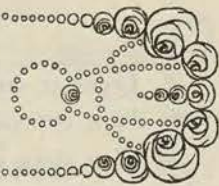
C'est le soir d'un beau jour.

OSWALD DE CONTESSINI

Aspirant.



LA PERLE



L'OMBRE peu à peu s'étend... Le soleil, dans sa chute, embrase l'horizon et l'allume de ses derniers rayons, tandis que la lune répand déjà sa douce lumière.

Dans une rue de Colombo, devant la boutique d'un bijoutier, un homme se tient sur le seuil, hésitant, la main sur la poignée de la porte. Un bruit de voix l'arrête... il tend l'oreille... écoute... Son visage est empreint d'une grande surprise ; puis, rêveusement, il s'éloigne à pas lents, le regard baissé vers le sol.

Derrière lui, la porte s'ouvre pour laisser sortir quelqu'un.

Dans l'arrière-boutique une face en papier mâché grimace un sourire, devant une pile d'or qu'il range soigneusement dans un coffre. Ses doigts crochus soupèsent en connaisseur le métal précieux.

Il recule ensuite et, enveloppant ses richesses d'un œil habitué, mais toujours avide : « Une perle de moins, mais quinze mille roupies de plus ! »

Pas un mot de remerciement ou de pitié ne sort de sa bouche pour ces pauvres plongeurs, instruments de sa fortune, constamment en danger sous l'eau traîtresse pour la seule satisfaction de sa cupidité : il lui faut de l'or, toujours plus d'or.

C'est ce à quoi pense cet insulaire que ses pas ont mené sur la falaise toute proche.

Il est de haute taille, de carrure athlétique, le front large, des yeux intelligents et rêveurs, un teint bronzé. Pour tout vêtement, il porte un pagne de toile grossière retenu par une large ceinture et où pend un bon et solide couteau.

Il semble présider au magnifique spectacle qui s'étale sous ses yeux. A ses pieds dort l'eau miroitante et pure du golfe, reflétant tout un paysage renversé.

Il la connaît cette mer depuis bien longtemps, depuis le jour où, quittant sa terre en friche, il s'adonna aux pêcheries.

Portant la main à la ceinture, il tire un paquet qu'il défait : ce sont des perles. Délicatement il en prend une, entre ses doigts, et l'élève à hauteur du visage. C'est d'abord d'un air curieux qu'il l'observe ; des flots d'idées l'envahissent. Peu à peu ses yeux se chargent d'admiration, il la tourne en tous sens et la dévore des yeux. Peut-il, à présent, s'étonner du prix, quelque fantastique soit-il, qu'on lui attribue ? Fantastique ? Et pourtant lui la cède pour si peu ! C'est alors qu'il entrevoit toute la fourberie du marchand.

Il compte tout l'or qui lui a glissé entre les doigts et qui a passé par les griffes d'un voleur pour aller dormir dans le coffre d'un avaré.

Il demeure écrasé par tant de malice ; il voudrait encore douter, mais non, le fait est là. Son indignation se change en haine, sa main se crispe sur le manche de son poignard, son regard fulgure et se dirige vers un coin de la ville endormie ; il lui semble qu'il court et que, sans pitié... il tue.

Qu'est-ce donc qui le retient ? Il se le demande ; pourtant, la terre serait débarrassée d'une fripouille.

C'est alors, qu'il se sent malheureux, qu'il éprouve cette angoissante sensation de vide, et qu'il se tourne vers son champ abandonné... Comme il était heureux, lorsqu'après avoir peiné de bon cœur, il revenait dans sa hutte de branchages pour finir la journée entre sa femme et ses enfants et prendre un repos bien mérité. Le thé était toujours bon, car c'était lui qui le plantait ; le riz était exquis, les bananes mûres à point, et tout cela poussait à profusion dans sa terre.

Triste et sombre, il évoquait ce passé si proche. Ah ! comme il aurait voulu le revivre, comme il aurait voulu demeurer éloigné de ce monde pervers et cupide qui, profitant de son ignorance, ne s'est pas fait scrupule de le tromper.

Et pourquoi pas ? L'abondance ne régnait-elle pas chez lui auparavant ? Pourquoi ne reviendrait-elle pas ? Il est fort, et a conscience de sa force. L'espoir renaît. Oui, il réussira à se refaire et à revivre les jours heureux d'antan.

Soudain son regard tombe sur les perles, plus belles, plus fascinantes que jamais. Un sursaut de cupidité le saisit. S'il vendait, lui-même, directement ses perles ? Ne pourrait-il pas s'enrichir ?

Déjà il fait des projets, un vent d'ambition gronde en lui, la folie des richesses le saisit : il rêve de grandeurs !

Mais, une fois riche, que fera-t-il ? Une fois ses premières ambitions satisfaites, que deviendra-t-il ? Il voudra monter plus haut dans l'échelle sociale. Et sera-t-il heureux avec ces désirs inassouvis et toujours insatiables ? Il commence à comprendre combien sa situation de parvenu serait fautive. Une idée commence à s'ancrer profondément dans sa cervelle surchauffée. Tout est vanité... De plus, un doute, oh ! l'affreux doute, le tourmente. Réussira-t-il ?

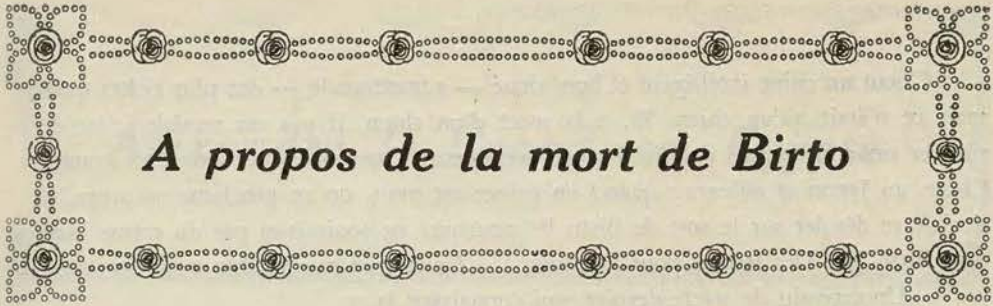
Il avance alors la main vers l'abîme, desserre ses doigts et, comme à regret, les laisse tomber toutes.

La mer a repris son trésor...

Alors, lentement, très lentement, il s'en va, tandis que, sur le velours du firmament, la lune se fige dans une attitude d'étonnement.

HECTOR KHALO





A propos de la mort de Birto

Cher et désolé Ami,

BIRTO se meurt !... Birto est mort !... O nuit désastreuse !... C'est l'impression que m'a produite ta lettre, une vraie oraison funèbre, à laquelle il ne manque, pour passer à la postérité, qu'un peu du style de Bossuet. J'y ai lu la vie et la mort d'un ami fidèle, d'un compagnon docile et doux. A vrai dire, c'est exact, car Birto était bien à la fois l'un et l'autre.

J'étais à Ismaïlia quand je le vis pour la première fois, on venait de l'acheter. Il était drôle, embarrassé, dépaycé... Avec ses longues oreilles pendantes, qu'il balançait follement en courant, avec ses gros yeux bleus qui regardaient je ne sais où, ses jambes torses, solides, mais si courtes que son ventre traînait presque à terre : il avait dès les premiers instants conquis son entourage ; on l'avait appelé Birto : et dès lors Birto fit partie de la famille et entra en fonction.

Depuis ce temps, j'appris par tes lettres l'estime et la renommée dont il jouissait dans le quartier ; je sus même qu'il se familiarisait avec les chats du voisinage, qu'il avait ses entrées chez les voisins, ses heures de repas et ses sorties le soir... Chaque lettre nouvelle m'apprenait que « l'incomparable Birto » grandissait chaque jour en âge et en gentillesse.

On vérifiait ses progrès comme la température d'un malade. Il grandissait ; il changeait, il grossissait, il dédaignait même, comme indigne de sa bonne éducation, la lutte des espèces, cette variété de la lutte des classes chez les animaux... Bref, c'était un second Vert-Vert en son genre.

Bientôt les lettres s'espacèrent. Birto vieillissait, prenait de fréquentes indigestions. Puis un mois, deux mois, s'écoulèrent dans le silence, quand ta lettre reçue aujourd'hui m'annonça que Birto, étendu sur sa couche, n'avait plus rouvert ses gros yeux...

Et maintenant, tu pleures ton pauvre chien. Certes il a pu être un compagnon doux et affectueux dans son langage muet et pourtant si vivant, dévoué, courageux même au besoin, fidèle jusqu'au bout, mais sa perte, ce malheur, si c'en est un,

*Est-ce quelque dédale où ta raison perdue
Ne se retrouve pas ?*

La niche laissée vide par le départ de ce toutou bien-aimé, sera-t-elle à jamais déserte ?... La maison qui a vu Birto s'ébattre, joyeux, restera-t-elle sans gardien ?...

C'était un chien intelligent et bon, doué — admettons-le — des plus riches qualités ; mais ce n'était qu'un chien. Et, à la mort d'un chien, il y a un remède, c'est de lui trouver un remplaçant, j'allais dire un successeur. Crois-moi, cher ami, fais comme en Chine, au Japon et ailleurs : quand un prince est mort, on en proclame un autre. Et au lieu de te désoler sur le sort de Birto I^{er} pourquoi ne jouirais-tu pas du même bonheur avec Birto II ? Des larmes pour un chien !... Tu es trop raisonnable pour en rester là !

Un écrivain du siècle dernier, qui connaissait la souffrance pour l'avoir éprouvée, écrivait à un enfant qui pleurait sur son bateau brisé :

*« Attends, attends un peu ; quand tu sauras la vie,
Lorsque tu connaîtras ses peines, ses douleurs,
Les désillusions, ... les luttes et l'envie,
Il sera temps alors que tu verses des pleurs ! »*

Réfléchis sur ces vers : ils valent une leçon de morale ou de philosophie.

Adieu, cher ami. Avec mes condoléances pour ton défunt basset, accepte mes souhaits de prospérité pour ton futur barbet, caniche ou épagneul ; mais par-dessus tout, reçois l'assurance de ma vive amitié.

ALEXANDRE ANGÉLIDÈS.

Aspirant.



Alexandre le Grand, en Egypte

LORSQUE les phalanges macédoniennes arrivèrent en trombe à Péluse, ville frontière de l'Egypte, le bruit de la victoire d'Issus, remportée par le jeune Alexandre sur Darius III, le dominateur détesté, était déjà parvenu en Egypte ; on parlait même de la chute des cités phéniciennes ; mais les satrapes, confiants dans les traîtrises du désert, se croyaient en sûreté, au moins pour quelque temps.

Alexandre en avait jugé autrement ; hanté par son « rêve asiatique », il voulait au plus tôt s'assurer la possession de la côte méditerranéenne, une Egypte persane pouvant servir de point de ralliement à tous les éléments hostiles ou rebelles.

La terre des Pharaons se soumit sans combat. La Perse l'avait blessée dans ce qui lui était le plus sensible, sa vie religieuse. Le Macédonien se montrerait sans doute plus tolérant pour les dieux étrangers : cette espérance, d'ailleurs, ne fut point déçue. Dès son arrivée, Alexandre sacrifia au bœuf Apis et ordonna de reconstruire le sanctuaire des temples de Toutmosis III, à Karnak, et d'Aménophis III, à Louqsor.

En récompense de cette attention, après son entrée à Memphis, il fut reconnu roi d'Egypte par les prêtres. Ce titre lui conférait un prestige exceptionnel, car tel les anciens Pharaons, il devenait sur terre, l'incarnation du plus grand des dieux... Aussi les inscriptions nous montrent-elles en lui : « Horus, le puissant prince, protecteur de l'Egypte, qui a attaqué les pays étrangers, roi de la Haute-Egypte et roi de la Basse-Egypte ».

Maître ainsi du pays, Alexandre, quittant la capitale, remonta vers le Nord. Son attention fut attirée par la situation incomparable qu'occupait, entre le lac Maréotis et l'île de Pharos, un petit village de pêcheurs, Rhacotis. C'est là que, dans une intuition géniale, il résolut de fonder la grande ville à laquelle il donna son nom et qui restera toujours sa plus splendide création. Dinocrate de Rhodes fut chargé d'en tracer le plan. Il suivit pour cela le schéma de la chlamyde macédonienne, et, comme d'habitude, il entoura la ville d'un mur : c'est pourquoi, dans un document hiéroglyphique, elle est appelée : « la forteresse du roi de Haute et Basse-Egypte, Alexandre, cher à Ammon, élu par Râ, fils de Râ, située au bord de la grande mer des Ioniens, et dont le nom était précédemment Rhacotis ». Alexandre y fit transporter le marché de Canope et ouvrit ses portes aux étrangers qui y affluèrent. Du fait, Alexandrie devint une place d'entrepôt et de commerce de premier ordre, en attendant que plus tard, grâce aux Ptolémées, elle s'élevât bien au-dessus de ce simple rôle économique.

Satisfait de la première Alexandrie qu'il venait de créer, Alexandre fut sans doute impressionné d'être devenu, à l'âge de vingt-quatre ans, roi et dieu d'un peuple

de plusieurs millions d'hommes. Aussi, dans cet état d'exaltation où sa pensée vagabondait dans l'avenir, oubliant un moment tous ses points de vue militaires, l'idée le saisit d'aller interroger l'oracle de l'oasis d'Ammon.

Avec une petite partie de ses Macédoniens, il partit de Rhacotis, longea d'abord la côte, puis s'élança sur l'antique route des caravanes. Bientôt les premières difficultés surgirent. La solitude, le sable brûlant, le soleil de feu et le manque d'eau révélèrent les dangers d'une marche dans le désert. Quelques jours après, une tempête de sable soufflant du sud, rendit la piste méconnaissable ! Le dieu leur est-il contraire ?... On raconte qu'alors une averse favorable leur rendit l'espoir, tandis qu'une troupe de corbeaux regagnant les régions habitées, leur servit de guide vers l'oasis sacrée de Siwah.

C'est là que, dans une merveilleuse palmeraie de dattiers où des sources maintiennent la fraîcheur et la végétation, se trouve le temple d'Ammon-Jupiter.

Les prêtres virent de loin approcher la grande caravane aux armes étincelantes ; lorsque, par les éclaireurs, la nouvelle se répandit que le nouveau roi d'Egypte arrivait en personne, quelle ne fut pas leur agitation ! Ils l'accueillirent devant les propylées, et lui permirent, privilège unique, d'entrer dans le temple des prêtres ! A ce moment, le prophète, un vieillard vénérable, s'avança à sa rencontre et, lui adressant la parole, le salua du titre de fils d'Ammon.

Après les rites traditionnels, Alexandre posa la question à l'oracle. Quelle réponse obtint-il ? Nul ne le sait. A ses amis curieux de connaître les résultats de sa démarche, il se borna à répondre « qu'il avait entendu ce qu'il souhaitait ».

Mais ce qui impressionna davantage Alexandre, ce fut d'être appelé fils d'Ammon-Zeus, dans un lieu consacré, et au nom du dieu lui-même. Il vit là une révélation, et toute sa vie, il a gardé cette conviction mystique d'être vraiment le fils du maître des dieux.

De retour à Memphis, Alexandre offrit un sacrifice de remerciement à « Zeus roi ». En grande tenue, assisté de son armée, il exécuta une procession solennelle et organisa des concours d'athlétisme et de musique.

Là ne se borna pas sa sollicitude pour l'Egypte. Peu de temps après, il envoya une expédition scientifique au Soudan pour étudier les causes de la crue du Nil ; car la question de savoir comment l'inondation peut se produire en été passionnait depuis longtemps Aristote et la science grecque.

Avant de quitter l'Egypte, Alexandre établit une organisation de régime décentralisé : à la tête de l'administration, il plaça deux Egyptiens qu'assistaient deux commandants militaires macédoniens.

On connaît la grande épopée qui suivit et comment, après avoir fait « taire tout l'univers, » le héros de trente-trois ans fut emporté à Babylone par quelques jours de fièvre.

C'était le 28 du mois de Daesios, en 323 avant J.-C. Alors, tandis que ses généraux se disputaient les provinces de son immense empire, Arrhidée, dans son zèle reli-

gieux, faisait construire à son ancien roi un magnifique char funèbre. Parti de Babylone, emportant avec lui la royale dépouille enfermée dans un cercueil d'or battu au marteau, Arrhidée se rendit en Egypte par Damas.

Ptolémée 1^{er} succédait alors à Alexandre comme pharaon. Il reçut avec un orgueil légitime le corps du malheureux roi ; mais il ne le fit pas mettre dans l'oasis d'Ammon, comme Alexandre l'avait souhaité ; il le déposa un moment à Memphis, en attendant son transfert, plus tard, dans le splendide monument funéraire, élevé pour lui, dans le quartier royal d'Alexandrie ; un culte héroïque était déjà rendu au fondateur de la ville.

Deux cents ans après, Ptolémée IX tenté, sans doute, par l'avidité, viola la sépulture de ses ancêtres. Il s'empara du cercueil d'or d'Alexandre et le remplaça par un cercueil de verre.

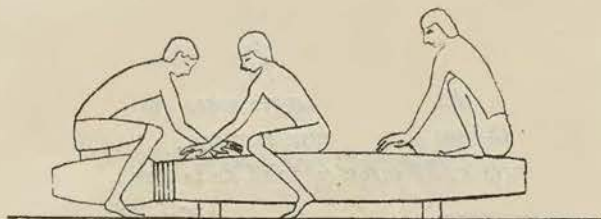
Vers la fin du 1^{er} siècle, lorsque l'Egypte tomba sous la dépendance romaine, Jules César vint à Alexandrie où il contempla, avec une curiosité respectueuse, la dépouille du grand Alexandre. Peu après, l'Empereur Auguste, encore simple triumvir, lui mit une couronne d'or sur la tête, et le couvrit de fleurs. On dit que bien plus tard, Septime Sévère fit retirer des temples tous les ouvrages sacrés de l'Ancienne Egypte, et les fit enfermer dans le tombeau d'Alexandre, pour les dérober à la curiosité des savants.

L'endroit où repose aujourd'hui le fondateur de notre ville ne semble pas complètement identifié. Dans son étude sur l'Ancienne Alexandrie, Mahmoud Bey El-Falaki, de l'Institut Egyptien, semble démontrer que l'antique rue du Séma, c'est-à-dire des Tombeaux, coïncide presque exactement avec celle qui porte le nom du prophète Daniel ; et que la Mosquée Nébi-Daniel elle-même est bâtie au-dessus de caveaux funéraires païens des plus magnifiques.

Vers 1850, un membre de la colonie hellénique réussit à pénétrer sous la dite mosquée. Il raconta qu'après avoir descendu une pente et longé un corridor, il se trouva en face d'une porte vermoulue, à travers les fentes de laquelle, il put apercevoir, dans une espèce de cage en verre, un corps humain couvert de livres et de papyrus, et dont la tête était surmontée d'un diadème. Si ces détails ont d'intéressants rapports avec la tradition historique, pouvons-nous affirmer que ce corps est bien celui d'Alexandre ?

Les quelques fouilles récemment entreprises n'ont pas donné de résultats positifs. Il serait à souhaiter pour l'honneur de notre ville, que les travaux déjà commencés se poursuivent de façon à résoudre une question qui intéresse au plus haut point non seulement Alexandrie, mais le monde savant tout entier.

DIMITRI TAWA.



LE COIN DES ANCIENS

MON ÂME...

*Mon âme, écoute-moi... La mer est devant nous
apaisée à mourir du soir qui nous effleure ;
une onde de pitié va nous mettre à genoux,
sois forte ! il ne faut pas maintenant que tu pleures.*

*Il est dur de savoir quelque chose de doux
longuement défaillir au fil menu de l'heure,
et ne pouvoir pas dire à son cœur pauvre et fou
que l'ombre qui descend c'est de la paix qui fleure...*

*Tu vois, le paysage est mort avec le jour ;
mais aujourd'hui quelqu'un a dû pleurer d'amour,
parce que ton désir de t'en aller persiste...*

*Je sens, mon âme, que le ciel va s'endormir ;
laisse donc notre espoir impénétrable et triste
remuer à nos pieds de si beaux souvenirs...*

*... Les larmes ont d'ailleurs une saveur amère ;
on ne doit pas pleurer, puisqu'on peut tant souffrir.
A quoi bon excéder de larmes éphémères,
le mal déjà rivé, mon âme, à nous trahir !*

*Notre torture est là toute pour nous suffire,
avec le crépuscule émouvant et les vers ;
avec ce que tu sens et que je ne puis dire,
et que l'homme en disant n'a que bien plus souffert.*

*Même la fin du jour aujourd'hui nous ressemble.
La souffrance a terni la lumière qui tremble,
qui va fuir à regret comme un parfum pervers...*

*L'air est disséminé de larges roses graves
et la lune là-haut merveilleuse et suave
n'a pas encor coulé jusqu'au fond de la mer...*

TANIS.

PARTIS de Mansourah, à 5 heures 30 du matin, par la ligne de l'Etat, nous débarquons deux heures après, à Fakkous, au cœur même de la fertile terre de Gessen.

Le R. Père MAUSER, chef de la Mission Catholique locale, devant être des nôtres pour le reste de la journée, vient nous rejoindre à la gare. Les goûts de cet excellent prêtre sont partagés entre l'apostolat auprès de ses fidèles et l'étude de l'archéologie ; aussi son meilleur délassément sera toujours une de ces pénibles randonnées parmi les sites antiques disséminés dans la Basse-Egypte ; car, de ces promenades, si l'on n'en rapporte pas toujours une abondante provision d'idées neuves, du moins l'on en retire cette fatigue bienfaisante, génératrice de nouvelles énergies.

Fakkous, avec ses 20.000 âmes, est un centre relativement important de la province orientale. Le canal el-Samanah qui l'alimente, regorge d'eau ; aussi les régions environnantes témoignent-elles d'une fécondité et d'une prospérité dont l'ensemble est encore rehaussé par des palmeraies sans nombre.

Des autos assez confortables nous attendent : nous nous y installons, et nous voilà emportés à travers cette bonne terre noire où règnent en souveraines « Cérès et Pomone ».

Nous faisons une halte très courte au salamlik du Cheikh puissant de l'endroit, et nous repartons après la traditionnelle tasse de café, et les félicitations par douzaine.

Mais bientôt la terre irriguée fait place à un immense îlot désertique de terre poudreuse. Adieu les vertes palmeraies aux panaches élégants ! Adieu les ondulations des moissons jaunissantes ! Adieu tout cet enchantement d'une campagne quasi paradisiaque !... A une incroyable fertilité succède la stérilité la plus rigoureuse.

Pour comble de malheur, à ce même moment, un vent impétueux soulève, en nuages épais, une poussière aveuglante, si bien que nous ne tardons pas à connaître les ténèbres dont souffrit l'Egypte aux jours de Moïse... Et, c'est après 12 km. de lutte épuisante et torturante contre les éléments déchaînés que, conquérants pacifiques, nous abordons, aux rives de San-el-Haggar. (1)

Ce modeste village égyptien a pris à sa charge de perpétuer, moins par la somptuosité de ses édifices, que par sa position géographique et une certaine homonymie, le souvenir de l'antique *T'ân*, *Zân* ou *Zoan*, plus connu sous sa forme grecque de *Tanis*.

San-el-Haggar qu'il faut chercher sur la rive méridionale du lac Menzaleh, et dont l'étymologie arabe signifie : « équarrissage et polissage des pierres », est une localité humble entre toutes. Mais, en dépit de cette situation amoindrie, elle se trouve effleurée, tout comme Tanis aux jours de Ramsès et de Moïse, par l'ancienne branche tanitique, aujourd'hui « Bahr-el-Moëz » ou « le fleuve de Moïse ». Sans reprendre haleine, nos trois monstres de fer escaladèrent le monticule où domine — telle une vigie —

(1) Le modeste bourg de San-el-Haggar, sis à l'embouchure du Bahr-el-Moëz, est un centre de pêche sans importance.

le kiosque érigé par les soins de M. Pierre MONTET, l'éminent professeur d'égyptologie à l'Université de Strasbourg, et directeur des fouilles entreprises à Tanis, depuis 1928. Ce chercheur intrépide est assisté de M. l'abbé BUCHER, docteur ès-sciences philologiques et égyptologiques et, de plus, curé du modeste village d'Abenheim, dans le Bas-Rhin.

La relation la plus étroite existant entre Tanis et l'histoire du peuple de Dieu, M. l'abbé BUCHER se croirait amplement récompensé de ses fatigues, s'il parvenait à découvrir ne serait-ce qu'un simple « ostraka » corroborant le récit de Moïse au sujet de l'Exode. Mais, jusqu'à ce jour, nos savants n'ont obtenu d'autre gage d'authenticité que la survivance extraordinaire de ce peuple, ainsi que le texte inaltéré de son Livre divinement inspiré.

Monsieur l'Abbé ayant aperçu de loin nos silhouettes se profiler sur la crête du monticule, crut de son devoir de laisser le chantier dont il avait la surveillance et de venir à notre rencontre.

M. P. MONTET arrive à son tour et s'excuse, vu le mal de gorge dont il souffre, de ne pouvoir remplir les fonctions de cicerone. Ce fut donc M. l'Abbé qui assuma, en dépit du vent et de la poussière, la fatigante corvée de nous piloter à travers l'immense site de Tanis.

Tanis semble avoir été fondée par des navigateurs phéniciens, au temps de l'Ancien Empire (3180-2130), pour les besoins de leurs relations avec l'Égypte. La zone de terre qui, aujourd'hui, la sépare du lac Menzaleh a été formée par les alluvions du Nil.

Sous les Hyksos qui, en conquérants, gouvernèrent l'Égypte durant 250 ans, Tanis devint la capitale du Royaume. Après l'expulsion des Hyksos, Tanis fut quelque peu négligée par les nouveaux princes égyptiens, jusqu'aux souverains de la XIX^e dynastie qui, alors, lui accordèrent une attention particulière. Séti I^{er}, Ramsès II et Méneptah y résidèrent par moments et l'ornèrent si bien que certains papyrus déclarent « fort attrayante » la vie qu'on y mène. Voilà pourquoi ces appellations de « la Belle, l'Agréable », tout comme la moderne Héliouan.

Mais, sous Amasis (596-525), elle s'effaça peu à peu dans l'ombre. Ce prince favorisa Saïs et Naucratis au détriment des villes partiellement sémitiques de Tanis de Mendès et de Bubaste.

De par sa situation sur l'unique grande voie ouverte du côté de l'orient, Tanis, trop près de la frontière, devait être nécessairement la première à subir les ravages de toutes les invasions étrangères. Aussi ses monuments furent-ils, les uns après les autres, jusqu'à ne plus offrir de l'antique splendeur de l'ancienne Capitale, que le lamentable aspect d'un simple bourg de pêcheurs.

Deux heures durant nous admirons les vestiges d'un passé grandiose. Près de 500 ouvriers tâchent de déblayer, à raison de trois mois chaque année (mi-février à mi-mai) ce que des milliers de leurs ancêtres ont érigé péniblement et au prix de combien de souffrances, pendant des siècles de dure oppression.

Particulièrement remarquables, les ruines du grand Temple hypostyle dont les blocs de granit rose, les colosses, les colonnes et les obélisques brisés, gisent épars sur



L'ANCIENNE TANIS.

En haut : San-el-Haggar, vue du port sur le Bahr-el-Moëz.

Au milieu : Le Révérend Père Mauser et l'obélisque de Ramsès II.

En bas : Statue tronquée de Ramsès II.

une étendue d'au moins 500 mètres d'axe longitudinale. Ce que l'extraction, l'équarrissage, le transport et la mise en place de ces blocs ont exigé de technique et d'effort musculaire, dépasse nos faibles conceptions. Au dire de M. Adolphe Cattaoui : les ingénieurs partaient à la tête de deux ou trois mille hommes dans cette vallée du Ouady Hamamât (la vallée des bains), à la recherche de cette roche qu'ils dégrossissaient sur place, et qu'ils faisaient ensuite rouler sur des plans inclinés jusqu'au Thalwey. Là, des milliers de manœuvres, s'attelant à des traîneaux, les convoaient vers Coptos, sur le Nil, d'où ils suivaient la voie fluviale, jusqu'à destination. L'on s'imagine ce que devaient être ces expéditions de 3000 hommes : ouvriers, ingénieurs, scribes, artistes sculpteurs, qu'il fallait ravitailler pendant plusieurs mois, dans ces régions dépourvues de toutes ressources.

Les obélisques en syénite que l'on rencontre à Tanis, mesuraient, pour le moins, 15 mètres de longueur sur 1 m. 50 d'épaisseur ; aujourd'hui, tous sont morcelés, grâce au génie destructeur de l'homme. Plusieurs colosses, également fragmentés, nous stupéfient par les proportions gigantesques de leurs membres. Plus loin, nous surprenons Monsieur l'Architecte en train de faire soulever, dalle par dalle, le pavage d'un temple ruiné, dans l'espoir d'y trouver des textes révélateurs de quelques points encore obscurs de ce passé si lointain.

11 heures 30. Les coups de sifflet des chefs d'équipe annoncent la cessation des travaux à la fin de cette première demi-journée.

Pour ne point gêner nos hôtes qui s'étaient fait un plaisir de mettre la grande salle de leur kiosque à notre disposition, nous les remercions aimablement de leur geste, puis redescendons au village pour établir notre quartier général au poste de Police. Nous pensions que ce serait là le terminus de notre visite au site de Tanis ; eh bien ! non, Monsieur l'Abbé insiste pour que nous remontions au Castel, y déguster un dernier moka. Devant si engageante invitation, nous nous faisons une douce violence et répondons à un geste aussi cordial.

Bien nous en prit, car ce dernier quart d'heure ne fut pas moins instructif que notre randonnée scientifique du matin. En effet, on nous fait part de quelques trouvailles inédites :

Le cartouche du roi Hofra (Apriès) cité dans la Bible ; une statue du roi Sêti II, petit-fils de Ramsès II, et dont on ne possédait encore aucun exemplaire ; un groupe où Ramsès II se trouve protégé par la déesse asiatique Anta que les Egyptiens considéraient parfois comme l'épouse de Seth, dieu tutélaire de Tanis. On sait qu'à l'origine Tanis était un fort protégeant l'embouchure de la branche dite Tanitique, contre toute incursion étrangère du côté de la mer. Voilà pourquoi, afin de se rendre propice le dieu de la Guerre, ce souci constant de constructions nouvelles et d'embellissements progressifs des Temples, l'orgueil de la royale cité.

Mais l'heure du retour a sonné : nous nous réinstallons dans les autos qui filent à vive allure. Arrivés à Fakkous, nous faisons une courte halte à la résidence du R. Père MAUSER. A 16 heures 30, nous reprenons le train pour Mansourah.

M. AUDRIT

LUCIOLES

à C. Hanania.

*Lorsque du Peintre Noir le pinceau ténébreux
A chacun de ses coups recouvre davantage
D'un noir toujours plus noir et la terre et les cieux
La nuit survient... alors, est achevé l'ouvrage !...*

*Mais dans l'obscurité que bientôt ils perforent
De petits points brillants dansent un peu partout :
Insaisissables ils fuient vers l'horizon qu'il dorment,
Le nocturne ouvrier les poursuit tel un fou !...*

*Se promenant sans cesse et sans cesse hésitantes
Les Lucioles, la nuit, s'en vont noctambulantes...
S'allument puis, soudain, s'éteignent tour à tour.*

*... Dans mon cœur où s'étire une nuit éternelle,
Petites Lucioles, vos frêles étincelles
Furtivement me font apercevoir le Jour !...*

UMBERTO ALTIERI



LES ÉCHOS

DE

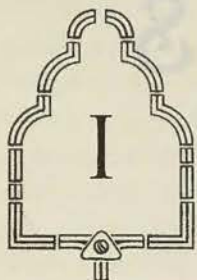
SAINT-MARC

SOMMAIRE

À l'ombre de la Coupole (*Petite Chronique*). —
La vie religieuse au Collège. — Centenaire de la
Société de Saint-Vincent-de-Paul. — Réception de
l'État-Major de la « Jeanne d'Arc ». — Regrets et
Consolations. — Chronique Sportive. — Chronique du
Collège St.-Gabriel. — Figures disparues. — Résultats
des Examens Officiels (Droit, Dactylographie, Sténo-
graphie). — Résultats du Premier Examen Trimestriel.

A l'ombre de la Coupole.

Mercredi, 4 Octobre. — *On rentre !*



Il semble que c'était hier, le grand branle-bas de fin d'année. M. M. DJANFI nous campait un impayable *Monsieur Jourdain* ; les acteurs de la *Fête au Manoir* faisaient merveille, nous applaudissions la belle voix de M. R. WALTON... tout respirait cette joie de la distribution des prix que l'on n'éprouve complètement qu'une fois l'an.

Aujourd'hui, c'est le jour fatidique ! la rentrée au port, aussi nombreux que les années précédentes malgré vents et courants contraires, rentrée qui parfois emprunte, hélas ! l'austère physionomie d'un départ. Ceux que ce jour emplit de tristesse ont-ils songé aux autres, à tous ceux qui ne rentrent pas ? Ils étaient partis enthousiastes, eux aussi, en Juillet dernier et ils ne sont pas revenus. Brusquement, un jour des vacances, leur beau rêve d'avenir s'est trouvé brisé par la triste réalité : au lieu de l'insouciant et malgré tout heureuse vie scolaire, ce sera la course au mirage des places avec quelques espoirs et de plus nombreuses déceptions.

Mais quittons ces idées noires : il faut être joyeux un premier jour de classe ; d'ailleurs notre charité se souviendra des malheureux... Le Chroniqueur lui aussi rentre ! Oh ! celui-là, direz-vous, il n'est pas à plaindre ! En êtes-vous bien sûr ? Vous croyez que ce n'est rien de faire l'historique d'un Collège comme St.-Marc, peuple heureux, sans histoire ! cela quand, il y a quelques années, la vie était apparue comme une enfilade d'interminables et attrayants ponts aux ânes... On se console en faisant de la chronique, s'en allant glaner ici et là quelques faits divers plutôt peu nombreux. Quels veinards que les journalistes ! au moins la matière ne leur manque pas ! mais là aussi il y a le côté désagréable : il faut remuer vraiment trop de vilaines histoires ; rien qu'à en voir les titres, on se prend à douter de l'inexactitude de telle pensée rosse... « Ce qu'il y a de meilleur chez l'homme, c'est le chien », pourtant j'ai connu un de ces excellents toutous, répondant au nom de Cheap, qui se conduisait plutôt en humain de fort mauvais caractère ; je dois ajouter pour être véridique et d'ailleurs sans intention malicieuse : 1° qu'une amélioration sensible s'est soi-disant produite depuis lors et 2° que c'était une chienne ! Non ! je préfère les braves gens de chez nous aux criminels de tous crins qui fourmillent dans la « Grande Information », et vive encore la chronique de St.-Marc, même si le répertoire est restreint, même si le chroniqueur ne jouit pas des avantages que procurerait une carte de presse... c'est d'ailleurs mieux ainsi ; soyez certains qu'il n'imitera pas celui qui désespérant de se faire entendre dans une manifestation populaire portait sur la poitrine cette inscription : « Sitoyens noubelié pas Cabet » ; c'est préférable d'être « oubelié », les jugements sont moins intéressés. Mais tout cela ne résout pas la question : mes chefs de service risquent de me trouver pour une fois trop peu bavard... J'ai parlé de mes chefs de service : il faut que je vous dise, quitte

à dévoiler certains secrets de presse, que la Rédaction du Lotus m'a tout l'air d'une sorte de réduction du Consulat de feu Bonaparte... inutile d'ajouter que je ne suis ni le 1^{er} ni le 2^e Consul. Ah ! si le Premier pouvait devenir empereur !... pourtant non ! je crois bien qu'un 3^e Consul réduit au silence serait capable de mourir d'ennui : ce ne serait guère dommage, mais ce serait malheureux tout de même... Mieux vaut rentrer !

Certain jour de Septembre. — *Vacances pour l'œuvre des vacances.*

Ils les méritent bien ces professeurs qui « triment », alors que tous les mentors du monde civilisé jouissent de mois de congé bien gagnés. Aussi aujourd'hui, c'est la joie sans mélange ou presque des âmes charitables ! Je dis « presque », car leur cher Directeur est condamné par la Faculté à garder la chambre et par contre-coup me voilà condamné à remplacer l'irremplaçable Frère DOMINIQUE : condamnation bien douce, puisque M. MALHAMÉ assume gaillardement le difficile rôle de providence et puisque le groupe est si sympathique. Qu'on en juge : Hors cadres, F. H. et M. MALHAMÉ puis MM. MONFRONT, photographe, DE LEO (je nomme sans ordre et je tais les titres) DAPÉRY, LUCACI frères, ZACCAR frères, NAHAS frères, STÉPHAN, KHOURY frères, REZK frères, MISHELLANY, SUCKARIEH, TABBAAH frères, ADIB, SUARÈS, CHENOUDA... etc, j'en passe et des meilleurs.

Aboukir nous reçoit ! bourricades, ascensions, bains de mer, visite aux imposantes ruines de Ménouthis, goûter sur le gazon — excusez, le sable ! — la bourgade a rarement vu tant de liesse, puis c'est le retour et ça continue ! Pourquoi faut-il que la Garde Royale ait cru devoir s'en mêler ? mais ceci est une autre histoire dont la réputation du groupe sort d'ailleurs indemne, presque grandie.

Mardi 17 Octobre. — *Nos nouveaux Bacheliers.*

Pendant quelques jours, St-Marc retrouve l'animation de Juin... Les candidats malheureux d'hier sont revenus en nombre pour demander à la chance de leur sourire... et la chance, maternelle, a souri à plusieurs. Voici pour St-Marc et par ordre d'admission les noms des nouveaux diplômés :

Série B. : MM. CHLALA (A.B.), ARIAN (A.B.), FIANI (A.B.), CACHARD, HINDI, MAAKAD, FRANKISKOS, MICHAELIDÈS, LUZIANOVICH, KHADR, Aly AHMED, AGHION, BANDALY, BIGIO, BAGDADI, HENRI GEORGES, SALAMA.

Série A' : MM. DELMAS, CHERKESLY.

Philosophie : MM. MOUSSALLI, ZACAROPOULOS, HANANIA, AMBAR, TRAD, BILISKO.

Mathématiques : MM. TCHÉBYKINE, GABRIAL, MENASCE, ZACHARIS.

Les résultats définitifs du Collège sont pour les deux sessions : 25 admis en philosophie sur 26 élèves ayant suivi les cours ; 16 sur 18 en mathématiques ; 49 sur 56 en 1^{re} Partie (A' et B). La promotion 1933-1934 est résolue de faire aussi bien.

Dimanche, 22 Octobre. — *Les Académiciens aux urnes.*

Les élections du bureau 1933-34 se sont déroulées dans le calme le plus complet : c'est certainement par cette formule consacrée que les Agences auraient pu annoncer nos élections académiques. Caractéristique du scrutin : personne ne brigue les premiers fauteuils, fait particulièrement remarqué en un temps où la soif des honneurs est, chez certains, inextinguible. S'il est vrai que les vrais talents soient modestes, l'Académie se sera donné un bureau de valeur ; en voici les titulaires :

- Président* : M. Caram COSSÉRY (classe de Philosophie)
Vice-Président : M. Jean LUBICZ (Classe de Philosophie)
Secrétaire : M. Victor AGHION (Classe de Philosophie)
Trésorier : M. Nicolas FRANKISKOS (Classe de Philosophie)
Bibliothécaire : M. Pierre PENZA (Classe de Mathématiques)
Archiviste : M. Gustave DAHAN (Classe de Mathématiques)

Seul l'archiviste eut quelque difficulté à sortir de l'urne — en l'occurrence un plateau — : c'est que le cousin n° 3 comptait dans la place les cousins n° 1 et n° 2... Le troisième donc, à qui on ne saurait dénier d'ailleurs de sérieuses qualités, se contenta du joli nombre de voix qui lui furent octroyées ; c'est, comme auraient dit nos sportifs, la « réserve ». Ajoutons que le petit mot de remerciement de M. le Président, émouvant de sincérité, plut beaucoup à tous.

Mardi, 24 Octobre. — *Réception de l'Etat-major de la « Jeanne d'Arc ».*

J'ai rencontré M. SARK-ASTIK (c'est un Huron). M. SARK-ASTIK est très bavard : « Vous comprenez, vous, pareille cérémonie ? une estrade ornée de quelques drapeaux plus délavés les uns que les autres ; mille spectateurs qui n'ont rien à voir et s'impatientent... Enfin ! une Marseillaise cuivrée ! Tout le monde s'arrête ; applaudissements, on prend place : ceux d'en haut regardent ceux d'en bas et vice versa ; naturellement compliments, bouquets, poèmes ; on repart comme on est venu : la flotte peut être satisfaite !... J'oublie encore le jour de congé qu'on verra peut-être aux calendes » — « Romaines, M. SARK-ASTIK, s'il y a des raisons à cela, mais comme vous y allez ! j'ai folle envie de publier votre appréciation, mais non toutefois de m'exposer aux fureurs de dame Anastasie. Dans la manifestation d'aujourd'hui, vous n'avez vu que l'extérieur, vous n'avez pas su saisir l'idée... Ces marins, c'est un peu de France se retrouvant en terre française, et puis c'est trop long à vous expliquer ; vous pourrez lire plus loin le récit de la réception ; peut-être y trouverez-vous l'Idée ! »

Jeudi, 23 Novembre. — *Les Anciens qui se distinguent.*

D'une lettre de M. Georges MANOLI, étudiant de 5^e Année à la Faculté de Médecine de Montpellier, nous extrayons ce qui suit : « Ce matin, à 9 heures, YELDA quittait Montpellier à destination de Marseille où il doit s'embarquer. Il a soutenu sa thèse samedi dernier et a obtenu tout le succès qu'il enviait : mention très honorable,



LES ACTEURS DE LA « FÊTE AU MANOIR ».



LE CROISEUR-ÉCOLE « LA JEANNE D'ARC ».

échange avec l'étranger (ce qui signifie que sa thèse sera envoyée dans toutes les facultés d'Europe) et concours (c'est-à-dire qu'elle participera au concours de la meilleure thèse) ». Un tel succès se passe de commentaire. Le Lotus est heureux de présenter au brillant Ancien ses félicitations. Le correspondant oublie d'ajouter qu'il marche sur les traces de son ami, si bien même que M. Georges MANOLI et M. Jean MARCOULIDÈS ont été nommés Externes des Hôpitaux de Montpellier après un concours particulièrement difficile. Parmi les autres étudiants de la même Faculté nous relevons les noms de MM. ABD-EL-AZIZ (2^e Année), Jean PATOUNAS et Stanislas BILISKO (P.C.N.). Nous avons reçu par ailleurs les communications suivantes : M. Ahmed MOUSSA a brillamment réussi à sa Licence en Droit devant la Faculté de Paris ; M. Sadek EL-GHIZIRI, au diplôme d'Ingénieur-Electricien de l'Institut Electrotechnique de Grenoble ; M. René ANHOURY, au concours de Centrale ; M. Zaki WASSEF, aux concours des Ponts et Chaussées et de Centrale. Nos plus vives félicitations à ces lauréats.

Il serait à souhaiter que tous nos Anciens fassent parvenir de façon ou d'autre à la rédaction du Lotus la nouvelle des succès obtenus. Quel beau palmarès nous publierions ainsi !

Samedi, 25 Novembre. — *Le R. P. Boulanger inaugure la saison des Conférences.*

La saison des Conférences 1933-34 faillit mourir avant que de naître... les temps sont durs ! Aussi est-ce avec joie que nous vîmes le R. P. BOULANGER, ainsi et mieux que la colombe au rameau d'olivier, nous apporter espérance et réalité. Avec sa science et son affabilité coutumières, il traita devant nous du « Buchmanisme », religion de fondation récente dont beaucoup ne connaissaient guère que le nom et encore ! Cette religion nouvelle tient beaucoup des anciennes : en passant, on salue de vieilles connaissances plus ou moins maquillées, mais elle constitue un signe des temps. Il faut voir là un phénomène de même ordre que le retour des élites à la foi, qui se manifeste dans de nombreux pays, vague de spiritualisme qui suit la vague de matérialisme d'après-guerre : nous ne résumerons même pas cette intéressante causerie, de plus compétents se chargeant de le faire dans le « Souvenir ».

Lundi, 27 Novembre. — *Au collège : l'Agonie des Aigles.*

La Salle des Projections, pour l'ordinaire muette, souvent même aveugle, parle aujourd'hui et s'en donne à cœur joie... L'Aigle vient de mourir à Sainte-Hélène, mais il reste l'Aiglou que garde l'Autriche ; à Paris, on conspire : autour du colonel de Montander, des géants de la grande épopée d'hier, « demi-soldes » d'aujourd'hui, forment l'état-major du complot. Hélas ! le secret transpire... après la scène poignante du tribunal et leur grâce qu'ils refusent, c'est la fusillade par des balles françaises, à l'aube... Telle est la trame de « l'Agonie des Aigles », film réalisé d'après « Les demi-soldes » de G. d'Esparbès.

Malgré quelques faiblesses que les critiques cinématographiques ont justement relevées, on ne peut nier l'émotion qui se dégage de l'ensemble, à la vue de la fidélité gardée à l'Autre dans son infortune.

Fin Novembre. — *Distinctions bien méritées.*

Il était une fois deux amis... L'un rappelait ces alchimistes du Moyen-Age campés dans un décor de cornues et d'instruments bizarres... le nôtre y avait ajouté des appareils de radio : c'était le représentant des Sciences Positives. L'autre, abîmé dans de hautes spéculations, semblait tenir à la fois du « Penseur » de Michel-Ange et du « Philosophe » de Rembrandt : il personnifiait la Métaphysique. Les deux amis redescendaient quelquefois dans le monde des hommes, et alors des signes cabalistiques semblaient annoncer on ne savait quelle chose mystérieuse... la chose mystérieuse arriva... plusieurs choses mystérieuses arrivèrent...

Et c'est pourquoi le Lotus est heureux de féliciter le cher Frère EDOUARD à qui le Gouvernement Français vient de décerner le titre d'Officier d'Académie : cette nouvelle réjouira les nombreuses générations qui ont profité des doctes leçons de notre toujours vaillant et toujours accueillant alchimiste.

Et c'est pourquoi le Lotus est non moins heureux de féliciter le cher Frère FRANÇOIS dont le mois de novembre ramenait un important anniversaire. Le Comité de l'Amicale, qui n'en est pas à sa première délicatesse, voulut fêter dignement son Directeur et qui mieux est, perpétuer son souvenir d'une manière impérissable.

Quelques jours après, le 17 décembre, nouvelles promotions, cette fois à l'ordre de l'Institut Sténographique de France. A l'occasion du centenaire de la naissance de l'abbé DUPLOYÉ, une plaquette commémorative fut remise au T. C. F. IMIER, inspecteur, et un diplôme-souvenir octroyé aux T. C. FF. IDINAËL, MAURICE, ILDEFONSE et à M. CREMMYDAS, pour reconnaître la compétence et le zèle qu'ils ont témoigné ou témoignent encore dans l'enseignement de la sténographie. Nous félicitons bien sincèrement tous ceux qui furent l'objet de ces flatteuses distinctions.

Samedi, 2 Décembre. — *Résultats des Examens de Droit.*

Le Jury de la session tenue au Caire en novembre était ainsi composé : M. René MAUNIER, président, professeur à l'Université de Paris, M. A. AMIAUD, professeur à la Faculté de Droit de Paris, M. B. PERREAU, professeur à l'Université de Caen, M. J. LAMBERT, professeur à la Faculté de Droit de Lyon.

Suivant sa tradition, le Collège a obtenu d'excellents résultats :

1^{re} Année, sur 16 candidats : 13 admis et 2 admissibles :

2^{me} Année, (grade de Bacheliers en Droit) sur 7 candidats : 6 admis et 1 admissible.

3^{me} Année, (grade de Licenciés en Droit) sur 10 candidats : 7 admis et 2 admissibles.

Félicitations aux lauréats, dont on trouvera les noms en fin de chronique !

D'autre part, nous avons appris l'ouverture d'une Ecole de Droit pour jeunes filles à l'Institution Girard : nous lui souhaitons grande prospérité. Nul doute d'ailleurs que le succès en cette matière n'aille de pair avec les résultats obtenus par l'Institution dans les autres branches de l'enseignement.

Dimanche, 3 Décembre. — *Assemblée générale du Cercle S^{te}-Catherine.*

Nous ne publierons pas le compte rendu de cette réunion, ne voulant d'aucune façon empiéter sur les droits légitimes du Bulletin du Cercle. Le Lotus se fait cependant un honneur et un plaisir de présenter ses félicitations aux membres du « nouveau » Comité ; loin de nous l'idée de dire « ancien » car, bien que ne changeant guère, il est perpétuellement jeune tout comme Bro. PETER ; voici les élus :

Président : M. Joseph NACCACHE ; *Vice-Président* : M. Georges KOLLER ; *Trésorier* : M. Luigi CAMILLERI ; *Secrétaire* : M. Nestor LASCARIS ; *Conseillers* : MM. Salvatore BONNICI, Constantin CANELLI, Yvon DÉMECH, Charles JAOUICH, Edouard JAOUICH, Michel MALHAMÉ, Jean PÉTRAKI.

Félicitations au Cercle tout entier, car les sociétés privées, comme les nations, ont le gouvernement qu'elles méritent !

Lundi, 4 Décembre. — *La mort passe !*

Les amis du Collège reçoivent deux lettres encadrées de noir... Ce matin vers 8 heures, le cher Frère JEAN-AMÉDÉE est entré dans un monde meilleur, suivi à 6 h. p.m. du cher Frère THÉODOSE-ANTOINE. Tous deux sont morts de vieillesse, excellemment bien préparés ; ainsi s'éteignaient les vieux patriarches qu'aimait Jéhovah ! Si Dieu est si libéral envers ses moindres serviteurs, que ne réserve-t-il pas à ceux qui, soixante ans durant, n'ont travaillé que pour Lui ! Qu'il est doux de mourir après une telle vie !... et combien là-haut, CC. FF. JEAN et THÉODOSE, devez-vous vous féliciter d'avoir sacrifié certains avantages que le monde pouvait vous offrir pour la modeste bure du Frère des Ecoles Chrétiennes ; nous qui vous pleurons, car grande est notre perte, nous envions la belle couronne que vous a préparée le Souverain Rémunérateur.

Jeudi, 7 Décembre. — « *L'origine des Mamelucks* » par M. Gaston Zananiiri.

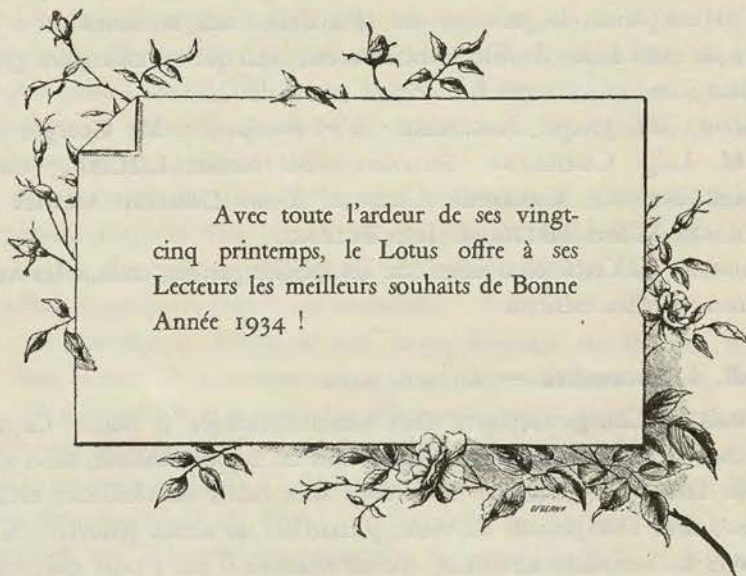
Aujourd'hui que l'on envisage sans sourciller la faillite des mots français, il est d'usage mondain d'appeler « auditoire choisi » jusqu'aux assemblées les plus ternes. C'est dans son vrai sens qu'il faut appliquer cette expression au public qui se pressait pour entendre M. Gaston ZANANIRI nous parler de l'origine des Mamelucks. S. A. le prince Omar TOUSSOUN présidait. Cette conférence, la deuxième de la saison, eut d'autant plus de succès que le sujet était peu connu et le Conférencier fort sympathique.

Mercredi, 20 Décembre. — *Un gros chagrin.*

Tous ces jours-ci, travail intensif des examens : élèves soucieux, professeurs à mines de pandores ; la voilà bien la vie compliquée par l'humanité ! Une éclaircie :

cet après-midi, une partie du Congé Donval ; quelle veine !... Hélas ! il fallut bientôt déchanter ! Des congés durant les examens ? En 2^e ou en 3^e Section, passe encore, mais en 1^{re} ! Et c'est ce qui explique que, la mort dans l'âme, de nombreux élèves ont remplacé le congé par une cure d'examens oraux. Heureusement que c'est peut-être la seule déception que leur réserve l'existence !... D'ailleurs dans quelques jours, presque dans quelques heures, ce sera le Congé de Noël et celui-là, nous le savons pur de tout alliage.

Lundi, 1^{er} Janvier 1934.



Samedi, 6 Janvier. — Fête de l'Epiphanie.

C'est aujourd'hui la touchante fête de l'Epiphanie ; ce matin, messe à 4 voix du F. ALBERT-DES-ANGES, et ce soir : Arbre de Noël. Délaissant le froid amphithéâtre des Conférences, le célèbre sapin, qui ne devrait pourtant pas avoir peur du froid, s'est réfugié cette année chez le toujours accueillant Bro. PETER ! Aussi est-ce dans la magnifique salle de jeux du Cercle que se déroule le tirage de la tombola. Pendant près de deux heures, sans même le petit verre d'eau traditionnel, F. FRANÇOIS amuse son public impatient. La variété des lots est fort grande, depuis la trompette du jugement dernier jusqu'au chameau de Balthasar et aux armes offensives ultra-modernes : fusil, mitrailleuse, revolver, voire avion de bombardement ! Suivant le mot d'un malin, étonnez-vous après cela des échecs de la Conférence du désarmement ! beaucoup de bêtes — je parle des lots — beaucoup d'autres choses aussi. Un ban au C. F. ANSELME pour le choix aussi judicieux que varié des objets de la tombola et au C. F. FRANÇOIS pour la provision de bon rire dont il sait si bien trouver la source. Au dîner qui suivit, gâteau des Rois ; je ne me hasarderai pas à vous nommer les favoris du sort, je risquerais d'être poursuivi pour informations erronées... ces jeunes d'aujourd'hui sont de fameux lascars, — il n'y a plus d'enfants, dirait F. FRANÇOIS, — ils sont déjà au courant de toutes les mœurs politiques, surtout des mauvaises.

Dimanche, 7 Janvier. — *Chez nos amis du Caire.*

Le numéro de janvier du B. K. nous arrive. On connaît cette revue de plus en plus intéressante de notre Collège St.-Joseph, du Caire. Nous y glanons d'excellentes nouvelles : Le T. C. F. CYPRIEN, Directeur, a reçu les insignes d'Officier de l'Instruction Publique. Le Lotus présente ses plus chaleureuses félicitations au nouveau décoré dont le souvenir est encore si vivant dans notre ville et dont l'accueil charmant est toujours assuré aux Alexandrins de passage au Caire. Le 17 février prochain, le Collège St.-Joseph fêtera ses noces de diamant. Nous formulons le souhait que ce brillant établissement, pépinière de tant d'hommes illustres, voie encore de très nombreux anniversaires pour le plus grand bien de la Capitale.

Jeudi, 18 Janvier. — *M. Morik Brin nous parle de la Littérature d'après-guerre.*

M. MORIK BRIN, Lecteur à l'Université Egyptienne et Secrétaire de l'Association des A.C.F.E. excelle à développer les vastes sujets synthétiques ; nous nous souvenons des poètes d'Armor, nous nous souviendrons des grands aspects de la littérature d'après-guerre. Bien que cette période de déséquilibre mental semble aujourd'hui terminée, il est encore difficile de porter sur ce sujet une appréciation d'ensemble. M. BRIN, abordant la question avec une rare maîtrise, nous promène parmi les névrosés du théâtre ou du roman contemporains ; le René de 1930 se nomme Hamlet, l'inquiétude humaine est poussée à son paroxysme... La solution d'apaisement cherchée et découverte par des écrivains récents : tel sera vraisemblablement le thème d'une prochaine causerie.

Vendredi, 19 Janvier. — *Réouverture des Cours de Droit.*

On nous communique la circulaire suivante :

Monsieur, — J'ai l'honneur de vous informer que les Cours de Droit au Collège Saint-Marc seront donnés par M. le Professeur Arrigo SALONE, co-Directeur de la Revue Internationale « Philosophie du Droit » ; Professeur Examineur à l'Université de Rome ; 3^e Titulaire depuis 1871 de la Mention « Maximum des points avec Louange » ; Délégué du Contentieux de l'Etat Egyptien par devant les Juridictions Consulaires et Egyptiennes ; Avocat à la Cour d'Appel Mixte... etc.

Le Recteur de la Faculté de Rome à qui M^e Arrigo SALONE a demandé l'autorisation de donner des cours au Collège lui a répondu : « Chaudes et fraternelles congratulations — Honneur mérité » — DEL VECCHIO.

Le Lotus présente ses meilleurs souhaits de bienvenue au distingué titulaire de nos cours de Droit.

Jeudi, 1^{er} Février. — *Avec l'Académie (Propos entendus).*

Tiens ! F.F. ne vient pas, quel dommage ! — Regardez donc : la mer de nuages ! — Ah ! le voilà, le roublard ! — Les ibis, est-ce que ça se mange ? — Tous

ont des parents au Caire, sauf moi. — FF. CYPRIEN et LÉON font tout de même bien les choses !— Ce M. MUNIER est épatant !— As-tu trouvé ta maison ?— Où sont les sources du Nil ?— C'est ici qu'a sauté le Mameluk ?— On se croirait dans la rue des Sœurs !— Quelle belle cour ! — Tubelures XVII^e dynastie, Aviateurs aux pommes etc... (applaudissements frénétiques) — Il paraît que le Kodak paye cinq piastres d'entrée ; quelle chinoiserie ! — Saïd ! — Fait-on l'ascension ? — C'est tout ça, la 4^e pyramide ? — Sale chameau ! Je saurai désormais ce que c'est que dire chameau à quelqu'un ! — Le five o'clock se fait plus haut — Au revoir et merci ! — A l'avant, les dormeurs ! à l'arrière, les « brailleurs » ! — Encore un peu plus fort : hip ! hip ! hip ! hourrah ! — Je suis prêt à recommencer jeudi prochain — Bonne nuit !

Samedi, 3 Février. — *Quatrième Conférence du Cycle : « Léon Bloy, le Vociférateur ».*

M. A. DUPONT ami de L. BLOY nous le montre cheminant « en avant de ses pensées, en exil, dans une grande colonne de silence ». C'est d'abord l'idée que nous donne du Pèlerin de l'Absolu, M. H. SOULON quand il nous découvre tout le tragique de cette noble existence. Il entreprend ensuite la justification du grand méconnu qui poursuit jusqu'au bout sa tâche de sublime Vengeur, malgré la misère et la haine. Et bien vite, nous avons partagé la sympathie qu'a pour LÉON BLOY l'éminent Conférencier.

Dimanche, 4 Février. — *Assemblée générale de l'Amicale.*

Aujourd'hui, animation inaccoutumée dans les couloirs du Collège où affluent de nombreux Anciens de tout âge et de toute condition ; entre eux règne la plus franche camaraderie : c'est que ceux-là sont de ces nobles cœurs qui, dans un monde de glacial oubli, savent conserver ardente la flamme du Souvenir. On trouvera le compte rendu de la brillante réunion de ce matin à la Chronique de l'Amicale.

Jeudi, 15 Février. — *Deuxième Conférence de M. Morik Brin.*

Le 18 janvier, passant en revue les principaux écrivains d'après-guerre, M. BRIN nous montrait l'immense inquiétude de ceux qui ne cherchent pas ou qui ne cherchent plus et la désolation de ceux qui cherchent sans résultat ; aujourd'hui, c'est la marche de plusieurs vers la lumière, c'est enfin la sérénité de tous ceux qui ont trouvé qu'il nous présente... Tout en suivant la trame de son lumineux exposé, je pensais que les organisateurs de la Conférence avaient dû avoir, eux aussi, leur moment d'inquiétude : cette après-midi, en effet, a été une des plus froides de l'hiver et se mettre en route par une température de 5°, compliquée d'une pluie particulièrement désagréable, représente pour une Alexandrine ou un Alexandrin un réel sacrifice ; et pourtant ils étaient là nombreux ! J'en conclus à l'intérêt de la Conférence et au courage des auditeurs dont je fus ; certaines mauvaises langues prétendront que je suis resté toute l'après-midi à « l'ombre de la Coupole » ; le monde est si méchant !

Gim.

La vie Religieuse au Collège.

M*elior pejore ævo.* (Dans un siècle pire, jeunesse meilleure). Cette devise de l'Union Catholique des Lycéens de France vaut sous toutes les latitudes ; à notre avis, elle convient particulièrement bien à la magnifique jeunesse qui peuple St-Marc ; or, aujourd'hui, pour se conserver honnête et à fortiori pour être, dans la société en décomposition, un levain de résurrection, il est nécessaire de baser sa vie sur de fortes convictions puisées surtout dans la parfaite connaissance et dans la pratique intégrale de ses obligations religieuses. C'est ce que comprirent ces lycéens, c'est ce que comprennent de nombreux étudiants de St.-Marc.

Après tout, pourquoi n'auraient-ils pas raison, en face des éléments destructeurs, ces jeunes gens qui ne craignent pas de se retremper quotidiennement dans le divin par une méditation matinale et par une participation plus étroite aux mystères du Christ ? Quelle belle préparation à leur devoir quotidien ! Notre dernier immortel F. MAURIAC le leur dit : « Un homme se lève... communie. Toutes les heures qui suivent sont baignées de Dieu. Qu'il travaille, qu'il médite, qu'il parle à un ami, la grâce sacramentelle imbibe cette journée ». Le devoir, si pénible soit-il, devient naturellement plus facile lorsqu'il est fait dans un but si élevé.

Cette profonde vie religieuse et morale suppose des études catéchistiques sérieuses et il est consolant de voir les cours de religion très suivis. Très écoutées aussi et très profitables furent les instructions dominicales que dispense de toute son âme le R. P. Amédée DAUBOUS et les instructions de la Retraite de Rentrée prêchée par le R. P. SALVATOR, Frère Mineur Capucin. Après avoir établi une saisissante comparaison entre les amis et les ennemis du Christ, le Prédicateur étudia, aussi bien que le permettait le temps assez restreint, les graves questions qui doivent présider à une existence bien réglée : idées générales sur les fins dernières, la conduite de la vie ou le prix du temps, idées plus spéciales sur la morale ou le culte. L'accent convaincu de l'orateur n'eut d'égal que l'attention soutenue des auditeurs.

Les Cérémonies du Culte.

Suivant le rythme traditionnel, les fêtes se sont majestueusement déroulées dans notre magnifique chapelle. A noter la splendide ornementation des autels dont il faut louer, en même temps que le C. F. THÉODORIC, le C. F. ADALBERT qui, avec un talent bien connu, réussit à obtenir de superbes plantes décoratives. Le chœur des chantres reconstitué exécuta des morceaux de valeur. Ajoutons que, grâce au C. F. GENEROSO, nos lévites ont été fidèles à l'excellente réputation de bonne tenue et de piété qu'ils avaient acquise sous le regretté C. F. REMI à qui l'obéissance a confié un autre poste.

On devine alors ce que furent nos cérémonies : *Le Christ-Roi*, *l'Immaculée Conception*, deux fêtes chères au Collège ; *Ste Cécile*, à qui l'orchestre rendit un délicat tribut ; la *Noël* au charme si particulier. Cette dernière fête s'annonçait plutôt maussade ; la malencontreuse pluie n'intimida cependant pas l'assistance nombreuse et choisie de

la messe de minuit. On connaît l'ordre traditionnel de la cérémonie... Le « *Minuit, chrétiens* » d'Adam est chanté, cette année, par un baryton de valeur, M. Rodolphe CÉPICH de l'A.C.P. Ensuite les puissants Noël's de la Messe du F. ALBERT-DES-ANGES alternent avec les soli de flûte, de hautbois ou de violon dans cette atmosphère de piété et de recueillement que les assistants se plaisent à reconnaître : « On prie bien dans la chapelle de St.-Marc ! »

Les Sociétés.

Il convient de faire ici une place à part aux groupements qui réunissent l'élite des catholiques du Collège : Conférence St.-Marc, Ligue Eucharistique, Garde d'Honneur, Congrégation de la Très Sainte Vierge, Congrégation du Très Saint Enfant-Jésus, dont on connaît d'ailleurs l'activité. Les Congrégations proprement dites, que dirigent respectivement avec leur maîtrise reconnue le Cher Frère Sous-Directeur ITALÉ et les Chers Frères Inspecteurs IMIER et HENRI, ont élu leurs conseils pour l'année 1933-34. En voici la composition :

Garde d'Honneur.

Commandeur : M. Dimitri TAWA (1^{re} B)

Chevaliers : M. Valentin POLCOWSKY (Math.) ;

M. Joseph SUCKARIEH (2^{me} Année C1^o) ;

M. Henri TABBAAH (1^{re} B) ;

M. Henri POLCOWSKY (1^{re} Année C1^o) ;

M. René AOUAD (2^e de B) ;

M. Georges KACHAB (Prép. C1^o).

Suivant le mot très juste de M. le Commandeur, pour la Garde d'Honneur, l'année écoulée a été certainement excellente, puisqu'elle s'est terminée par une vocation à la vie parfaite. En effet, M. Michel FRANZIDIS, ancien Commandeur, est parti pour la France où il compte revêtir la bure des Frères Mineurs.

Congrégation de la Très Sainte Vierge.

Préfet : M. Jean DEGABRIELE (3^{me} D)

Conseillers : M. Armand MOUSSU (3^{me} C) ; M. Aimé GAZALEH (3^{me} B) ;

M. Max CARUSO (3^{me} D) ; M. Robert OLLIVIER (4^{me} C).

Congrégation du Très Saint Enfant-Jésus.

Préfet : M. Spiridion VELLA (5^{me} B)

Conseillers : M. Edgar ZÉHIL (5^{me} A) ; M. Ugo CAMILLERI (6^{me} B) ;

M. Nelson CAMILLERI (7^{me}).

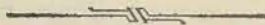
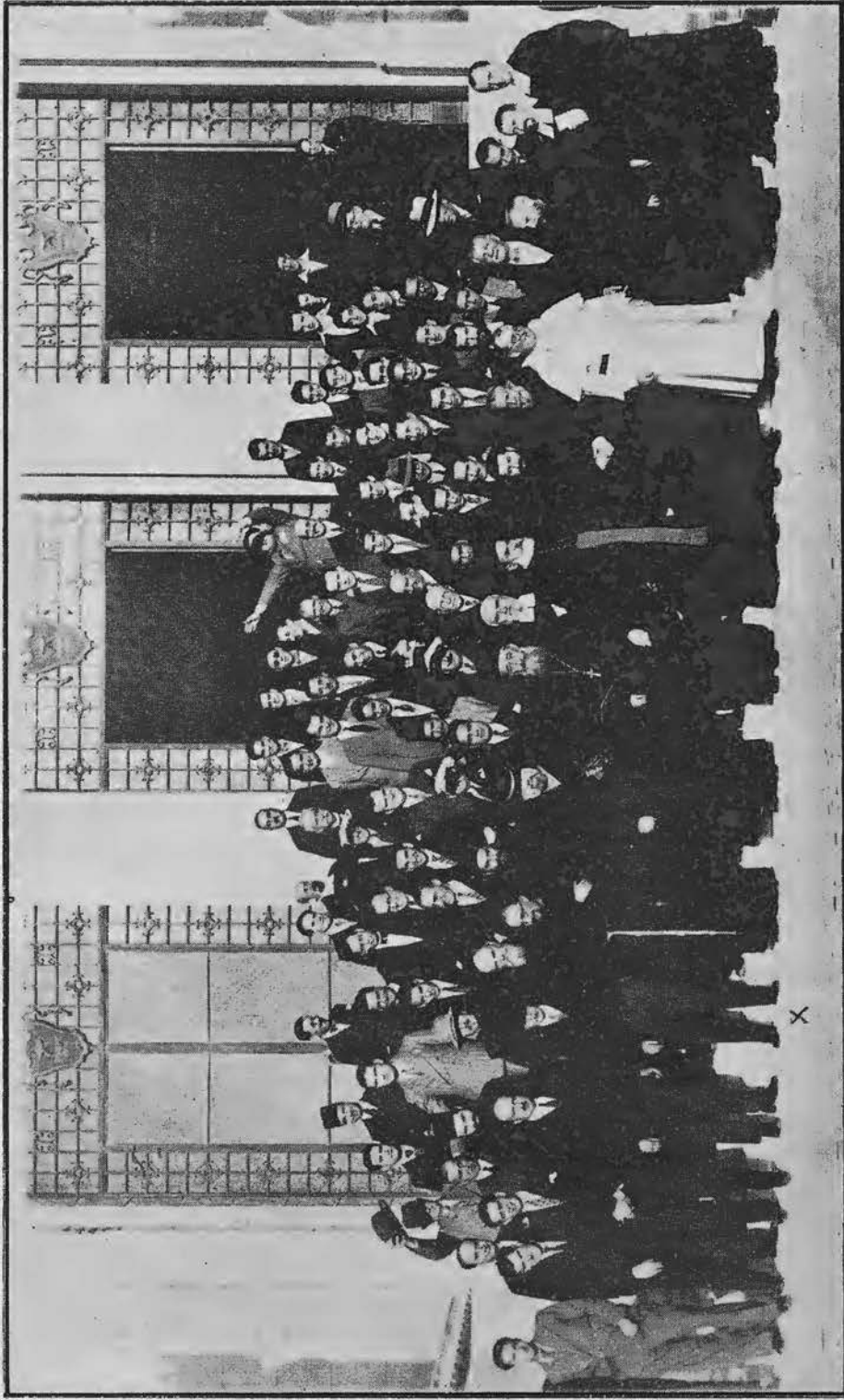


Photo Sellian.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES CONFÉRENCES DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL



Le Centenaire de la Société de St-Vincent de Paul

1833-1933

DEUX Conférences de St-Vincent de Paul ayant leur siège au Collège, il n'est que juste de s'associer à la récente commémoration du centenaire de la Société qui, face aux internationales de haine, peut revendiquer le glorieux titre « d'Internationale de charité ».

Frédéric Ozanam et son œuvre.

Rappeler, même brièvement, la vie du Fondateur semble chose presque superflue pour les lecteurs du Lotus. Frédéric OZANAM, d'origine lyonnaise, voit le jour en 1813, à Milan, alors ville française. Il fait ses études à Lyon, les continue à Paris où il prépare son doctorat en droit ; à quinze ans, il sort victorieux d'une crise intellectuelle. Touché par la détresse morale et religieuse de la société voltairienne de 1830, il fonde la fameuse Conférence d'Histoire où les thèses catholiques sont passionnément défendues. Peu après, à la suite d'une discussion particulièrement mouvementée sur Lord Byron, Ozanam, dont le grand cœur a été ému par les misères du peuple, décide ses amis à constituer sur le terrain de la charité une Association bien plus pacifique.

Un soir de mai 1833, six jeunes gens se réunissent dans les bureaux du journal « *La Tribune Catholique* » au pied de la montagne St^e-Geneviève : les Conférences de St-Vincent de Paul étaient nées ! Mais à ces jeunes, il fallait un guide ; ils le trouvèrent en la personne de sœur Rosalie RENDU, Fille de la Charité, la providence du quartier Mouffetard. Monsieur de FONTENAY, président du Conseil Municipal de Paris, dans son discours de réception du Légat et des Conférences à l'Hôtel de Ville, rappela avec émotion que sœur Rosalie était la tante de M. A. RENDU, l'actuel et vénéré doyen du Conseil Municipal.

Le petit arbre ne tarda pas à se développer : en 1834, quatre nouvelles Conférences sont créées et les Confrères dépassent la centaine, un Conseil Supérieur est formé sous la présidence de M. BAILLY. La province entre dans le mouvement avec les fondations de Nîmes en 1834, de Nantes et de Lyon en 1836. Le 8 décembre de la même année, la première Conférence étrangère est établie à Rome. Aujourd'hui on compte près de 14.500 Conférences groupant 143.500 membres actifs et près de 78.000 membres honoraires. Les recettes qui atteignaient la première année 25.000 francs montèrent à 1.500.000 francs en 1853, année de la mort d'Ozanam, pour atteindre en 1933, 189.842.534 francs servant à assister 200.000 familles.

Veut-on encore quelques détails ? Voici les pays qui groupent le plus grand nombre de membres actifs : France 24.800 membres ; Etats-Unis 23.900 ; Brésil 20.500 ; Italie 14.300 ; Allemagne 13.600 ; Belgique 11.700 ; Angleterre 8.500 ; Espagne 8.300 ; Colombie 8.100 ; Canada 7.400 ; Pays-Bas 7.000.

Quel est le mode de fonctionnement des Conférences d'une grande ville ? Le « Livre du Centenaire » nous répond : « A Paris, les 373 Conférences vivantes au début

de 1933 comprennent 6000 membres honoraires et 5.800 membres actifs, visitent environ 7.700 familles et distribuent plus de 2.500.000 francs de secours annuels. Elles sont réparties en cinq sections par quartier, en huit conseils particuliers pour la banlieue et en sections spécialisées, conférences de provinciaux et d'étrangers, groupe A dans les patronages, groupe B dans les œuvres diverses, groupe C dans les Amicales d'anciens élèves des écoles chrétiennes, groupe D dans les maisons d'éducation chrétienne, groupe E dans les lycées, les facultés et les grandes écoles, ce dernier en progrès marqués... »

Enumérer toutes les formes que revêt l'exercice de la charité dans les conférences serait chose impossible, car elles varient suivant les groupes et les pays ; œuvres d'assistance temporelle : vestiaires, logements, chauffage, nettoyage de taudis, construction d'habitations, offices de placement, assistance pour le travail, bureaux de renseignements, visite des hôpitaux, colonies de vacances, œuvres de mer, lutte contre le chômage, secours aux vieillards, funérailles des pauvres etc... ; œuvres de miséricorde spirituelle : enseignement religieux, mariage des pauvres, visite des prisonniers, asiles d'enfants, patronages, œuvres militaires, œuvres d'accueil, cours d'adultes, cercles et jardins ouvriers, bibliothèques populaires, œuvre des forains, retraites, pèlerinages, conférences d'étudiants, etc..., c'est la charité universelle aux formes toujours renouvelées !

Les Conférences en Egypte.

La première conférence en terre égyptienne fut fondée au Caire en 1854 ; malheureusement elle disparut quelque temps après, pour ne réapparaître qu'en 1880. En 1863, M. GIRARD fonde à Alexandrie la Conférence de l'Immaculée Conception, qui subsiste encore aujourd'hui mais la grande prospérité des Conférences égyptiennes date du jour où fut admis l'excellent principe de la centralisation par rite. Aussi, l'an dernier, comptait-on dans le pays 796 membres actifs groupés en 73 Conférences (dont 48 pour le Caire et Alexandrie). La Société est dirigée par un Conseil Supérieur établi au Caire et deux Conseils Centraux de Haute et de Basse-Egypte. Le président de ce dernier fut, jusqu'au 13 Janvier dernier, M. le Comm. Joseph ACHKAR-BONNET Bey, notre regretté professeur de Droit, le secrétaire M. Elie AYOUB, le trésorier M. Constant BALTA. Le 28 Janvier, M. le Chev. Charles LUZIANOVICH était élu en place de l'honorable disparu.

Dans notre ville fonctionnent neuf conférences placées sous le contrôle d'un Conseil particulier. Les voici par ordre de date d'agrégation :

Conférence de l'Immaculée-Conception, 8 septembre 1863, Eglise des RR. PP. Lazaristes (Président : M^e Selim Antoine) — *Conférence St François Xavier*, 17 janvier 1910, Résidence des RR. PP. Jésuites (Président : M. Constant BALTA) — *Conférence St-Joseph de Bacos*, 25 juillet 1910, Collège St-Joseph (Président : M. Antoine HATHOUT) — *Conférence St-Cyrille*, 20 mars 1912, Patriarcat Grec-Catholique (Président : M^e Antoine ACKAOUY) — *Conférence St-Jean-Baptiste de la Salle*, 17 novembre, 1913, Cercle S^{te}-Catherine, Collège St-Marc (Président : Chev. Charles LUZIANOVICH) — *Conférence St-Marc*, 24 septembre 1917, Collège St-Marc (Président : M. G. DAPERY) —



CONFÉRENCE SAINT-MARC.

Photo Lassave.



BUREAU DU CLUB SPORTIF SAINT-MARC.

Photo Lassave.

Conférence St-Thomas d'Aquin, 3 janvier 1919, Patriarcat Maronite (Président : M^e Maurice SAADA) — *Conférence St-Antoine-le-Grand*, 8 mars 1928, Patriarcat Copte-Catholique (Président : M. Neguib MORCOS) — *Conférence St-Grégoire l'Illuminateur*, 22 juillet 1931, Patriarcat Arménien-Catholique (Président : M. Néguib DJANJI).

Les ressources distribuées dépassent onze cents livres : c'est dire le magnifique essor de l'œuvre. Le programme des fêtes du Centenaire s'est déroulé dans un pieux enthousiasme. Le 25 novembre, séance donnée par la Gioventù Antoniana et suivie de la Bénédiction solennelle. Le 26, à 8 h., messe de communion en l'église de la Mission ; à 10 h., messe solennelle pontificale célébrée à la cathédrale Ste-Catherine par S. E. Mgr Igino NUTI. L'après-midi se passe au Collège St-Marc : à 13 h. banquet ; à 16 h. bénédiction solennelle et Te Deum ; à 17 h. 30 séance récréative et musicale donnée par le Groupe Artistique du Cercle et l'Orchestre du Collège.

Nous ne croyons mieux faire pour terminer ce bref compte rendu que de reproduire ces quelques mots qu'écrit M. Jacques ZEILLER dans le « *Livre du Centenaire* » et qui constituent pour les Confrères d'Egypte une véritable citation : « Incontestablement, parmi tous les pays du Levant, c'est en Egypte que l'histoire de la Société se développe suivant une courbe le plus régulièrement ascendante et qu'elle a abouti sous la méthodique et active direction des hommes de grand zèle qui ont présidé à ses destinées au présent le plus consolant. »

Les Conférences au Collège.

Saluons d'abord l'ainée, la *Conférence St-Jean-Baptiste de la Salle*, qui fonctionne au Cercle depuis vingt ans, mais arrêtons-nous davantage à la *Conférence St-Marc* formée de jeunes gens du Collège et dont s'occupe avec autant de dévouement que d'habileté le C. F. LOUIS.

Le livre des Comptes de l'année 1933 révèle un total de dépenses de P.T. 9.614 sur P.T. 10.171 de recettes dans lesquelles le produit de la loterie entre pour P.T. 5.440 et celui de la quête annuelle dans les classes pour P.T. 3.063. Il convient d'ajouter aux ressources pécuniaires les divers articles généreusement fournis par de nombreux élèves et même par des personnes étrangères au Collège : c'est ainsi qu'une dame charitable dont on n'a encore pu percer l'anonymat fait parvenir de temps en temps un lot de vêtements qu'elle a elle-même confectionnés. La Conférence St-Marc comprend en ce moment 18 membres actifs : M. Georges DAPERY, président ; M. Aouad LUCIEN (Cours Techniques), secrétaire ; M. Elie BASSILI (2^e Année C¹), trésorier ; MM. Charles ARIAN (Philosophie), Roland BALTA (Math.), Michel CHIDIAC (1^{re} A), Joseph DJANDJI (1^{re} B), Roger DJANGY (1^{re} B), François ESPOSITO (2^{me} Année C¹), Michel FARAG (Prép. C¹), Georges KACHAB (Prép. C¹), Henri TABBAH (1^{re} B), Dimitri TAWA (1^{re} B), Fernand ZACCAR (1^{re} B), Edouard ZARMAIR (2^{me} Année C¹).

La Conférence St-Marc — et ce n'est pas une de ses moindres gloires — peut revendiquer le titre de pépinière des sociétés similaires de la ville : c'est ainsi qu'en 1933, huit de ses membres ayant terminé leurs études se sont fait inscrire à d'autres Conférences.

Nous voulions parler, pour terminer, d'une œuvre patronnée par les Conférences : le patronage de la Ste-Famille, champ d'action du C. F. DOMINIQUE. La crainte d'abuser de la patience des lecteurs du Lotus nous fait remettre cet article à juillet prochain.

Nul doute que le Christ, qui a promis de ne pas laisser sans récompense un verre d'eau, ne réserve de précieuses bénédictions aux innombrables Confrères qui se dépensent sans compter au soulagement des misères humaines.

Réception de l'Etat-Major de la "Jeanne d'Arc".

LE 5 octobre dernier, aux accents du Chant du Départ, la « *Jeanne d'Arc* » quittait Brest pour son beau voyage, car n'est-ce pas un beau voyage que parcourir 28.000 milles : 52.000 kilomètres en 96 jours de navigation effective, et cela sous les horizons variés à l'infini des côtes d'Afrique, de Madagascar, des deux Amériques et même des Antilles qui durant quarante jours serviront de centre d'examen. Tiens ! des examens ? pourrait se demander quelque profane. Certainement ! ce voyage si séduisant qu'il soit est tout autre chose qu'une excursion de touristes ; ces belles traversées, celle de 1933 sous le soleil des Tropiques comme celle de 1932 autour du monde ne sont que le perfectionnement de l'instruction théorique reçue à Navale. Pour la première fois, depuis sa mise en service, la « *Jeanne d'Arc* » jetait l'ancre dans le port d'Alexandrie, le 22 octobre dernier.

Le 24 au matin, le capitaine de vaisseau Yves DONVAL, commandant du croiseur était reçu officiellement à St-Marc ; d'aspect débonnaire, il n'a rien d'un Corsaire du XVII^e siècle ; c'est cependant un marin de haute valeur qui a su conquérir l'estime de tous dans les nombreux postes qu'il a occupés, et récemment encore comme attaché d'ambassade à Londres. D'ailleurs, la fonction qu'il remplit actuellement n'est-elle pas la meilleure garantie de son mérite ? A son côté, M. l'abbé PIERRA, aumônier du bord, âme énergique et chevaleresque : c'est que soldat de Dieu, il fut aussi soldat de France et n'entra dans les Ordres qu'après une brillante carrière dans l'aviation où il servit jusqu'au grade de lieutenant-colonel. Des figures connues : M. TOMASINI, Consul-juge, M. le Consul Baron DESPRÈS, M. GROUSSET, vice-Consul, le T. C. F. ONÉSIME directeur du Collège et une dizaine d'officiers ou de cadets prirent aussi place sur l'estrade dressée dans une des cours. La Marseillaise religieusement écoutée et chaleureusement applaudie, M. Cosséry CARAM, président de l'Académie, lut à nos illustres visiteurs un élégant discours de bienvenue qui fut fort goûté. M. Aimé HOMSY déclama ensuite avec beaucoup d'aisance « les Aviateurs », puis M. Charles HANANIA, malheureusement gêné par la mauvaise acoustique du plein air, interpréta « Le Drapeau », pathétique poème de Clovis Hugues, qu'accompagnait en sourdine une poignante Marseillaise.

La réponse du commandant fut simple mais savoureuse. Il nous dit sa joie de se trouver dans ce petit coin de France qu'est le grand collège St-Marc dont il avait déjà



Frédéric OZANAM.
Fondateur des Conférences de St.-Vincent de Paul.



T.C.F. PHILOTHÉE-JEAN.
Visiteur des Districts Egypte-Syrie-Palestine.



R.P. J. CHAÏA.



T.C.F. OGER, Visiteur.

entendu parler... sa joie aussi d'apporter, à ceux qui se dévouent avec tant de succès au rayonnement de la langue et de la pensée de son pays, le salut de tout le peuple français. Après les maîtres, les disciples : il conseilla aux innombrables élèves massés devant lui, une très grande affection pour leurs professeurs, « l'élite des représentants de la France », puis se faisant plus familier, chercha à consoler ceux à qui la classe semble pénible, et qui sont parfois flétris du qualificatif de « cancre ». Il demanda à tous de fournir un travail considérable pour sortir le plus rapidement possible victorieux des examens, car, à son avis, l'enfance n'est pas la plus belle heure de la vie... Suivant le rite, un jour de congé fut ensuite octroyé.

Le 26, nous allions visiter le beau navire à bord-duquel la réception fut des plus courtoises. Pendant ce temps, nos autos filaient vers Aboukir, transportant un groupe de cadets et de marins. Deux jours après, la « Jeanne d'Arc » reprenait la mer. En juillet prochain, après une trentaine d'escales plus ou moins longues, il rejoindra sa base et ce sera certainement une grande joie pour les élèves-officiers de reprendre à Quiberon contact avec la mère-patrie, tandis que les canons de gros calibre tonneront pour saluer la terre de France.

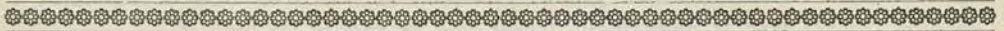
Regrets et Consolations.

LE T.C.F. OGER qui, depuis douze ans, présidait aux destinées du district d'Egypte, a été appelé à prendre un demi-repos bien gagné. Le trouvant toujours accueillant, c'était un plaisir que d'avoir à traiter avec lui ; le sachant toujours paternel, c'était avec joie qu'on le voyait revenir à St-Marc ; sa foncière bonté d'âme s'accompagnait de ce grand esprit religieux dont nous étions profondément édifiés. C'était de plus un des anciens de la maison, vénéré des élèves de jadis dont il aimait retrouver les descendants dans nos classes d'aujourd'hui. Espérons que le cher partant nous fera de temps en temps le plaisir de sa visite.

Si quelque chose pouvait nous consoler du départ du C. F. OGER, ce serait le choix qui a été fait de son successeur. Le C. F. PHILOTHÉE-JEAN n'est pas non plus un inconnu pour nous. A peine faut-il remonter de quelques années et nous le trouvons Inspecteur de 1^{re} Section au collège Ste-Catherine ; de là, suivant une ascension très rapide, il est nommé Directeur du collège de la Salle, au *Daher*, puis de St.-Joseph à *Khoronfish*, enfin Visiteur de *Syrie*. En 1933, il accepte la lourde charge qui pourrait effrayer de moins ardents, de Visiteur du district d'*Egypte-Syrie-Palestine* qui s'étend d'*Alexandrette*, près de la frontière turque, à *Tabta* en Haute-Egypte. Le C. F. OGER lui apportera d'ailleurs l'aide de son grand cœur. Aucun doute que les établissements des Frères ne maintiennent sous le nouveau Visitorat leur excellente réputation.

*
**

Le R. P. Louis KARAM nous a quittés aussi, appelé par ses supérieurs hiérarchiques au Collège Patriarcal Maronite du Caire. Pendant cinq ans, nous avons pu apprécier ses qualités de ponctualité, de bonté et de dévouement. Pour le remplacer, Mgr PHARÈS nous a envoyé son propre neveu, le R. P. Joseph Chaïa PHARÈS. Ce prêtre éminent avait déjà rempli pendant vingt-sept ans un fécond ministère dans divers pays : Palestine, France, Brésil, quand la guerre le ramena en Syrie. En 1919, il retourna en France où pendant treize ans, attaché à la magnifique église N.-D. du Liban, il se fit apprécier et aimer de toute la communauté maronite de Paris. Après un court séjour au Collège Patriarcal du Caire, il nous arrive plein de zèle et d'expérience. Puisse son apostolat être très long et très fécond parmi nous ! C'est le souhait de bienvenue que formule le Lotus.



Chronique Sportive.

LE C. S. S. M. nous communique :

« Une âme saine dans un corps sain », telle doit être la devise de tout élève, pour qui l'avenir s'ouvre tout grand avec « ses grands espoirs et ses vastes pensées ». Ce dicton, cher aux anciens athlètes, l'est encore davantage pour les élèves de St-Marc qui, sous

la sage gouverne de leurs maîtres, savent le mieux du monde mêler le sport à l'étude.



Champions du Tournoi de Volley-Ball.
Cours Techniques. (1^{er} Groupe).

Photo Delmas.

Dès les premiers jours de classe, on procéda à la formation des nouvelles équipes de foot-ball. Les demandes faites, les vigoureux candidats se réunirent à la Campagne pour subir les éliminatoires, « chocs sanglants », dont les étincelles devaient donner les trois équipes, sur lesquelles se fondent nos plus douces espérances. Déjà, quelques rencontres heureuses sont venues encourager et affermir nos onze de la 1^{re} équipe, dont certains sont bien connus dans le monde

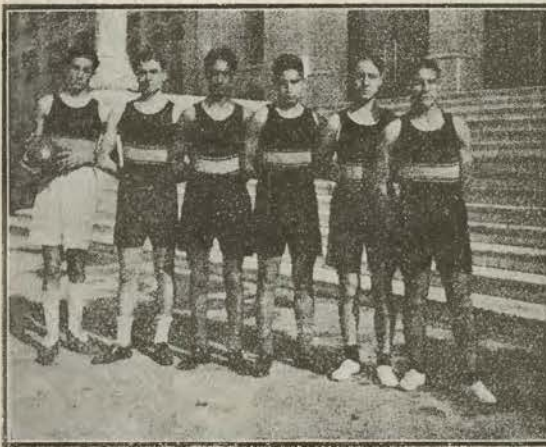
sportif alexandrin. Les plus intéressantes de ces parties furent disputées contre les « Soldats Anglais de Moustapha », l'équipe des Ports et Phares etc...

Après le foot-ball viennent le Basket-Ball et le Volley-Ball. Ah ! les « basket-teurs » de Saint-Marc ! Qui ne les connaît et ne les redoute sur toute la place sportive d'Alexandrie ? Toujours, suivant ainsi la tradition qui semble se perpétuer depuis 1930, nos cinq restent imbattables et donnent du fil à retordre aux plus grands comme aux plus petits. Le volley-Ball, lui aussi, est en train de faire son chemin, et on compte dans nos annales sportives, plus d'une grande victoire.

Les équipes de Foot-ball, Basket et Volley formées, on constitue le « Bureau du Club » qui comprend pour cette année :

M. BALESTRIÉRI	Secrétaire		
M. MANOUSSAKIS.....	Trésorier		
M. CARDAMÉLIS.....	Capitaine	1 ^{re}	équipe Foot-ball
M. HADJISTAVROU.....	»	2 ^{me}	»
M. NAGGAR F.	»	3 ^{me}	»
M. COSSÉRY.....	»	1 ^{re}	» Basket-Ball
M. HADDAD	»	2 ^{me}	»
M. ECONOMOU	»	1 ^{re}	» Volley-Ball
M. PAPAYANOPOULO.....	»	2 ^{me}	»

Un grand événement sportif se passa au collège durant ce premier trimestre : le Tournoi de Volley-Ball. Chaque classe présenta son équipe qui fut rangée, dans la 1^{re}, 2^{me} ou 3^{me} catégorie, selon l'âge de ses constituants. Tous les dimanches, les cours du collège bouillonnaient de vie et d'ardeur, car chacun voulait se distinguer et faire gagner son équipe. Ces



Champions du Tournoi de Volley-Ball.
4^{me} Classe "A" (2^{me} groupe).

Photo Mathioudis.



Champions du Tournoi de Volley-Ball.
5^{me} Classe "B" (3^{me} groupe).

Photo Delmas.

rencontres se poursuivirent deux mois durant, et en fin de compte, les classes : Techniques, 4^{me} A. et 5^{me} B, remportèrent la victoire dans leur catégorie respective. Nous félicitons sincèrement les gagnants, et leur souhaitons le même succès pour les tournois de Basket-Ball et de Foot-ball qui s'annoncent incessamment.

C.C.

Collège Saint-Gabriel (Sporting).

MALGRÉ les vastes proportions du beau collège Saint-Marc, il est impossible d'y loger tous les élèves de la 3^e Division. Dès lors une annexe s'est créée sous le vocable de St-Gabriel. Quoique bâtie avec l'idée de provisoire, elle n'en forme pas moins, sur la Corniche, une coquette école ensoleillée l'hiver et rafraîchie par la brise marine, l'été.

Elle a 7 classes depuis l'Enfantine, jusqu'à la Cinquième y comprise. Celle-ci terminée, les élèves vont continuer à St-Marc.

En qualité d'annexe, l'école jouit de quelques avantages : le corps professoral du grand Collège vient lui-même faire subir les examens, et en fin d'année, c'est avec leurs camarades de Chatby que ceux de Sporting vont recevoir la récompense de leurs succès.

Il est temps de dévoiler certains côtés de la physionomie du petit Collège. Tout centre de travail suppose des équipes d'ouvriers. Saint-Gabriel en a 3 bien distinctes : A tout Seigneur tout honneur, c'est bien le cas, parlant de l'équipe du Service divin. Elle est divisée en deux branches : la Ligue Eucharistique et les Enfants de Chœur.

La Ligue Eucharistique, sous le vocable de l'Enfant Jésus, comprend 48 petits ligueurs, car même les plus âgés ne sont par encore bien grands. Choisis parmi les meilleurs élèves du Collège, ils s'approchent plusieurs fois par semaine de la Table Sainte et aux jours des grandes fêtes revêtus de leurs beaux insignes, l'Eglise du Sacré-Cœur d'Ibrahimieh est tout heureuse et presque fière de ses petits Académiciens de la coupole céleste.

Parler des Enfants de Chœur de Saint-Gabriel n'est pas vouloir les comparer à cette troupe lévitique de St-Marc aussi imposante par le nombre que distinguée dans sa tenue. Mais soulignons que ce sont des volontaires s'arrachant, l'hiver, à la douce chaleur d'une chambre bien close pour aller, malgré le vent, malgré la pluie et le froid même, servir les messes de 6 h., de 6 h. 1/2 et de 7 heures et je ne nomme que les plus matinales. Est-ce qu'aux beaux jours, l'on ne serait pas bien sur la route de la Corniche humant la brise fraîche ou faisant un tour de plage et cédant à l'attrait irrésistible des bains de mer... Eh bien ! ces enfants sacrifient ces plaisirs durant toute une année pour servir le prêtre à l'autel. S'il est vrai de dire que ce qui coûte vaut, je crois que le divin Maître bénira ces cœurs généreux et leurs Parents qui savent comprendre la grandeur et la valeur de l'office de ces nouveaux Eliacins.

La 2^{me} équipe groupe les fervents du Foot-Ball. Elle se divise en trois : 1^o la préparatoire car, là aussi, il y a une préparation ; ce sont les petits enragés de la 8^e... et ça promet ; 2^o les moyens de la 7^e et enfin les Bleus ou plutôt les Maillots Bleus pour ne pas créer l'équivoque, terme militaire ; car ils sont déjà faits au métier.

Ces derniers sont pris dans les 6^e et 5^e classes ; on y adjoint quelques unités qui parties à St-Marc ont tenu à rester membres de leur chère équipe « St.-Gabriel ».

Si vous passez aux abords de l'école, le jeudi soir ou le dimanche au soir, vous y serez témoins d'une animation peu coutumière. Des applaudissements, des coups stridents de sifflet, des hip, hip, hurrah ! vous feront comprendre que dans la belle cour, bien suffisante à nos petits champions, se joue une partie chaudement disputée. Les teams adverses sont des plus variés : camarades de St.-Marc, collégiens de Victoria,



Le Collège Saint-Gabriel.

lycéens et Italiens de Chatby, Grecs des établissements voisins, tous tiennent à honneur à jouter contre ces bons petits Bleus ; l'on est heureux d'ajouter que tout s'y passe dans la plus loyale camaraderie. C'est sportif !

Enfin, pourquoi ne pas le dire ? ajoutons que l'Equipe, grâce à sa tenue, à la bonne technique de son jeu a enregistré bien plus de succès que de revers.

Concluons : Enlever les jours de Congé une cinquantaine ou une soixantaine d'enfants à l'air doublement empesté d'une salle de cinéma, c'est, je crois, faire œuvre d'hygiène physique et morale. Sans en avoir le titre, c'est un vrai patronage, mais en plein air, sous la surveillance des Maîtres.

Au prochain Bulletin, une équipe nouvelle, originale, vous donnera de ses nouvelles ; elle va rentrer en fonction ces jours-ci.

FIF.

Figures Disparues.

Ceux qui auront enseigné à plusieurs la voie de la justice
brilleront comme des étoiles durant l'éternité.

(DANIEL XII-3)

Le C.F. Athanase-Paulin.

EN dernière heure du Lotus de juillet 1933, nous annonçons le décès du C. Frère ATHANASE, ancien procureur du Collège. Evoquons une dernière fois, en quelques mots, cet admirable religieux ravi si rapidement à l'affection de ses confrères et de ses nombreux amis. La vie apostolique du C. F. ATHANASE se déroula presque entièrement en Egypte. D'abord professeur en 1890, au Collège *St.-Louis* de *Mansourah*, puis au Collège *Ste.-Marie* de *Port-Saïd*, il devenait, à son retour de la guerre, directeur du premier de ces établissements en 1918 et du second en 1919. Il a laissé dans les deux villes un souvenir qui est bien loin de s'éteindre. C'est en 1925, qu'après un court séjour à *Tripoli* de *Syrie*, il arriva à *Ste-Catherine* où il devait, durant de longues années, remplir l'importante charge de procureur. Malgré le labeur supplémentaire et les divers soucis causés par l'immense chantier du collège *St-Marc* alors en construction, le C. Frère ATHANASE ne se départit jamais de son exquis charité. On était sûr de le trouver toujours accueillant, prêt même à dire le bon mot qui déride les plus moroses. Sa finesse naturelle doublée d'une charmante simplicité, son affabilité constante et son instinctive droiture, lui gagnaient tous les cœurs : aussi jouissait-il d'une popularité de bon aloi. Il se disposait à prendre ses vacances dans son pays natal, quand une attaque le terrassa. C'était le 6 juillet.

Dieu l'avait jugé digne d'aller prendre au Ciel un repos bien gagné.

Le C.F. Jean-Amédée.

ORIGINAIRE d'Egypte, le C. F. JEAN passa les soixante ans de sa vie religieuse à *Alexandrie*, comme professeur ou chef de quartier. Son port d'attache fut en somme le bon vieux Collège *Ste-Catherine* auquel le liaient d'innombrables souvenirs. Aussi lors du transfert à *Chatby*, préféra-t-il rester dans la maison qui l'avait vu si longtemps à l'œuvre. Ses anciens élèves ont conservé pour lui un très réel attachement ; ils avaient compris que le C. F. JEAN leur appartenait en entier. Avec une pointe d'originalité — d'aucuns rappelleront ses leçons grammaticales en musique — c'était un excellent professeur. Toujours joyeux, il savait captiver ses interlocuteurs par son don spécial de narrateur. Impeccable dans sa tenue, il était aussi amateur de beau langage et poursuivait impitoyablement les locutions vicieuses ou vulgaires. Ces qualités précieuses le rendaient d'un commerce fort agréable ; aussi ceux qui l'avaient connu étaient-ils tout heureux de le rencontrer. «Frère JEAN, comment allez-vous?— Ça vous regarde?» le courant de sympathie était créé, et c'était la conversation familière où se révélait son excellent cœur. « Joie et charité, écrit quelqu'un qui l'a bien connu, tels sont les deux mots

qui pourraient résumer la longue carrière du Frère JEAN ». C'est sans doute un bel éloge, mais aussi un excellent passeport pour l'Au-Delà.

Parmi les dépêches de condoléances parvenues au Collège, nous relevons celle de S. E. ABD-EL-FATTAH YEHA Pacha, premier ministre, son ancien élève.

Le C.F. Théodose-Antoine.

NÉ à l'ombre du sanctuaire de N.-D. de *Lourdes*, celui qui devait s'appeler frère THÉODOSE vint tout jeune en Egypte. Son éducation se fit dans notre collège *St-Joseph* de *Koronfish* où il fut compagnon d'études de S. E. ZULFICAR pacha aujourd'hui grand chambellan. Attiré par la beauté de la vie religieuse, il revêt l'habit de ses maîtres et, après son noviciat, débute dans le professorat au *Collège Ste-Catherine*. Le 11 juin 1882 ont lieu les massacres d'Alexandrie ; les Frères doivent se réfugier momentanément en Palestine, mais le C. Frère THÉODOSE est bientôt de retour et il se dépense héroïquement avec ses confrères durant les sombres jours du choléra de 1883. Le terrible fléau disparu, ses Supérieurs vont mettre à profit ses talents spéciaux d'organisateur. Frère THÉODOSE sera le fondateur de nos succursales de *St-Joseph*, de *Moharrem-Bey* et de *St-Michel* ; les débuts sont parfois pénibles, mais son dévouement et son savoir-faire surmontent toutes les difficultés. En 1889, il contribue à la fondation de l'œuvre, devenue si prospère, du *Cercle Ste-Catherine*. En 1897, il quitte l'Egypte pour la Turquie où il remplit d'importantes fonctions à *Smyrne* et surtout à *Angora*. L'Italie le reçoit ensuite ; pendant dix ans il reste à la tête de l'école pontificale de *San Salvatore-in-Lauro*. Là, comme dans ses précédentes résidences, il s'impose par de précieuses qualités et son retour en Egypte en 1922 laisse dans la Ville Eternelle de sincères regrets. C'est *Alexandrie* qui le retrouve ; d'abord inspecteur de *St-Gabriel*, puis de l'école gratuite *Ste-Catherine*, il est ensuite définitivement affecté au Collège. Continuant dans sa vieillesse l'œuvre de toute sa vie, il participe grandement en 1931 à la fondation de l'*Amicale des Anciens Elèves* des Frères d'Alexandrie : c'est son chant de cygne. Après un déclin assez rapide durant les derniers mois de son existence, il termine le 4 décembre 1933, dans de vifs sentiments de piété, une vie toute consacrée à la gloire de Dieu. Son ami, Frère JEAN, était entré dans son éternité quelques heures plus tôt. On connaît le Frère THÉODOSE : chez lui une exubérance peu commune et une jovialité perpétuelle s'alliaient à une piété expansive et à une très haute vertu ; combien ont été édifiés des sentiments de foi et d'amour qui l'animaient en présence du tabernacle ! qui dira le nombre d'actes méritoires dont il émaillait ses journées ?

Ses obsèques furent célébrées, le 5 décembre, dans la chapelle du Collège, en présence d'une nombreuse assistance d'élèves anciens et actuels, aux premiers rangs de laquelle on voyait les Comités de l'Amicale et du Cercle. Après la cérémonie religieuse, S. E. ZANANIRI Pacha, Sénateur, Président de l'Amicale, fit en termes délicats et émouvants l'éloge du cher disparu. Malheureusement le temps peu sûr ne permit pas l'organisation du cortège qui devait conduire ce vaillant à sa dernière demeure.

Encore un bon serviteur que le Père de Famille a dû bien accueillir, car pas un instant il ne songea à enfouir les nombreux talents qu'il avait reçus.

Le Comm. Joseph Achkar-Bonnet Bey.

LE samedi 18 janvier au soir, M^e ACHKAR-BONNET Bey, commandeur de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, titulaire de l'Ordre du Nil, membre honoraire du Cercle Ste-Catherine et professeur de Droit au Collège, mourait emporté en quelques jours par une congestion pulmonaire. La triste nouvelle produisit une douloureuse surprise chez ses nombreux amis dont beaucoup ignoraient même sa courte maladie.

Né en 1868, le vénéré disparu fit de brillantes études couronnées par le Doctorat en droit et le Doctorat en Sciences politiques et économiques. Il entra tout jeune à l'administration des Douanes égyptiennes ; bientôt grâce à sa compétence et à son intégrité, il fut nommé directeur du Contentieux et chef du Secrétariat général, postes qu'il occupa durant de longues années. Au moment de la retraite, l'administration des Douanes insista pour garder à son service un fonctionnaire de pareille valeur et l'engagea en qualité d'expert près le Gouvernement égyptien.

Employé modèle, c'était en même temps un auteur apprécié : tout récemment encore, son livre intitulé « Fonctionnarisme » écrit dans le but de mettre en garde les jeunes contre l'attraction des carrières administratives, connut un grand et légitime succès.

Pour les familiers de St-Marc, M^e ACHKAR-BONNET était surtout le professeur de Droit. Depuis 1928 il donnait ses cours avec une compétence indiscutable et indiscutée qu'accompagnait un dévouement sans bornes, si bien qu'il s'imposait des heures supplémentaires pour mettre à jour son programme. Son exactitude était exemplaire. C'était, dans toute l'acception du terme, un homme consciencieux. Aussi était-il respecté et aimé des étudiants. Fait caractéristique : quand, il y a quelques années, pour lui épargner une trop grande fatigue (il avait 13 h 1/2 de cours par semaine) on voulut lui donner un assesseur, ses élèves protestèrent qu'ils ne voulaient pas d'autre professeur que lui ; cette démarche lui fut très sensible. Même durant sa dernière maladie, son grand souci était de pouvoir bien vite reprendre ses leçons ; il fallut l'ordre du médecin pour l'empêcher de venir au Collège.

Chrétien convaincu, il n'avait aucun attrait pour les divertissements profanes, mais s'adonnait tout entier à ses devoirs professionnels ou à des œuvres de charité, car il était Président du Conseil Central de la Conférence St-Vincent de Paul.

Malgré son état précaire, il voulut donner les cours de 1^{re} et de 3^{me} Année le vendredi 5 janvier. Huit jours après, il s'éteignait : le matin même de son décès, il avait reçu la Sainte Communion. Le dimanche 14, ses amis, venus en grand nombre, lui firent en la paroisse du Sacré-Cœur d'émouvantes funérailles ; un détachement de la police rendait les honneurs. Le 22, le Collège faisait célébrer un service solennel à son intention.

M. Alfred Chahine.

A peine entré dans l'arène — il n'avait que onze ans et demi — M. Alfred CHAHINE était ravi le 2 janvier dernier de bien vives affections. Ses camarades de septième, qui l'accompagnèrent émus à sa dernière demeure, se souviennent de son ardeur au



T.C.F. AMÉDÉE-JEAN.



Com. Joseph ACHKAR-BONNET Bey.



T.C.F. ATHANASE-PAULIN.



Alfred CHAHINE.

jeu, de son application à l'étude et de sa vive piété. Le bon Dieu qui récompense les bons ouvriers de tout âge lui aura certainement réservé une belle place dans son Paradis aux côtés de ces vieux lutteurs que, tristement, nous évoquions tout à l'heure : consolante pensée pour ceux qu'attriste une perte si cruelle.

Le Lotus présente ses bien sincères condoléances à tous ceux que ces deuils ont plongés dans l'affliction.

Résultats Officiels de l'Année Scolaire 1932-1933.

(Supplément au Palmarès)

ÉCOLE FRANÇAISE DE DROIT DU CAIRE

(Université de Paris)

Session de Novembre 1933.

Première Année (17 candidats : 13 admis, 2 admissibles).

MM. Antoine TAWA	<i>Mention A.B.</i>	MM. Charles HERSE
Joseph FATTAL		Ragheb Ismaïl NASRAT
Alberto CHIAVERRI		Assad TAMER
Raoul RATHEN		César ADÈS
Youssef MATTA		Maurice ATALLAH
Louis DJANGY		Gamal-El Din EL-GHONEIMY
Emile AMAD		Moïse STROUMZA <i>Admissible</i>
	M. Henry ARCACHE	<i>Admissible</i>

Baccalauréat en Droit (2^e Année). — (7 candidats : 6 admis, 1 admissible).

MM. Joe EZRI	<i>Mention A.B.</i>	MM. Raphaël AZER
John ANGEL		Joseph GENNAOUI
Salomon ABÉCASSIS		Raoul BOULAD
	M. Antoine NAKLA	<i>Admissible</i>

Licence en Droit (3^{me} Année). — (10 candidats : 7 admis, 2 admissibles).

MM. Michel DAHAN	<i>Mention A.B.</i>	MM. Adolphe KELLER
Maurice GARBUA		Maurice MOUSSALLI
Léonidas PHOTIADÈS		Edouard TOTAH
Georges D. CLIMIS		Tewfick MANSOUR <i>Admissible</i>
	M. Victor SCHIVANOVITS	<i>Admissible</i>

INSTITUT STÉNOGRAPHIQUE DE FRANCE

(Epreuves générales du 21 Mai 1933)

DACTYLOGRAPHIE

Diplôme de Capacité :

M. René CORBI

Diplôme Scolaire :

MM. Nicolas BASSILI	MM. Aly El-BADAOUI
Victor AGHION	Albert POLITI
Raymond ALPHANDARY	Edmond MABRO
Platon FISTOURIS	Charles SADRADZÉ
Roger ZACCAR	Ugo SANGUINAZZI
Antoine BASSILI	Carmelo DEGABRIELE
Joseph RAGHEB	Elie ATAYA
Raymond ASSABJI	Albert JEANNIN
Raymond NICHAN	Oscar OTTO
Ahmed DOUARA	Georges PANAYOTTI
Maurice MORCOS	Eustache GEORGINIS
Charles CLARKE	Adolphe BRAUNSTEIN
Ely ZACCAR	Nicolas CARAVAS
M. Alexandre Chenouda SAYEGH	

INSTITUT STÉNOGRAPHIQUE DE FRANCE

(Epreuves générales du 25 Juin 1933)

STÉNOGRAPHIE

Vitesse : 130 mots.

M. Elie ZAYAT A.B.

120 mots.

M. Khalil TANNOUS A.B. | M. Edouard DEKKY A.B.
M. Elie ATAYA A.B.

100 mots.

M. Edouard ZARMAÏR A.B.

90 mots.

M. Nunzio GENTILE B. | M. Elie BASSILI A.B.

80 mots.

M. Michel ATTALIA *B.* | M. Marius SABELLA *A.B.*

70 mots.

M. Gouda AWAD *B.* | M. Joseph ATTALLA *A.B.*

60 mots.

M. Raymond CHEHEB *B.*

50 mots.

M. Vassos ANANIAS *A.B.* | M. Joseph ABIAD *A.B.*

CALLIGRAPHIE.

MM. James DE BOTTON *B.* | MM. Edouard ATTALLAH *A.B.*
Marius SABELLA *A.B.* | Mohamed ZAYAN *A.B.*
M. Benoît MUSCAT

RÉSULTATS DES EXAMENS OFFICIELS

ANNÉE SCOLAIRE 1932-33

Ecole des Travaux Publics de Paris.....				6	
Ecole française de Droit :	}	Licences en Droit.....	7	} 26	
		Baccalauréats en Droit {	2 ^{me} Partie..... 6		} 26
			1 ^{re} Partie..... 13		
Baccalauréat français	}	2 ^{me} partie {	Philosophie.....	25	} 90
			Mathématiques.....	16	
		Première Partie (A' et B).....	49		
Ecole supérieure de Commerce	}	Diplômes supérieurs.....	22	} 98	
		Certificats de Teneur de Livres (S.C.F.)..	29		
		Diplômes de Dactylographie.....	28		
		Diplômes de Sténographie.....	19		
Total des Lauréats pour l'Année 1933.....				220	

RÉSUMÉ DES RÉSULTATS GÉNÉRAUX

OBTENUS PAR LE COLLÈGE

DEPUIS L'ÉTABLISSEMENT DES TITRES OFFICIELS

Cours techniques Supérieurs.....	56
Licences en Droit.....	61
Baccalauréats de l'Enseignement Secondaire {	1 ^{re} Partie..... 779
	2 ^{me} Partie..... 453
Diplômes d'Etudes Commerciales.....	389

Résultats du Premier Examen Trimestriel

1^{re} SECTION (Cours Moderne)

Cours Techniques : 1^{er} Parménion ZICOU — 2^{me} Albert BÉHAR.

Philosophie

1. Jean LUBICZ
2. Cosséry CARAM
3. Ferdinand GARSIA

Mathématiques

1. Gustave DAHAN
2. Michel ALEXANDRE
3. V. POLCOWSKY

Première B (A)

1. Roger KHERALLA
2. Victor ASSAYAS
3. Rodolphe MOUBARAC

Première B (B)

1. Dimitri TAWA
2. A. ABOU-EL-FADL
3. Marcel SAMMUT
- » Victor DESSBERG

Deuxième A

1. Georges BELLAS
2. Jacques HAROPOULOS
3. Michel AMHI

Deuxième B

1. Alexandre ANGÉLIDÈS
2. Edwin DE CONTESSINI
3. Chara. MAVROKEFALO
- » Nicolas SAADA

1^{re} SECTION (Cours Commercial)

2^{me} Année Cle

1. François ESPOSITO
2. Const. STAMELLOS
3. Nicolas RIGOS

1^{re} Année Cle

1. Joseph PAGNOTTA
2. Constantin GRIPLAS
3. Basile ANANIAS

Préparatoire Cle

1. Léon LEYLÉKIAN
2. Pierre POPARITCH
3. Fredy Van DE PUT

2^{me} SECTION

Troisième A

1. Jacques MOYAL
2. Nicolas VASSALO
3. Mohamed EL-SAYED

Troisième B

1. Antoine HADDAD
2. Ibra. ABDEL-RAHMAN
3. Moïse JACOB

Troisième C

1. Aly ABDEL-FATTAH
2. Nassif SABOUNGH
3. Michel SERKIS

Troisième D

1. Jean DEGABRIELE
2. Elie TAWA
3. Stergios PAPACOTSIAS

Quatrième A

1. Euripide GIORGIADÈS
2. Nic. THÉODOSSIADÈS
3. Tewfick AREF

Quatrième B

1. Edouard ORFALI
2. Alexis MITKO
3. Joseph MITKO

Quatrième C

1. Charles HAYM
2. Nicolas IOAKIM
3. Stamos VINGAS

Intermédiaire A

1. Georges MATHIOUDIS
2. Apostolos LYDIS
3. Moustapha HELMI

3^{me} SECTION

Cinquième A

1. Albert KHALIL
2. Albert MIZRAHI
3. Mahmoud RASLAN

Cinquième B

1. Victor PACINOTTI
2. Skevos PHILIANOS
3. André CARYDIA

Sixième A

1. Mounir KHALIL
2. Antoine HANNA
3. Messiha ZAYADI

Sixième B

1. Nicolas STARKOWSKY
2. Ugo CAMILLERI
3. Rinaldo CARCOUR

Septième

1. Nelson CAMILLERI
2. Armand COHEN
3. Serge PETER

Intermédiaire B

1. Milt. PRAVATOPOULOS
2. Kéork DARMANIAN
3. André SAIDAKIS

Huitième

1. Hermann CLARKE
2. Charles TOKARSKI
3. Ugo GUZZI

Neuvième

1. Serge CAMILLERI
2. Chawki KARAM
3. Arm. VAN REINLEIN

Dixième

1. Robert DAHAN
2. Antoine DÉLIA
3. Edwin BIANCARDI

Enfantine : 1^{er} Daniel COHEN — 2^{me} Percy BLUNDELL — 3^{me} Robert ABOUDY

3^{me} SECTION (St.- Gabriel)

Cinquième

1. Georges COQUINI
2. Socrate LOVERDO
3. Daniel ASSAYAS

Sixième

1. Edgard CALACHE
2. Georges ANAWATI
3. Renaud ARAMAÑ

Septième

1. Edmond FLÈRI
2. Robert HUTTON
3. Bojo TODOROVITCH
- » Paul ARCACHE

Huitième

1. Jean JAOUICH
2. Raymond JAOUICH
3. Choucri MOHBAT

Neuvième

1. Georges NASSAR
2. César AUDI
3. Georges LOVERDO
- » Joseph ACHKAR

Dixième

1. Eric BUHAGIAR
2. Jean MICHACA
3. René BOULAD

Enfantine : 1^{er} Raymond HADDAD — 2^{me} Georges NASSIF — 3^{me} Georges CHAWKI

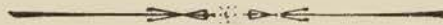
Résultats du Concours entre les Classes de Quatrième (1)

1. Néchan Hékimian	5	14. S. Charalambos	6	27. A. Chrissanthis	3
2. Charles Haïm	3	» E. Georgiadès	1	28. Antoine Chikani	4
3. Fred Moore	6	16. Nached Atalla	5	29. Emile Gehchan	5
4. Lucien Mostacci	4	» Charles Safran	6	30. Aziz Boctor	6
5. S. Chouchana	4	18. Ahmed Salama	5	31. Chamel Assaad	2
6. Nicolas Ioakim	3	19. Robert Ollivier	3	32. Claude Cicurel	3
» Henri Borsali	4	20. Tewfik Aref	1	» Amin Wassef	5
8. Jules Tranzo	4	» N. Théodossiadès	1	34. Albert Cammilleri	4
9. Constantin Cayas	6	22. Jean Héloüa	6	» Albert Sananès	1
10. Stamo Vingas	3	» Alexis Mitko	2	36. Guy Giordano	6
11. C. Haropoulos	4	24. Rachid Ayari	4	37. E. Eustathoglou	2
12. Edmond Orfali	2	25. Joseph Mitko	2	» Kamal Atta	3
» Walter Vella	4	» Dikran Péliouian	5	» A. Biancardi	6

(1) Les différentes classes sont désignées comme suit

4^e A : N^o 1 ; 4^e B : N^o 2 ; 4^e C : N^o 3 ; Ste.-Catherine : N^o 4 ; Moharrem-Bey : N^o 5 ; Bacos : N^o 6.

40. P. Tambacopoulos	2	83. Michel Cattan	4	131. Chalaby Ezeildine	4
41. Christo Choucri	4	» Emile Fiani	5	132. Christo Sbanios	1
42. Gabriel Baraké	4	86. Pierre Maksoud	3	» Hany Chahaby	4
» Robert Réhayem	4	87. Adrien Zahra	1	134. Mohamed Chérif	6
44. Eugène Gianni	3	» S. Mavromatis	4	135. Fikri Takla	1
45. Edmond Soffeir	4	89. C. Papanicolas	3	136. Armando Amé	3
45. Christo Vertzonis	6	90. Marcel Fléri	2	» A. Aziz Rachouan	5
47. Boris Batagelli	6	» Alfred Saad	4	138. Tewfick Bezri	4
48. E. Myrialacchy	2	92. Albert Scandar	4	139. Latif Sedki	3
49. Stilianos Moscanas	1	» Edgard Dahroug	9	» Dimitri Bellos	4
50. Raymond Karim	6	94. Hanna Issa	5	» Henri Leone	4
51. Aimé Homsy	3	» Jason Passilis	1	» Aram Arissian	4
52. Gabriel Loutfalla	4	96. Joseph Besso	6	143. Walter Borg	4
53. Marc Cohen	6	» A. Apostolatos	2	» Badir Halim	4
54. Albert Kaim	4	» Umberto Capponi	4	145. Georges Kheir	6
» Elie Lagnado	2	» Michel Dessès	4	146. Loris Gabriel	2
» Christian Ott	3	» Joseph Lévy	4	» Pierre Mercinier	2
56. M. Meguerdichian	4	» Edouard Nahoum	4	148. Michel Malha	3
» Joseph Scerri	2	102. Paul Baraké	4	149. Raoul Besso	6
» Gérard Malhamé	3	» Harold Nardin	3	150. David Douék	5
59. Vahé Sorgoudgé	1	» Abdou Saad	3	» Saleh Rifai	1
60. Joseph Ventura	4	» Mohamed Naggar	1	152. Aly Farid	6
61. Mohamed Loutfi	6	106. Michel Farès	5	» Mohamed Ziada	5
62. Emmanuel Melher	4	107. Ahmed Roubbi	4	154. Victor Lévy	5
63. Oswald Lazzeri	1	» M. Abdel Aziz	1	» Antoine Mifsud	2
» Roland Curmi	6	109. René Calcagno	3	156. Michel Damiani	2
65. Jean Attalla	2	» E. de Tommaso	2	157. Néguib Ghali	4
66. Ahmed Saleh	5	» Mohamed Bahgat	4	» Alfred Sisto	2
» Georges Attard	3	112. G. Seif el Dine	4	159. Henri Brull	5
68. Eliézer Moïse	5	113. Guindi Zaki	5	160. René Orfali	2
69. Georges Aziz	5	» Saleh Sabit	1	161. Georges Slim	6
» Fouad Saad	2	» Phédon Goulakis	3	» Farag Massaoud	4
71. Albert Mouradian	4	116. Fahmy Gattas	4	163. K. Abdel Ghaffar	1
72. Haig Achdjian	5	» Edwin Chamama	5	164. Georges Thomas	2
» Pierre Arcache	3	» Armand Farès	1	165. E. Mamounas	2
74. Joseph Tawa	2	120. Jacques Abboud	6	166. D. Gaffiéro	2
» N. Constantinou	1	» Henri Zahra	1	167. E. Hage Boutros	3
» L. El Chami	1	» Michel Saffi	3	» Oswald Sisto	1
77. Joseph Chami	6	123. Abbas Khadr	2	169. S. Chelouche	4
» Aziz Hag	5	» Marcel Florio	1	170. Dimitri Saada	3
» Ahmed Sadek	5	» Maurice Smaga	3	» André Sisto	1
80. Willy Stéphan	2	126. Abdalla Attalla	5	» Aly Ahmed	5
81. Rémo Lévy	5	127. R. Schneider	2	173. Gamil Pertew	1
» A. Notaristéfano	1	» Salvator Moyal	4	» A. Abdel Ambar	5
83. Ronald Clarke	3	» Albert Pallia	4	175. J. Ghébali	1
		130. Robert Kahil	2		



LE SOUVENIR

BULLETIN

de l'Amicale des Anciens Elèves des Frères

ALEXANDRIE, Egypte

FÉVRIER 1934

N° 6

4^{me} Année

SOMMAIRE

CHRONIQUE DE L'AMICALE. — Notre deuxième Assemblée Générale. — Trois jours à Louxor. — Les Conférences 1933-1934. — Résultats de notre deuxième Concours. — Le troisième Concours de l'Amicale. — Figures disparues. — Les deuils de l'année. — Distinctions et joies. — Notre Mutuelle.

EN MARGE DE L'AMICALE. — Echos de partout. — Communications diverses.

Conseil d'Administration
de l'Amicale des Anciens Elèves des Frères
pour l'Exercice 1934

PRÉSIDENT D'HONNEUR

S.E. Emine Yehia Pacha

PRÉSIDENT

S.E. Georges Zananiri Pacha, Sénateur.

VICE-PRÉSIDENTS

- MM. Coatsworth James**, Sous-Directeur Général de la Municipalité.
Maakad Adib Bey, Greffier en Chef du Tribunal Mixte.
Shama Elie, Administrateur de la Société du Domaine de Siouf.

SECRÉTAIRE

M. Antoine Sabella, C. Greffier au Tribunal Mixte.

TRÉSORIER

M. Victor Louftallah, Chef Huissier du Tribunal Mixte.

CONSEILLERS

- MM. Hafez Ahmed**, Directeur des Asiles Municipaux.
Antoine Aziz, Avocat à la Cour.
Ayoub Antoine, Avocat à la Cour.
Joseph Chalhoub, C/o Carver Brothers & C^o Ltd.
Alexandre Gergeoura, Chef de Département à la Mantacheff.
Ibrahim Fouad Sid Ahmed Bey, Secrétaire Général de la Municipalité.
Kamel Sidhom Bey, Chef du Service Permis et Passeports au Gouvernorat.
Lévy Isidore, Directeur de la Société Gaumont.
Naccache Joseph, Président du Cercle Sainte-Catherine.
Sisto Georges Bey, Greffier en Chef de la Cour d'Appel Mixte.
Stabile Albert (Com.)
Tsékis Charles, C/o Alexandria Navigation Company.
Zarb Réginald, Fondé de Pouvoirs du Banco Italo-Egiziano.

CENSEUR

M^c Abela André, Avocat à la Cour.

CHRONIQUE DE L'AMICALE

Notre Deuxième Assemblée Générale.

L

A deuxième Assemblée Générale de l'Amicale s'est tenue le 4 Février 1934, à la Salle des Fêtes du Collège Saint-Marc, sous la présidence de S. E. Georges ZANANIRI Pacha et du T. C. Frère PHILOTHÉE, Visiteur des Ecoles d'Egypte. A leurs côtés avaient pris place le T. C. Frère ONÉSIME, Directeur du Collège Saint-Marc, M. Jean MORIN, Directeur des Agences du Crédit Lyonnais en Egypte et Membre d'Honneur de l'Amicale, M. Jules Klat, Président de la Commission de la Bourse, Membre Fondateur, MM. James COATSWORTH, Adib MAAKAD Bey, Aziz ANTOINE, Antoine AYOUB, Georges SISTO Bey, Joseph NACCACHE, le Comm. Albert STABILE, Victor LOUTFALLAH, Réginald ZARB, Antoine SABELLA, Isidore LÉVY, Membres du Conseil d'Administration ; les TT. CC. FF. ITALE, Sous-Directeur de Saint-Marc ; PIERRE, Directeur du Cercle ; FRANÇOIS, Directeur de l'Amicale, EMILE, Sous-Directeur du Collège Sainte-Catherine ; TÉLESPHORE, Membre d'Honneur, M. Kamel SIDHOM Bey, M. Charles LUZIANOVICH, Président des Conférences de Saint-Vincent de Paul d'Alexandrie etc.

S. E. Georges ZANANIRI Pacha ouvre la séance et donne la parole au T. C. Frère FRANÇOIS pour la lecture du Rapport Général sur *l'exercice 1933*.

*
**

Rapport Général sur l'exercice 1933

Messieurs,

« Votre Conseil d'Administration a jugé bon que le rapport annuel de notre Amicale vous fût présenté par celui qui, chargé de coordonner les divers services de notre Association, est plus à même d'en détailler les multiples activités, de signaler les progrès, d'exprimer les vœux à réaliser, de remercier enfin tous ceux qui, d'une façon quelconque, nous ont aidés à atteindre les buts que nous poursuivons.

Ma tâche, vous le voyez, Messieurs, est assez malaisée. Je l'ai acceptée pourtant avec plaisir, car l'Amicale est une grande famille où l'on aime à parler les uns des autres, où l'on se comprend à demi-mot, où le rayon de gloire qui tombe sur une tête illumine tous les fronts, où la jalousie et les froideurs sont inconnues, où l'on se sent

pénétré d'une chaude amitié commencée sur les mêmes bancs d'une école et continuée à travers les vicissitudes de la vie, où l'on aime enfin à se retrouver, comme aujourd'hui, ne serait-ce que pour se donner l'illusion que le cours des ans s'est arrêté et que le cœur du moins est toujours resté jeune.

Je vais donc, en une sorte de film très rapide, vous dérouler les principaux aspects de la marche de l'Amicale en 1933. Si je commets quelques oublis, je m'en excuse d'avance et prie votre indulgente bonté de m'en accorder une pleine absolution.

I. — **Nos chers disparus.** — La mort a frappé cruellement dans nos rangs en la personne de MM. Vincent GARSIA, Chehata FARAG, Chomer ABRAMINO, Simon KARRAZE, Youssef RIZCALLAH Bey et les TT. CC. FF. JEAN et THÉODOSE.

M. Vincent GARSIA fut un des Membres Fondateurs de l'Amicale qu'il aimait beaucoup. J'en dirai autant de M. Youssef RIZCALLAH Bey qui a fourni une si belle carrière et qui était si profondément attaché aux Frères.

Parmi ceux qui furent vos anciens Maîtres, deux nous ont quittés, il y a quelques semaines, pour les éternelles récompenses : les TT. CC. FF. JEAN et THÉODOSE, tous deux si connus, si bons, si gais, si dévoués. Le T. C. Frère THÉODOSE, en particulier, nous laisse un impérissable souvenir. Il fut un des principaux artisans de notre Amicale qui gardera fidèlement sa mémoire. A cet effet, votre Conseil d'Administration, dans une de ses dernières séances, a décidé d'attacher son nom à une de ses bourses annuelles. Je vous invite à consacrer quelques instants de pieux silence à tous nos chers disparus.

Nous exprimons nos fraternelles condoléances à tous ceux qui, au cours de cette année, ont été éprouvés dans leurs affections. Notre Bulletin, vous le savez, considère comme un devoir de mentionner les deuils qui frappent les membres de la grande famille de l'Amicale, pourvu qu'il en ait connaissance.

II. — **Le Conseil d'Administration.** — Un de mes premiers mots sera pour notre Conseil d'Administration qui a eu vraiment à cœur les intérêts de notre Amicale. Par sa régularité aux réunions, par l'examen approfondi des décisions qui lui ont été soumises, par la sagesse et la prudence de ses décisions, il s'est montré digne de votre choix et continue à mériter toute votre confiance. Son Excellence Georges ZANANIRI Pacha, notre si distingué et si aimable Président, en a dirigé les discussions avec infiniment de doigté et de grâce souriante. Les Vice-Présidents et les autres membres ont eu toujours en vue les progrès de notre Amicale et le plus grand bien de tous. Si l'on a pu dire que les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent, vous pouvez être fiers, Messieurs, du Conseil d'Administration que vous avez placé à votre tête.

III. — **Notre Président d'Honneur.** — Son Excellence Emine YEHIA Pacha qui présida aux débuts de notre Amicale, nous continue toujours sa haute bienveillance et son appui moral.

Vous n'ignorez pas la rente annuelle de L.E. 20 qu'il verse entre nos mains dans le but de décerner des prix spéciaux aux meilleurs élèves des Ecoles des Frères

d'Alexandrie. Il sait faire d'autres gestes délicats à notre endroit : la caisse de la publicité dans le *Souvenir*, celle de la Loterie de Juin dernier, pourraient en témoigner éloquemment. Que Son Excellence veuille bien trouver ici l'assurance de notre reconnaissante pensée.

IV. — **Nos amis et nos bienfaiteurs.** — L'Amicale est heureuse de saluer le T. C. Frère PHILOTHÉE, nouveau Visiteur des Ecoles d'Egypte, qui a bien voulu honorer de sa présence notre deuxième Assemblée Générale et qui, nous en sommes certains, témoignera à notre œuvre sa bienveillante sollicitude. Nous profitons aussi de cette circonstance pour envoyer au T. C. Frère Visiteur OGER, son prédécesseur, notre respectueux souvenir et l'expression de notre gratitude pour les encouragements dont il entoura nos débuts.

Et, puisque j'en suis à la rubrique de ceux qui témoignent à l'Amicale une particulière sympathie, laissez-moi vous lire le Palmarès fort long et fort beau de nos amis et de nos bienfaiteurs.

En tête, je dois placer, malgré sa modestie, M. Chavarch MÉGUERDITCHIAN qui a doté notre salle d'un superbe poste de Radio Majestic et d'un coquet guéridon-bibliothèque. C'est ensuite M. le Com. Albert STABILE dont presque chaque visite s'accompagne d'une largesse. Nous lui devons deux luxueuses bibliothèques et deux beaux vases. C'est le T. C. Frère FÉLIX, Directeur de l'Académie S.-J.-B. de La Salle et Membre d'Honneur de notre Amicale, qui nous a peint à l'huile la carte d'Egypte de la grande table de notre salle des séances et dont l'exécution fait l'admiration des visiteurs. C'est le T. C. Frère IMIER, Inspecteur au Collège Saint-Marc et Membre d'Honneur de l'Amicale, au dévouement duquel on ne fait jamais vainement appel pour les multiples communications et lettres à dactylographier. Ce sont les Chers Frères Directeurs des divers Collèges d'Alexandrie et le T. C. Frère EMILE, Sous-Directeur de Sainte-Catherine qui nous ont si bien aidés à assurer le succès de notre Loterie. C'est encore le T. C. Frère TÉLESPHORE qui continue, avec une belle intrépidité, son rôle de recruteur de l'Amicale.

J'ai réservé une place à part pour deux noms que vous m'en voudriez de ne pas citer : ceux des TT. CC. FF. ONÉSIME et CYPRIEN.

Le T. C. Frère ONÉSIME, Directeur du Collège Saint-Marc, par ses sages conseils, l'aimable accueil qu'il réserve à toutes nos requêtes, la part qu'il prend aux initiatives et aux manifestations de l'Amicale, l'appui qu'il nous donne en toute occasion, mérite notre respectueuse gratitude.

Au T. C. Frère CYPRIEN, Directeur du Collège Saint-Joseph du Caire, nous devons tant, soit pour le passé, soit pour le présent, que nous ne savons comment le remercier ! Dernièrement encore, il a tellement gâté nos excursionnistes qu'ils nous sont revenus chantant ses louanges et proclamant son exquise délicatesse. Qu'il sache bien que tous et chacun lui gardent ici le plus reconnaissant des souvenirs.

Dans un autre ordre d'idées, quel merci vibrant la Direction de l'Amicale et vous tous, Messieurs, n'avons-nous pas à dire aux membres de notre Conseil d'Admi-

nistration ! Et tout d'abord à notre distingué Président qui met avec autant de dévouement que de bonne grâce, au service de notre Amicale, son activité, son temps, ses hautes et nombreuses relations. Où trouver un accueil plus aimable que celui réservé par S. E. ZANANIRI Pacha à chacun de nous ?

Notre Vice-Président doyen, M. James COATSWORTH est l'homme de bon conseil, profondément dévoué à l'Amicale. Si je ne craignais de froisser sa modestie, je vous citerais plusieurs exemples de sa sympathie agissante et de son extrême délicatesse.

M. Elie SHAMA, notre second Vice-Président, lui aussi est un vieil ami des Frères et de leurs œuvres. L'Amicale lui doit beaucoup et je crains bien que sa dette augmente encore, car la bonté de M. SHAMA ne sait rien refuser dès que les progrès et les intérêts de l'Amicale sont en jeu.

Quant à M. Adib MAAKAD Bey, notre troisième Vice-Président, j'aurai tout dit quand je l'aurai nommé le grand animateur de l'Amicale. Recrutement, loterie, statuts, manifestations diverses, etc... rien n'échappe à son infatigable et féconde activité. Tant que notre Association rencontrera de pareils dévouements, elle est sûre non seulement de vivre, mais encore de réaliser des progrès incessants.

Au reste, Messieurs, quand je parle de dévouement à l'Amicale, ce sont tous les Membres du Conseil d'Administration qu'il faut nommer : M^e Aziz ANTOINE dont la fidèle sympathie nous est un précieux encouragement, M^e Antoine AYOUB à qui nous devons notre Mutuelle et d'autres heureuses initiatives, M. Ibrahim Fouad SID AHMED Bey qui fut la Providence de nos débuts, M. le Com. Albert STABILE notre Mécène et qui sait l'être avec tant de souriante modestie, M. Léopold JULLIEN dont le souvenir se traduit à l'occasion par un geste aimable, M. Joseph NACCACHE, Président du Cercle Sainte-Catherine, dont le tact délicat sait résoudre ce qu'il peut y avoir de complexe dans le cours des contingences humaines, M. Georges SISTO Bey si averti des vrais intérêts de l'Amicale et si dévoué à ses progrès, M. Antoine SABELLA, notre actif et si compétent Secrétaire, M. Victor LOUTFALLAH qui a géré avec succès notre modeste caisse, M. Ahmed HAFEZ, un ami de toujours, MM. Isidore LÉVY et Charles TSÉKIS qui savent montrer, à l'occasion, combien l'Amicale leur est chère, M. Réginald ZARB enfin qui nous a prouvé, plus d'une fois, son entière sympathie à notre œuvre. Cette seconde page de notre Palmarès, où je loue ceux qui président aux destinées de notre Amicale, mérite que vos applaudissements soulignent les éloges si bien mérités par votre Conseil d'Administration.

Mais je n'ai pas fini ! L'Amicale rencontre tant de sympathies et vous savez si bien lui en témoigner et lui en attirer ! Vous allez voir, en effet, au fil des diverses rubriques de ce rapport combien de dévouements s'exercent en faveur de notre Association. C'est pour nous une fierté et un précieux encouragement.

V. — **Recrutement.** — L'Amicale compte, à ce jour, exactement 570 membres, soit 110 de plus que l'an dernier, à pareille date. Vous voyez qu'il y a encore de la marge pour atteindre les 1000 que nous souhaitions à notre dernière Assemblée Générale. Et pourtant, si vous le vouliez, nous serions 1500 avant trois mois, car chacun

d'entre vous pourrait obtenir au moins deux nouvelles adhésions. Nous en ferons bientôt l'expérience et j'espère que vous la rendrez concluante en répondant effectivement à l'appel qui vous sera adressé. En attendant, et pour vous montrer la possibilité d'un large recrutement, laissez-moi vous citer à l'ordre du jour de l'Amicale ceux qui, à eux seuls, nous ont amené plus de 250 Membres en moins de deux ans. Après M. Adib MAAKAD Bey à qui revient la palme, je dois aussi mentionner MM. Antoine AYOUB, Nicolas AYAC, Elie SHAMA, Joseph NACCACHE, Michel MALHAMÉ, Richard SOUSSA, Emile HANANIA, Michel DJANDJI, Victor ACKAD, Constantin CANELLI, Salvator BONNICI, Aziz ANTOINE, Victor LOUTFALLAH, Henri BECHBACHE, Khalil KHOURY... sans oublier l'infatigable Frère TÉLESPHORE.

VI. — **Bulletin et Publicité.** — *Le Souvenir* continue à être le bienvenu parmi les Membres de l'Amicale. Une collaboration plus active augmenterait encore son intérêt. Que ceux dont la plume est experte, alerte, spirituelle, veuillent bien nous prêter leur concours.

Il est une autre manière d'aider notre Bulletin et par la même occasion l'Amicale, c'est de lui fournir ou de lui obtenir une abondante publicité. Si le *Souvenir* ne coûte presque rien à notre caisse, nous le devons à MM. Elie SHAMA, Ladislas POLNAUER, Arthur SUZAN, Jean MORIN, Alexandre GEARGEOURA, Luigi C. CAMILLERI, Armando FALANGA, Louis ZAHRA, Toufik et Max SADEK, René LUCMAR, Alfeo LANZETTA et à tous ceux qui nous ont aimablement accordé une ou plusieurs annonces.

VII. — **Mutuelle.** — L'Amicale doit à M^e Antoine AYOUB une perpétuelle reconnaissance pour l'institution de la Mutuelle qui rend d'éminents services à ceux qui savent en user. Sans doute, il a pu avoir, de ci, de là, quelques déceptions (et parfois, la faute n'en est pas toujours à ceux qui refusent la faveur promise). D'une manière générale, notre Mutuelle est très appréciée et nous remercions vivement ceux qui nous aident à la développer. Nous espérons, prochainement, obtenir de nouveaux avantages et préciser quelques points en discussion.

VIII. — **Bibliothèque et Revues.** — Votre Conseil d'Administration, profitant d'un concours d'heureuses circonstances, a décidé de consacrer un budget extraordinaire au développement de notre Bibliothèque si aimablement fondée par M. Raoul FOLLE-REAU, Président de la Ligue d'Union Latine, à Paris. Par suite, nous avons pu constituer une bibliothèque de 1250 volumes, la plupart modernes et intéressants. Nous pensons la compléter par quelques ouvrages de fond et les livres nouveaux méritant d'être lus. Vous pouvez donc user largement de notre belle bibliothèque, mais à cause du grand nombre de lecteurs, il est à souhaiter que l'on ne garde pas plus de trois semaines le même ouvrage.

L'Amicale met aussi à votre disposition, mais pour être lus dans la salle, une cinquantaine de journaux et revues judicieusement choisis pour contenter tous les goûts.

Vous y trouverez des périodiques scientifiques, littéraires, d'information, d'intérêt général et de nombreux illustrés.

Un merci tout spécial à M. Attilio BUCALO que vient de nous offrir 12 beaux volumes d'histoire pour notre Bibliothèque.

IX. — Conférences et Séances. — Le cycle des Conférences 1933-1934 se déroule et n'est pas inférieur à celui de l'an dernier qui fut remarquable. Nous cherchons avant tout la qualité de la conférence. Instruire, plaire, faire du bien, tel est le but que nous poursuivons : le nombre toujours imposant des auditeurs semble indiquer que nous réussissons à l'atteindre. Au début de Décembre, une belle séance récréative a fait passer deux heures délicieuses aux Membres qui ont voulu y assister. Sous peu, nous pensons vous inviter à d'autres manifestations de ce genre,

Je suis heureux de profiter de cette circonstance pour féliciter et remercier les aimables artistes du Cercle Sainte-Catherine dont l'éloge n'est plus à faire et qui se prêtent avec bonne grâce à tout ce qui peut faire plaisir.

X. — Notre Banquet Annuel. — Notre deuxième Banquet Annuel eut lieu, comme le premier, dans le grand Salon de la Maison de Campagne des Frères. Beaucoup de convives et beaucoup d'entrain. Mais, comme une de nos devises est « toujours mieux », nous espérons que celui de 1934 sera supérieur.

XI. — Office de Placement. — Vous connaissez les difficultés de l'heure présente et quelle patience, quel tact, quelle influence sont nécessaires pour trouver un emploi. La Commission nommée à cet effet va reprendre le projet et essayer de le faire aboutir. D'ailleurs, elle n'est pas restée inactive, puisque, en dépit des obstacles que vous savez, une douzaine de Membres ont été placés en 1933.

XII. — Notre Loterie. — Malgré l'époque tardive et les difficultés que présente une pareille tentative, la première Loterie de l'Amicale connut un très beau succès. Tout à l'heure, M. Victor LOUTFALLAH, notre sage Trésorier, vous le traduira en chiffres. Mon rôle à moi est de constater et de remercier. Votre active sympathie a fait de cette loterie un vrai triomphe. Sur 525 Membres que vous étiez à cette époque, 43 seulement nous ont retourné le carnet envoyé ou n'ont pu le placer. Bravo, les Membres de l'Amicale ! Vous permettrez que je dise aussi un merci aux Elèves des Frères qui furent d'excellents propagandistes. Ceux de Saint-Marc placèrent pour 90 L.E. de billets, ceux de Sainte-Catherine 19 ; ceux de Saint-Joseph de Bacos 13 ; ceux du Sacré-Cœur de Moharrem Bey 7 et ceux de Saint-Gabriel de Sporting 6. Merci encore à l'Institution française Girard qui nous vendit pour 13 L. E. de billets et au Pensionnat de la Mère de Dieu qui en plaça pour 6 L.E. Enfin, un merci tout spécial à M. Adib MAAKAD Bey qui fut l'animateur de la Loterie et en assura le succès, aux TT. CC. FF. Inspecteurs IMIER et HENRI qui furent les collaborateurs actifs du Directeur de l'Amicale, à S. E. Emine YEHA Pacha, à S. E. Georges ZANANIRI Pacha, à MM. James

COATSWORTH, Elie SHAMA, le Com. Albert STABILE, Jean MORIN, Fouâd Ibrahim SID AHMED Bey et les autres Membres du Conseil d'Administration qui, par le nombre des billets acceptés ou leurs démarches, nous furent d'un si précieux concours.

Du bénéfice net de notre Loterie, environ 125 L.E. ont été consacrées à la bienfaisance dont 100 L.E. pour 10 bourses scolaires et le reste à des œuvres de vacances. Le surplus a été affecté à la constitution d'un fonds de réserve et à des activités de l'Amicale.

XIII. — Situation Financière et Cotisations. — Tout à l'heure, vous entendrez les rapports du Trésorier et du Censeur sur la situation financière de notre Amicale. Sans vouloir empiéter sur leurs attributions, vous me permettrez de me réjouir avec vous du bon état de nos finances. Notre Actif dépasse 200 L.E.; dont environ 150 constituent un premier fonds de réserve. Ce beau résultat est votre œuvre, Messieurs, car, indépendamment des revenus de la Loterie, votre régularité à payer les cotisations nous permet de faire face aux multiples dépenses d'une œuvre telle que la nôtre. Les 10/11 des Membres sont en règle avec l'encaisseur: c'est presque un chiffre record. Certes, la perfection n'est pas de ce monde et ce ne sont pas toujours ceux qui le peuvent le moins qui font mauvais accueil à notre encaisseur. Mais le très grand ensemble d'entre vous unit une exquise amabilité à une régularité parfaite dans le versement annuel de la cotisation. Que cette formalité nécessaire ne soit pas un prétexte pour n'être plus des nôtres. N'importe qui peut se trouver momentanément gêné. Que les jeunes Membres, en particulier ceux qui n'ont pas d'emploi, se rappellent que des facilités leur seront accordées soit dans la manière de régler leur cotisation, soit quant à son montant.

XIV. — Bourses Scolaires et Bienfaisance. — Ainsi que je vous le disais tout à l'heure, le magnifique succès de notre Loterie nous a permis d'établir, dès notre deuxième année d'existence, un très beau budget de bienfaisance. En 1933, nous avons consacré 100 L.E. à 10 bourses scolaires dont une payée pour 1932-1933 et les 9 autres pour l'année en cours. Les bénéficiaires de ces bourses sont à la tête de leurs classes et méritent notre sollicitude.

De plus, quatre œuvres de vacances ont bénéficié des largesses de l'Amicale. Nous voudrions élargir le cercle de notre charité. Dieu veuille nous y aider en suscitant de nombreux amis de l'Amicale !

XV. — Nos Concours. — Cette initiative de votre Conseil d'Administration a été couronnée de succès. Par le nombre des concurrents, par la qualité des travaux présentés, nos concours littéraires, artistiques ou récréatifs, ont montré que cette création répondait à un besoin. Des prix en espèces et des diplômes ont été attribués aux meilleurs lauréats. Nous continuerons cette activité en la développant si possible. Qu'il me soit permis, à cette occasion, de remercier le Jury aussi compétent que dévoué de ces concours : MM. James COATSWORTH, Aziz ANTOINE et Antoine AYOUB.

XVI. — **Excursion à Louxor.** — Pour répondre à des demandes réitérées, le Conseil d'Administration organisa, à la fin Décembre, une excursion de 3 jours à Louxor qui, aux dires des 39 participants, fut réussie de tous points. *Le Souvenir* qui paraîtra prochainement vous la racontera par le menu. Je ne puis cependant taire combien nous fûmes comblés d'amabilités, voire de privilèges, grâce au T. C. Frère CYPRIEN, Directeur du Collège Saint-Joseph, à Khoronfich, à M. Aziz ELOU, Secrétaire Général des Chemins de Fer, à M. AMIN Bey Youssef, Délégué des Chemins de fer à l'Office du Tourisme, à M. Nessim ATALLAH, Chef de Gare d'Alexandrie. Puis-je ajouter enfin que le charme de cette excursion et son agréable souvenir sont dus aussi à la distinction, à la gaieté, à l'esprit d'entente de tous ceux qui participèrent à cette agréable randonnée.

XVII. — **Aux Jeunes et aux Anciens.** — « Place aux Jeunes » ! dit-on volontiers, aujourd'hui : à eux l'avenir. L'Amicale se doit donc de compter avec cette force incomparable qu'est la jeunesse. Aussi ne néglige-t-elle rien pour renforcer ses effectifs de ceux à qui sont permis les grands espoirs. C'est ainsi que 58 nouveaux Membres furent inscrits en Juin dernier parmi les Elèves finissant leurs études à Saint-Marc. Nous leur souhaitons la bienvenue dans nos rangs en formulant le vœu qu'ils nous restent fidèles et, à leur tour, se fassent les recruteurs de l'Amicale.

Ce souhait s'adresse aussi à tous, y compris ceux dont les ans ont blanchi la tête vénérable. Y a-t-il quelque chose de plus beau et de plus réconfortant pour ceux qui furent vos Maîtres de voir leurs anciens Elèves, jeunes ou vieux, ne former qu'une grande famille, gardant le culte fervent du Souvenir, s'unissant dans la poursuite d'un même idéal de vertu, d'estime réciproque, de respect de Dieu et d'entraide mutuelle ? Ce magnifique spectacle, vous nous le donnez, Messieurs, par votre Amicale si prospère et si vivante. Non seulement vous lui resterez fidèles, mais vous aurez à cœur de la faire encore plus grande, plus forte, plus agissante. C'est sur ce vœu final que je termine ce compte rendu où, je l'espère, vous aurez trouvé un nouveau motif d'être fiers de votre Amicale et de l'aimer encore davantage. »

Des applaudissements nombreux interrompent la lecture de ce rapport, en particulier lorsque sont évoqués les noms de ceux qui se dévouent au service de l'Amicale ou lui témoignent leur sympathie.

*
**

M. Victor LOUTFALLAH, notre trésorier, donne ensuite communication de la situation financière de l'Amicale pour l'exercice 1933.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Recettes	P.T.
Cotisations.....	26.100
Loterie (Bénéfice net).....	24.172,5
Bibliothèque (Catalogues vendus).....	198
Recettes diverses.....	4.080
Total général des recettes.....	<u>54.550,5</u>



LE TEMPLE DE LOUXOR

En haut : Une colonnade du Temple.

Au milieu : Une cour intérieure.

En bas : L'obélisque et les pylônes.

Dépenses	P.T.
Mobilier	3.615
Séances et Réceptions	985
Banquet annuel (participation à la Caisse)	2.265
Dépenses extraordinaires	1.233
Concours organisés par l'Amicale	1.755
Frais d'administration	3.827
Bienfaisance : Secours à des œuvres et à des Membres .	2.300
Bienfaisance : 10 Bourses scolaires	10.000
Bibliothèque et Revues	8.256
Imprimés et affranchissements	3.611
Frais pour le Souvenir : 6671 — 6200 (revenu des Annonces) net	471
Total général des dépenses	<u>38.318</u>
Excédent des recettes sur les dépenses	<u>16.232,5</u>

Situation au 31 Décembre 1933

ACTIF	P.T.
30 actions de la Société Coopérative de Consommation des Fonctionnaires du Gouvernement	4.530
Dépôt au Banco Italo-Egiziano, en compte courant . . .	14.882
Espèces en caisse	1.350,5
Mobilier : Valeur du mobilier acheté au 31-12-32	7.717
Valeur du mobilier offert durant l'exercice 1933	6.700,5
Actif net total au 31 Décembre 1933	<u>35.180</u>
PASSIF	Néant

De longs applaudissements soulignent l'excellente situation de notre Caisse. Puis, la parole est donnée à M^e André ABELA, Avocat à la Cour, pour la lecture de son rapport de censeur sur *l'exercice 1933*.

RAPPORT DE M^e ANDRÉ ABELA, CENSEUR.

« Monsieur le Trésorier vient de vous donner lecture de la situation financière de l'Amicale, arrêtée au 31 Décembre 1933.

En exécution de la mission que vous avez bien voulu me confier, j'ai vérifié toutes les passations et les ai trouvées conformes aux pièces justificatives qui m'ont été communiquées.

Le rapport que M. le Trésorier vient de vous lire représente très exactement la situation de l'Amicale, au 31 Décembre 1933, et vous pouvez en conséquence l'approuver.

La comparaison de cette situation avec celle de l'année 1932, arrêtée aussi au 31 Décembre me permet de vous présenter les quelques remarques suivantes :

Le Capital de l'Amicale, qui était en Décembre 1932 de L.E. 159,495, se trouve aujourd'hui être de L.E. 351,180 en comprenant dans les deux cas, la valeur, très appréciable, d'objets mobiliers d'art reçus à titre de donation de certains bienfaiteurs.

Le Capital, vous le voyez, a plus que doublé, grâce à l'augmentation des cotisations payées, grâce surtout à la Loterie, qui a eu beaucoup de succès. Votre Comité a pu, au cours de l'année, distribuer une somme de L.E. 123 au profit de ses Œuvres de Bienfaisance et subventionner, pour l'année en cours, dix bourses scolaires au profit des enfants pauvres.

Il a été dépensé en outre une somme de L.E. 83 environ pour l'acquisition d'un grand nombre d'ouvrages qui sont venus enrichir votre Bibliothèque.

Quant aux recettes totales de l'Amicale, elles se sont élevées à un total de L.E. 545,505, tandis que celles de l'année précédente n'avaient atteint que le chiffre de L.E. 304 environ.

Ainsi la situation de l'Amicale est exceptionnellement bonne et ce, grâce aux efforts déployés par ses dirigeants et l'esprit d'union et de bonne volonté qui anime tous ses membres. »

Les mêmes applaudissements nourris accueillent le compte rendu de M^e André ABELA.

*

**

Les divers rapports soumis à l'Assemblée Générale ayant été unanimement approuvés, notre Président, S. E. Georges ZANANIRI Pacha se lève et prononce le discours suivant :

Messieurs,

« Maintenant que vous avez pris connaissance des rapports dont on vient de vous donner lecture, il ne me reste plus grand'chose à dire.

Je dois cependant relever, dans le rapport du T. C. Frère François, certains passages qu'il avait été prié de garder sous silence et qui n'en ont pas été moins cités avec un élan d'enthousiasme qui ne peut être justifié que par l'indulgente courtoisie qu'il nourrit à l'égard des membres du Conseil d'Administration.

Le Frère François ne sait pas seulement cultiver les arts et explorer les vastes champs de la Philosophie ; il a aussi le talent de soigner un petit coin de jardin où les fleurs poussent à foison et dont il couvre abondamment les membres du Conseil de l'Amicale.

Or, aussi bien mes collègues que moi, nous ne sommes pas très satisfaits de nous-mêmes et nous aurions voulu faire bien au delà de ce qu'on nous attribue.

Et maintenant, je retourne la balle au Frère François et je déclare, en toute sincérité, qu'il a fait, à lui seul, pour l'Amicale, plus que nous n'en avons fait nous tous ensemble.

Mes chers Collègues, nous venons de terminer notre deuxième exercice et, comme vous venez de l'entendre, notre caisse qui flambait toute neuve et qui était toute vide au début de notre organisation, contient aujourd'hui la somme, rondelette pour nous, de plus de 200 L.E. en dehors de notre actif d'ameublement. Et, malgré cela, vous avez suivi l'énumération des bonnes œuvres accomplies et des plaisirs goûtés.

Cependant, nous estimons que ce fonds est bien minime par rapport à tous les avantages que nous souhaitons créer pour l'Amicale. C'est donc à nous tous, chacun dans la sphère de ses possibilités, à accroître notre Capital.

Ce qui fait notre force, c'est notre union, c'est la solidarité que nous sentons remuer en nous dès que nous franchissons le seuil de cette maison et qui doit nous gouverner au delà de nos réunions périodiques.

La multiplication de nos membres nous donne déjà des preuves palpables de cette solidarité, et il est à souhaiter que l'avenir nous réserve, de ce chef, les plus belles satisfactions.

Mes chers amis, j'ai aujourd'hui un agréable devoir à remplir : c'est celui de souhaiter la bienvenue parmi nous au T. C. Frère Philothée, notre nouveau Visiteur. Les conseils que nous attendons de son expérience viendront faire cause commune avec ceux, déjà si nombreux et toujours accueillis avec reconnaissance, que nous prodigue le T. C. F. Onésime. Les uns et les autres, ajoutés aux services que ne manquent pas de rendre à l'Amicale, à chaque nouvelle occasion, les Chers Frères du Collège, étayeront solidement les bases de notre Association où les jeunes gens de l'avenir viendront remplacer les membres dont les ans ont blanchi la tête vénérable, comme le dit finement le T. C. Frère François dans son rapport ! (Heureusement que le tarbouche est, parfois, un abri réconfortant.)

Il nous reste à présent, Messieurs, à procéder à l'élection des membres sortants, au nombre de 5, du Conseil d'Administration. En attendant le dépouillement du scrutin, l'apéritif amical vous appelle... »

Le T. C. Frère PHILOTHÉE, Visiteur des Ecoles d'Egypte, se lève et remercie d'abord S. E. Georges ZANANIRI Pacha pour le dévouement qu'il apporte dans l'exercice de sa charge de Président de l'Amicale et l'active sympathie qu'il témoigne à l'œuvre des Frères en général.

Puis, dans l'abandon d'une improvisation de famille, il invite tous les Membres à rester unis, à s'entr'aider pour le plus grand bien de chacun. Il les félicite de rester fidèles à leurs Maîtres et à leurs enseignements. Il formule le vœu que les éducateurs augmentent pour faire face aux nombreuses demandes des Ecoles. Il termine enfin sur la note grave des intérêts spirituels de l'au-delà qui nous est donnée par les chers disparus de l'année, en particulier par les belles figures des Chers Frères THÉODOSE et JEAN qui travaillèrent près de 60 ans sur cette terre d'Egypte.

*
**

L'ordre du jour appelle ensuite le renouvellement partiel du Conseil d'Administration de l'Amicale. Trois Membres doivent être nommés par la Direction du Collège Saint-Marc. Par suite, le T. C. Frère Onésime, à qui revient ce choix, proclame les noms suivants :

MM. Georges SISTO Bey, Réginald ZARB, Isidore LÉVY.

Ce choix est salué par des applaudissements unanimes.

On procède ensuite à l'élection de cinq autres Membres. A une imposante majorité, les résultats sont, par ordre :

MM. James COATSWORTH, Kamel SIDHOM Bey, Antoine SABELLA, Joseph A. CHALHOUB, Alexandre GEARGEOURA.

Les applaudissements recommencent, renforcés peut-être par l'amicale chaleur de l'apéritif qui vient d'être servi.

M^e André ABELA est réélu Censeur pour l'exercice 1934 par acclamation de toute l'Assemblée.

Ensuite, M. James COATSWORTH, au nom des nouveaux élus, remercie les Membres pour la marque de confiance qu'ils viennent de leur témoigner. « Nous tâcherons de nous en rendre encore plus dignes, conclut-il, par un dévouement complet au service de notre Amicale, que nous voulons tous garder encore plus prospère. »

Sur ces paroles vivement applaudies, notre Président, S. E. Georges ZANANIRI Pacha, déclare close notre deuxième Assemblée Générale.

Par le nombre de ceux qui y prirent part (environ 160 Membres), par les notabilités qui l'honorèrent de leur présence, par la distinction unie à cet esprit de famille et d'aimable simplicité, cette réunion laissa à tous ceux qui y assistèrent le meilleur des souvenirs.



Trois jours à Louxor (1)

ENTRE les diverses institutions de notre bonne ville d'Alexandrie, il faut compter l'Amicale des Anciens Elèves des Frères qui sait procurer à ses membres une foule d'avantages, même matériels, très appréciés, et des agréments de qualité supérieure. C'est ainsi que pour terminer l'année 1933, l'Amicale organisa une excursion en Haute-Egypte, excursion qui fut une vraie merveille par le nombre et la beauté des choses vues, par les mille riens qui font le charme d'un groupe choisi... et tout cela pour un prix que vous ne croiriez pas si je vous le disais...

N'étant ni historien, ni archéologue, je ne pourrai vous parler que d'une façon tout à fait superficielle, en touriste, de ce qui m'a le plus frappé dans cette excursion à Louxor.

...Jusqu'au Caire, le voyage se fait en train express assez confortablement aménagé. La Basse-Egypte est plate et uniformément verte. A perte de vue, l'œil ne perçoit que vastes champs, en cette saison, vides de cultures, quelques arbres parfois viennent rompre la monotone aridité d'un panorama sans contrastes. Les gares se ressemblent toutes plus ou moins ; ce sont toujours les mêmes fellahs, semble-t-il, qui reviennent à chaque arrêt, ainsi qu'une obsession, vous offrir des mandarines, des cigarettes, des limonades et les éternels « kahks ou beds ».

(1) La Rédaction du *Souvenir* a aussi reçu un très intéressant récit d'un autre excursionniste, à Louxor, M. Charles GÉMAYEL. Nous en félicitons et remercions l'auteur, en regrettant que le point de vue subjectif et surtout le nombre de pages de ce beau travail ne nous permettent pas de le publier.



ANTIQUITÉS DE LA HAUTE-ÉGYPTE

Photo CoMo

De gauche à droite :

En haut : Temple de Louxor. — Le Ramesseum.

Au milieu : Détail du Temple de Louxor. — Temple de Médinet-Habou.

En bas : Partie du Temple de Louxor. — Dans la Vallée des Rois, en route vers la tombe de Tout-Ankh-Amon.

Après un bon dîner arrosé de vin généreux, trop généreux peut-être pour certains d'entre nous, dîner qui nous fut gracieusement servi au Collège de la Salle du Caire, l'expédition prit d'assaut le wagon qui lui était réservé et qui devait la conduire jusqu'à Louxor. Chacun, tant bien que mal, se fit sa petite place pour la nuit, et, si d'aucuns réussirent à dormir malgré le manque total de confort, d'autres dans la fièvre de l'attente ne purent fermer l'œil.

Après le froid d'un voyage dans le climat continental du désert, grelottant, vers six heures du matin, je devine, chose étrange, le soleil prêt à se lever à droite. Il n'y avait là rien d'étonnant : vers Kéneh, le chemin de fer, dans une courbe, revient presque sur lui-même, ce qui explique cette étrange impression.

Le Nil, qu'on surprend parfois dans la calme immobilité du réveil, reflète les mille couleurs de l'aube et l'on croirait voir surgir, dans une ronde bigarrée, les fantômes des antiques princes et de leurs suites.

Le soleil brusquement paraît. De l'aube, sans transition, c'est le jour cru des tropiques ; le froid de la nuit disparaît comme par enchantement. Mais voilà que l'un de nous s'écrie : « Là-bas, au loin, voyez-vous cette ombre grise, ces montagnes roses ? : c'est Louxor ». On s'informe, c'est exact. « Debout les dormeurs ! nous sommes rendus ». Et l'on remballé ce qu'on avait déballé et l'on se coiffe et l'on s'étire : c'est l'arrivée.

Encore à moitié endormis, nous ne nous occupons presque pas de nos bagages dont se charge le chasseur de l'hôtel où nous descendons. L'autobus nous emporte. Nous traversons la ville et nous nous trouvons dans le hall du Louxor Palace.

Le Louxor Palace, comme la ville, tire son nom des ruines du Temple vis-à-vis duquel il a été construit. Je ne puis, ici, que louer le confort et l'affabilité dont nous fûmes entourés durant notre court séjour dans cet hôtel. Au fond, touristes de second ordre, nous fûmes traités sur le même pied que les touristes de grande classe... ceux du pays du dollar ou de la sterling. Après une toilette sommaire et un déjeuner copieux, quoique hâtif, nous partons pour la Vallée des Rois.

En face de l'hôtel s'élancent, grises, vers le ciel, les colonnades du Temple de Louxor dont je parlerai plus loin. En longeant la corniche qui surplombe le Nil, on est assailli par une foule de vendeurs qui vous proposent des « antiquités » *made in Germany*. Mais on ne les écoute pas, car il est hors de doute, qu'aller à Louxor pour en rapporter des souvenirs vendus aussi bien à Alexandrie qu'au Caire, est, non seulement superflu, mais aussi, me semble-t-il, d'un ridicule poussé au degré d'un nouveau riche américain. Cependant, pour être sincère, je dois avouer, que par la faute d'un excursionniste un peu lent, mettons à s'habiller, je faillis acheter une multitude de scarabées, mais leur belle teinte verte, trop neuve, m'en empêcha, Dieu merci !

Le bateau qui devait nous conduire sur la rive opposée, leva l'ancre. Lever l'ancre est un euphémisme ; en fait, le bateau était une simple barque à voiles et l'ancre, une gaule. En partant d'Alexandrie, j'avais souhaité un temps nuageux ; je ne fus que trop bien servi : le ciel était couvert comme d'un linceul gris et le soleil, si resplendissant tout à l'heure, n'arrivait qu'à grand'peine à percer les nuages. Quand le ciel est gris, tout semble terne et lugubre, les plus belles choses, tout en conservant leur beauté intrinsèque,

sont comme figées et l'on comprend alors l'adoration de Râ, soleil qui dispense en même temps que sa lumière vivifiante, la splendeur mouvante des gradations et des contrastes.

Pour visiter les vestiges d'une civilisation glorieuse et superbe, peut-être vaut-il mieux être étreint par cette impression de pesanteur que je ressentais. Il me semble que je comprenais mieux l'énormité des siècles et la toute petite chose que nous sommes avec nos égoïsmes, nos désirs, nos ambitions et même nos grandes douleurs. Quatre mille ans et plus ont passé recouvrant chaque jour davantage de leur patine ces monuments que notre esprit, si créateur qu'il soit, doit considérer avec le respect le plus absolu. Les siècles nous ont légué une sublime leçon de patience. Chaque roi, en montant sur le trône, se préparait sa tombe, et sa tombe était aussi somptueusement superbe et indestructible que l'éternité. Imaginez-vous des salles, d'une rectitude géométrique, creusées sous le sol à même le roc à des profondeurs variant de 15 à 60 mètres et peut-être plus ; salles peintes à fresques, d'une pureté de lignes et de couleurs telle que le vandalisme des conquérants, des voleurs et des pauvres civilisés que nous sommes, n'est arrivé, pas plus que le temps, à détruire.

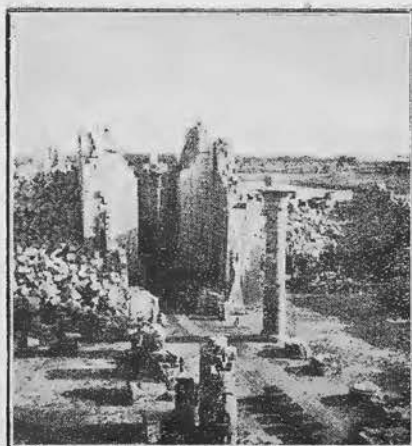
Que dire de la prodigieuse gamme des inscriptions relatant toutes les joies, toutes les peines, toutes les conquêtes de chaque monarque décédé ? Les mots que nous employons semblent si pauvres devant cette richesse ! Que dire aussi de l'ineptie de certains touristes profanant ou pillant des inscriptions qui auraient pu être des documents inestimables pour l'étude des mœurs antiques, et gravant à leur place, d'une main gauche, leur nom, symbole de snobisme prétentieux ou de leur stupidité grégaire !

Je ne veux point narrer ici ce que tout le monde peut lire dans les ouvrages traitant de l'Égypte ancienne. Cependant, je ne puis passer sous silence les dessins des voûtes des tombes : d'un bleu semblable à celui d'un ciel d'été sans lune, elles veulent en effet représenter le ciel constellé. En contemplant ces ciels, on sent comme un bien-être précurseur du calme infini de la mort vous pénétrer, et l'on comprend alors l'enthousiasme des poètes pour les choses simples, car elles le sont, simples et sublimes, comme l'au-delà.

Je dis pour mémoire que les parois des salles sont en général, et spécialement celles de la tombe de Sétî I^{er}, Pharaon de la XVIII^{me} dynastie, décorées de hauts-reliefs d'une perfection telle qu'il me semble difficile à l'art moderne de pouvoir égaler.

Ce n'est pas sans grand étonnement que j'ai constaté que les représentations murales tirées du Livre des Morts s'apparentent d'une façon frappante aux mythologies grecque et romaine. On peut voir le Styx, Caron et sa barque, Pluton Cerbère... et les mille difficultés créées à leurs morts par l'esprit imaginaire des païens. Naturellement, une étude approfondie montrerait une infinité de dissemblances, mais pour un touriste d'érudition très moyenne, cette constatation ne manque pas d'une certaine saveur de découverte.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la Tombe de Tout-Ankh-Amon n'a de particulier que le sarcophage en or massif dans lequel repose la momie de ce Pharaon. Rien ou presque sur les parois qui puisse intéresser le touriste et l'on se demande pourquoi les gardiens vous ont prié de laisser votre appareil photographique à l'entrée.



ANTIQUITÉS DE KARNAK

Photos CoMo

De gauche à droite :

En haut : Deux obélisques. — Cour intérieure.

Au milieu : L'allée des Sphinx. — Détail de l'allée des Béliers.

En bas : Une cour intérieure. — Une autre vue de l'allée des Sphinx.

Mais ce qu'il y a de plus intéressant dans la Vallée des Rois n'est pas, à mon avis, la visite des tombes ; c'est le site. Des montagnes de roches arides, sur lesquelles il ne pousse pas la moindre herbe, calcinées, semble-t-il, par une colère divine, s'élancent vers le ciel comme une prière ou une imprécation. De çà, de là, on voit le travail de l'homme, travail de géants qui, creusant le roc, étaient capables de sculpter un sphinx dans un seul bloc taillé et de le transporter jusqu'au Caire.

A cent mètres des tombes, l'attention est tellement attirée par la beauté sauvage de ces montagnes, qu'on ne les aperçoit même pas, quoique les « civilisés » qui ont découvert ces tombes aient eu la mauvaise idée de les indiquer aux regards des touristes par des constructions d'une rare inélégance.

Après la Vallée des Rois, nous nous dirigeons vers les restes du Temple de Deir-el-Bahri. D'aucuns y accèdent à dos d'âne en prenant un raccourci à travers les montagnes, d'autres préfèrent employer le moyen de locomotion plus moderne : l'automobile. Je présume que la promenade à bourriquet doit être des plus amusantes à cause des mille contorsions des touristes novices en ce genre de moyen de transport, et je regrette beaucoup de n'avoir pu m'en réjouir, étant donné le peu de temps qui nous était dévolu pour exécuter cette partie de notre programme.

Le Temple de Deir-el-Bahri s'élève en amphithéâtre dans le renforcement d'une crique naturelle et semble minuscule comparé aux parois monumentales contre lesquelles il est adossé. A première vue, il semble de style grec, avec ses colonnes rappelant beaucoup, de loin bien entendu, les édifices païens de l'Hellade.

L'intérieur du temple est couvert d'inscriptions relatant les expéditions guerrières de la virile Reine Hatsepsu. Un colosse monte la garde près du monument que le Gouvernement essaye de restaurer. Le panorama vu à hauteur de cette statue est un véritable enchantement. Le ciel couvert est strié de raies allant du gris sombre au jaune brique ; dans le lointain, les montagnes dessinent comme une dentelle de couleurs indéfinies et, fait vraiment remarquable, malgré la forte réverbération, les plans se détachent avec une précision étonnante. Mais, tout n'est-il pas étonnant dans cette contrée où chaque pas vous transporte plus avant dans une féerie de kaléidoscope ?

Poursuivant notre excursion, nous arrivons au Ramesseum. Ramsès II était, me semble-t-il, un Pharaon atteint de narcissisme, puisque partout on retrouve trace de son passage. Quand je dis trace, j'emploie encore un euphémisme pour l'orgueil démesuré de Ramsès II. A vous d'en juger : des statues d'une hauteur prodigieuse s'élancent vers le ciel et défient de leur majesté le temps et l'espace ; d'autres, comme des cariatides, supportent des murailles dont chaque pierre est de la taille d'un homme moyen. Mais le colosse comme le chêne de la fable s'est effondré ; il gît à terre et, devant ce vaincu, on est pris d'une pitié mêlée de crainte et de respect.

Les greniers de Joseph ou prétendus tels, sont de vastes hangars voûtés d'un aspect tout à fait quelconque. Il semble difficile de concilier la version biblique avec la réalité. En effet, on ne saurait concevoir que ces greniers, d'une contenance bien inférieure à celle même d'une petite chounah, aient pu, sept ans durant, nourrir tout

un peuple. Ces greniers-là ne remontent pas à Joseph. En parlant de greniers, de farines et de vivres divers, les excursionnistes s'aperçoivent tout à coup qu'il se fait tard et qu'ils ont faim.

On remonte en voiture et, en route vers les colosses de Memnon qui se trouvent d'ailleurs sur le chemin du retour. Les colosses sont trop connus pour qu'il soit besoin d'en parler ; je dirai seulement que la plainte d'Aménophis III ne se fait plus entendre, depuis qu'un original (Septime Sévère) s'est mis en tête de réparer la partie supérieure par cinq assises de bloc de grès du géant qui, ma foi, ne risquent pas de s'écrouler de si tôt. Finie la sauvage poésie des gémissements de ce Roi pleurant sur son palais et son temple enlevés pierre à pierre par Ramsès ; il ne reste plus que des pierres mortes parmi les morts. Près des colosses, une sakieh sur laquelle un petit indigène tout nu fait la mouche du coche est actionnée par un buffle et sert à arroser les champs ; un chameau indifférent à la beauté du paysage et à l'imposante grandeur des colosses indolemment rumine.

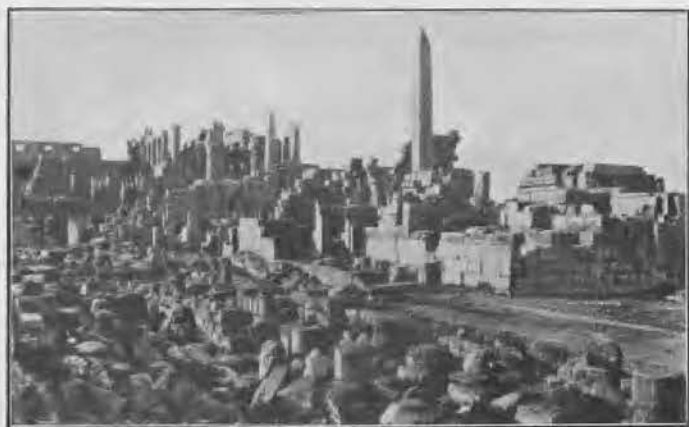
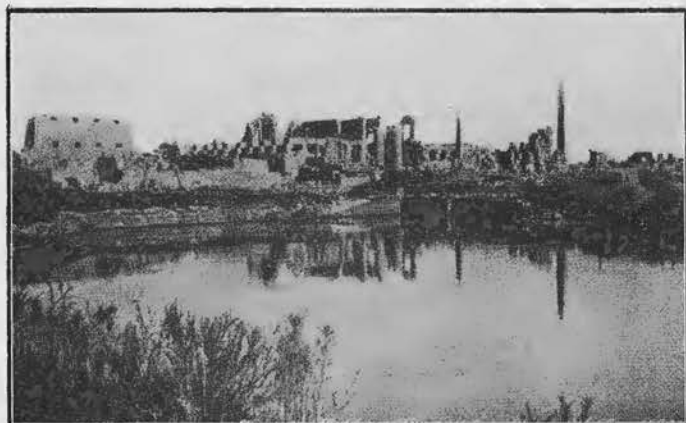
Après un arrêt de quelques minutes, nous repartons. A la chaleur étouffante des montagnes, succède une fraîcheur exquise due aux bords ombragés d'un canal d'irrigation dans les eaux duquel se reflètent harmonieusement d'élégants arbustes verts. La route que nous prenons semble un tapis moelleux après les heurts et les cahots que nous avons subis jusque-là. Le Nil enfin paraît : « Thalata ». Nous le traversons pour nous rendre à l'hôtel où un copieux déjeuner attend notre faim dévorante.

Mais, plus impérieux que la faim, le besoin de se baigner prime tout ; nous assaillons les salles de bain et, des couloirs, l'on peut entendre bientôt les joyeux glouglous de l'eau ruisselant sur nos muscles fatigués. Après déjeuner, chacun, selon son tempérament, s'occupe à des choses différentes. Les uns bavardent en rond dans le hall de l'hôtel, d'autres sacrifient au dieu de la sieste, d'autres enfin se promènent dans le jardin ou écrivent des cartes.

Vers trois heures, on nous prévient que l'expédition se rend à la Vallée des Reines. Fatigués, quelques excursionnistes et moi, renonçons à cette promenade pour savourer pleinement le plaisir du « dolce far niente » dans l'air délicieusement tiède de la vérandah.

Un tour dans la ville nous permet de nous rendre compte que les magasins de Louxor n'ont rien à envier à ceux d'Alexandrie ou du Caire. D'ailleurs, sur les enseignes nous retrouvons les noms de nos marchands d'antiquités les plus connus. La ville indigène est semblable à toutes les villes indigènes d'Egypte : même désordre pittoresque, mêmes maisons crépies à la chaux, mêmes enfants dépenaillés... Après avoir très consciencieusement flâné durant tout l'après-midi, nous revenons à l'hôtel juste pour le dîner. Conversation, correspondance, bridge. Mon Dieu, après une journée aussi bien remplie, nous sentons nos paupières s'appesantir comme lorsque nous étions tout petits, et, très sagement, nous allons faire dodo.

Le lendemain, nous nous rendons au temple de Louxor. Précédées d'énormes pylônes sur lesquels sont représentées les victoires des Pharaons, presque deux cents



RUINES DE KARNAK

En haut : Les ruines et le lac sacré.

Au milieu : Une cour intérieure.

En bas : Vue générale des ruines.

colonnes grises s'érigent imposantes vers le ciel. Une mosquée, d'ailleurs ancienne, elle aussi, jette sur toute cette grisaille la note gaie de son minaret blanc. Des milans virevoltent sur les ruines ou se posent dédaigneusement sur le sommet de l'obélisque qui, sans doute, pense tristement à son frère de Paris. De vastes salles, des colonnades, des couloirs couverts d'inscriptions et de hauts-reliefs attirent l'attention.

Le guide fait consciencieusement son métier et nous explique un tas de choses fort intéressantes sans doute, mais qu'il m'est impossible de retenir, fort occupé que je suis à imprimer sur mes pellicules photographiques un souvenir plus concret que l'œil aidé par l'imagination ne saurait me donner.

Dans le péristyle de Ramsès, Madame Ramsès, ma foi fort bien conservée, caresse le mollet gauche de son gigantesque époux, et le plus profane des excursionnistes ne saurait que s'incliner devant la grâce, le charme et le modelé des formes de cette reine vraiment très sympathique. Ramsès, lui, s'est mis un peu partout. Aussi je n'ai pu m'empêcher d'évoquer la composition de certains Cabinets dictatoriaux comportant comme celui de Ramsès divers portefeuilles attribués à un seul homme. On peut voir, en effet, dans cette galerie, le pharaon Ramsès entouré de son ministre des finances, de son ministre de la guerre, de son ministre de l'agriculture...

Seulement, le Temple de Louxor, a subi certaines transformations et modifications qui, je crois, ne doivent pas être du goût des mânes de Ramsès : les colosses sont tous plus ou moins décapités ou défigurés. De galeries en galeries, de couloirs en couloirs, de colonnes papyrifformes en colonnes à forme de Lotus, nous sommes conduits devant Min, dieu de la fertilité... Un rayon de soleil réussit à traverser le triple rang de nuages et s'en vient jouer tout content sur les inscriptions des stèles antiques. Nous quittons ces ruines à regret ; notre œil ne se lasse pas de les contempler et nous nous surprenons à nous retourner souvent pour les voir une dernière fois.

L'après-midi nous allons à Karnak, distant de Louxor d'environ vingt minutes en voiture. La route qui y conduit est, paraît-il, l'ancienne allée des Béliers. De rares vestiges semblent le confirmer. L'Eglise copte, toute neuve, avec ses deux clochers, cloche dans le paysage où le touriste ne désire contempler que des ruines. A travers un bouquet de palmiers, nous entrevoyons deux superbes pylônes admirablement conservés ou restaurés, je ne sais : c'est Karnak. Les béliers que nous n'avons pas vus sur la route sont alignés sur deux rangs parallèles et nous en admirons la finesse d'exécution.

Karnak est sans contredit la ruine la plus imposante de toute la Thébaine. Les pylônes, les murs, les colonnes, les statues : tout a été conçu en grand, construit en grand, pour des Grands. Malheureusement, on ne voit que des ruines de ce qui fut un palais sans égal. Du haut de ce qui reste d'un temple, j'aperçus mes camarades si minuscules devant ces ruines que j'en eu honte pour eux (et pour moi donc !)

De Karnak, je n'ai presque rien retenu : c'était trop grand. Nous marchions, nous marchions encore, nous écoutions les inutiles explications du guide, et je voyais se succéder comme en un rêve tous ces pylônes, tous ces murs, ces chambres des trésors, ces colonnades, ces obélisques, ces lotus, ces papyrus, ces colosses, ces inscriptions, toutes ces

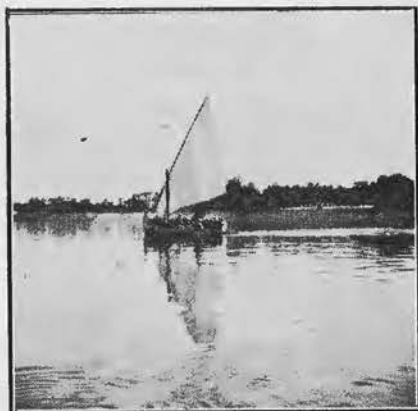
ruines enfin qui font de Karnak une des merveilles du monde. Nulle part mon œil ne pouvait s'attarder, car, je ne sais pourquoi, dans cette enceinte de la désolation, du calme et de la mort, nous fûmes pris d'une subite folie de vitesse qui nous fit parcourir en deux heures ce qui nécessiterait au moins deux jours de visite méthodique.

Le Lac sacré que ride une brise légère reflète des broussailles d'où s'échappe par moments un oiseau qui traversant à fleur d'eau ce lac endormi jette un cri plaintif. Au loin, les ruines s'élèvent douloureuses, éternel reproche à la barbarie des temps, et, devant la majesté de cette décadence on ne peut s'empêcher de penser à ce qui fut la splendeur de Karnak. Des rois vêtus de robes de lin aux couleurs savamment choisies, couverts de bijoux aux chatoyants reflets, régnaient sur un peuple comme eux épris de soleil, d'art et d'amour. Des reines suivies de leur suite comme d'un mouvant ruban d'harmonie de formes et de coloris, venaient sur les bords de ce lac danser, chanter des prières païennes et baignaient leurs membres las dans ces eaux sacrées. Des esclaves au torse superbement musclé et nu, bâtissaient des palais. L'imagination vagabonde... Chaque stèle, chaque inscription, chaque pierre évoque une poésie sauvage ; il faut pourtant quitter le rêve pour revenir vers un monde qui, s'il est plus matériel, nous réserve cependant pas mal de bonnes et belles choses. Au Winter Palace, la fête du jour de l'an attend ceux des excursionnistes qui ne sont pas trop fatigués...

Le lendemain, la tête un peu lourde, les jambes un peu molles, c'est avec plaisir qu'on trouve le repos entre deux draps bien frais. Pour ma part, j'ai dormi jusqu'à huit heures et demie. Vers neuf heures, une promenade vers Armant sur un petit vapeur frété uniquement pour nous, nous permet d'apprécier le rythme vrombissant du moteur cadencant les accords d'une mandoline nostalgique rêvant de Strauss ! Point n'est besoin de parler du Nil. Nous connaissons tous son flegme boueux et ses palmiers, ses villa-geois et ses buffles et tout ce qui fait que le Nil est un beau et grand fleuve.

Après déjeuner, les excursionnistes qui n'avaient pas été visiter la Vallée des Reines et le Temple de Médinet Habou se concertent et décident d'y aller. Médinet Habou est ce qui reste de plus gracieux des demeures et autres temples pharaoniques. Les colonnes sont comme ailleurs recouvertes d'inscriptions, mais leur couleur est si douce à l'œil qu'on en est émerveillé. Par un sombre et étroit couloir où le Bœuf Apis est représenté à satiété et que nous gravissons à hue et à dia, nous atteignons le sommet du Temple. A nos pieds se voient les fondations de la ville romaine, fondations reconstituées par des architectes contemporains ; devant nous le Nil, au loin, miroite, et les montagnes du versant gauche s'estompent, surplombant Medinet Habou. A deux pas les rochers de la Vallée des Rois nous écrasent. Partout la même impression d'abandon, de tristesse et de puissance déchuë. Nous nous attardons à contempler la richesse des coloris et d'exécution de hauts-reliefs, quand l'organisateur de cette excursion nous rappelle que nous avons juste le temps de rentrer à l'hôtel pour faire nos valises, dîner et nous rendre à la gare.

Dans la barque qui nous ramène, nous sommes bercés par l'air tiède et les vers que l'un d'entre nous déclame avec un art consommé. Avant d'atteindre la rive, vite



SOUVENIRS DE NOTRE EXCURSION A LOUXOR *Photos E. Belleli*

De gauche à droite :

En haut : Sur le Nil. — Notre bateau arrive.

Au milieu : Dans les ruines du Ramesseum. — Dans la Vallée des Rois.

En bas : Méditation dans les ruines. — Un des deux colosses de Memnon,

encore un regard en arrière, comme pour graver en nous les visions inoubliables de ces trois jours...

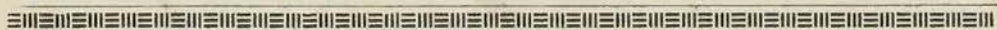
... A l'hôtel, on s'affaire, on se prépare : un pourboire par ci, un remerciement par là ; on dîne et l'on part.

Nous sommes si fatigués que, dans le beau wagon qui nous est réservé, grâce à M. Amin Bey YOUSSEF, le distingué Délégué des Chemins de fer du Tourisme, la vie ne se manifeste que par les soupirs de regrets que nous exhalons dans notre sommeil. Au matin, les Pyramides nous apparaissent dans la brume. Tout est gris. Serait-ce la tristesse qui accompagne les retours ? Chi lo sa ?

Une agréable, mais vraiment très agréable surprise, nous attendait sur les quais de la gare du Caire. Un bol de chocolat bien chaud et des brioches croustillantes nous étaient offerts par le T. C. Frère CYPRIEN, Fondateur de l'Amicale, actuellement Directeur du Collège Saint-Joseph de Khoronfish.

Après les congratulations et les remerciements d'usage, nous sommes emportés par l'Express, et c'est avec une sorte d'étonnement que nous nous retrouvons bientôt à la gare de Sidi-Gaber, tous, pleins de souvenirs, comme après un beau, un très beau rêve.

EDMOND BELLELI.



Les Conférences 1933-1934.

LA série des conférences de cette année est digne de ses devancières, soit par la valeur des orateurs, soit par la qualité des sujets traités. Le but poursuivi par les organisateurs de ces manifestations de la pensée est, non seulement de fournir quelques heures de distraction intellectuelle, mais encore d'éclairer l'esprit et de susciter quelque noble sentiment. Le fidèle auditoire qui vient applaudir les conférenciers semble nous dire que ce but a été réalisé.

*
**

C'est devant une salle comble que le sympathique et éloquent Père BOULANGER, O.P., inaugura, le samedi, 25 Novembre 1933, la série de *Conférences 1933-1934* par une belle étude sur Buchman et le mouvement original et religieux qu'il a créé, en Angleterre particulièrement.

« La religion se reporte », tel est le titre qu'un journaliste donnait dernièrement à un mouvement religieux très curieux qui a vu le jour récemment en Angleterre. Pour bien le comprendre, il est nécessaire d'étudier attentivement les circonstances de temps et de lieu qui lui ont donné naissance. Le succès de ce mouvement peut être considéré comme un signe du désarroi des esprits aussi bien dans le domaine intellectuel que dans le domaine religieux, dans l'Angleterre contemporaine. Le Docteur Frank Buchman est

un américain qui s'installa après la guerre, d'abord à Cambridge, ensuite à Oxford; pour réveiller le sentiment chrétien dans la jeunesse universitaire. Pour lui, l'organisation démodée des Eglises existantes ne peut plus suffire à la régénération du monde par le Christ. Il se défend pourtant de fonder une religion nouvelle. Ce qu'il veut, c'est établir un rapport direct entre le Christ et les âmes, sans doctrine théologique définie, par une expérience intime et personnelle, qui doit transformer la vie. Pour arriver à ce résultat, les adeptes du Buchmanisme se réunissent en assemblées appelées house-parties, où tous les âges et toutes les conditions se rencontrent et s'édifient mutuellement par la lecture de la Bible, la méditation, surtout la confession publique de ses fautes. Le fidèle arrive ainsi à s'abandonner complètement au Christ et à ne plus attendre que de lui l'inspiration et la direction de sa vie. Bien que les buchmanistes évitent habituellement la polémique, leur mouvement n'a pas été sans s'attirer les plus vives critiques. On lui reproche son vide doctrinal, ses emprunts à la mystique catholique qu'il déforme, cette confession publique qui prête à de nombreux abus, son exhibitionnisme spirituel, son manque d'humilité et d'austérité.

Il faut pourtant reconnaître qu'il a reçu un accueil bienveillant dans les classes intellectuelles et influentes, surtout dans la jeunesse universitaire, que ses adeptes se comptent déjà par millions à travers l'empire britannique et les Etats-Unis d'Amérique. L'Eglise anglicane semble lui être favorable et lui a donné une sorte d'investiture officielle. On ne peut douter de la bonne foi de cette jeunesse et l'on peut admirer ce réveil du spiritualisme religieux en face du bolchevisme matérialiste et athée. Il n'est pas possible pourtant d'approuver tous les moyens que le buchmanisme préconise, et il est permis de douter du succès final de l'entreprise. Il en sera probablement de ce mouvement comme de tant d'autres qui n'ont été que des feux de paille. Il fournira un nouvel élément d'émiettement aux organisations protestantes, à l'anglicanisme en particulier. On regrettera pourtant tant de forces juvéniles gaspillées.

Une longue ovation souligna cette belle conférence, très riche en idées et d'une remarquable présentation.

*

**

Le Jeudi, 7 Décembre 1933, M. Gaston ZANANIRI nous parlait des « Origines des Mameluks. »

C'est devant un nombreux public et une foule de notabilités, parmi lesquelles on remarquait Son Altesse le Prince Omar TOUSSOUN, S. E. ZIWER Pacha, M. le Baron DESPRÈS, Consul de France, ZANANIRI Pacha, que le conférencier traita, avec un art érudit, ce sujet historique.

Les Mameluks fondèrent deux dynasties qui régnèrent deux siècles et demi : de 1250 à 1517. A partir de l'invasion turque, ils constituèrent en Egypte une véritable féodalité, que seuls Bonaparte et Mohamet-Aly purent annihiler. Ils étaient en majeure partie asiatiques. Deux branches principales, celle des Mameluks turcomans originaires du Kipchak, région située entre la Mer Caspienne et les Monts Ourals ; l'autre, celle des

Mameluks Circassiens, originaires de la Sibérie centrale, qui émigrèrent en Circassie et dans le Caucase lors des invasions mongoles.

Les Mameluks turcomans étaient en majeure partie des réfugiés qui fuyaient devant les hordes de Gengis-kan, ou même des prisonniers vendus par les troupes Tartares à des marchands d'esclaves installés dans le Levant et qui alimentaient les cours des roitelets du Proche-Orient et du Sultan d'Égypte. Ce fut le sultan Malek-Saleh, qui attira un très grand nombre d'esclaves (mameluks), leur confiant des charges à la cour et les constituant en milices. Parmi les esclaves se trouvait également la favorite du sultan d'origine arménienne, Chadjarat Eddor. C'était à cette époque que les Croisés, sous les ordres de Saint Louis, avaient débarqué en Égypte. A la mort du Sultan Malek Saleh, le trône revint à son fils aîné Touran Chah, qui fut le dernier sultan de la dynastie de Saladin.

C'est le moment de la lutte dernière entre le sultan d'une part et les mameluks de l'autre. Touran Chah ayant voulu se défaire des Mameluks meurt assassiné ; ceux-ci offrent leur trône à la sultane Chadjarat Eddor : ainsi naît la première dynastie des Mameluks.

Chadjarat Eddor se voit obligée de céder devant l'animosité du Calife qui envoie aux Égyptiens le message suivant : « S'il n'existe pas un homme parmi vous, faites-le-moi savoir, et je vous en enverrai un. » Elle abdique en faveur de son amant le « Djaschenkir » (dégustateur) Ibek. Ibek règne peu de temps et meurt victime d'une intrigue de sérail. Grâce à Chadjarat Eddor et Ibek, la dynastie des Mameluks turcomans est solidement établie. Puis Bibars, originaire du Kipchak, vient encore l'affermir, étendant son Empire de l'Asie Mineure au Soudan. Cependant l'ascendant des partisans Turcomans commence à devenir un danger pour le Sultan qui songe à s'entourer d'une milice choisie parmi des gens d'origine différente. En 1261, Bibars conclut un accord commercial avec Michel Paléologue ouvrant la voie du Bosphore à des navires égyptiens provenant de la Mer Noire. Ce sont alors des esclaves natifs de ces régions qui alimentent les marchés du port de Caffa, en Crimée, appartenant aux Génois. Ainsi sont embarqués à destination de l'Égypte des Tartares, des Esclavons, des Alains, des Albanais, des Serbes, des Grecs. Graduellement, ces nouveaux venus s'emparent de l'autorité jusqu'au jour où l'Emir Barkouk renverse la dynastie des Turcomans et institue celle des Circassiens qui compte 23 Sultans dont trois d'origine grecque. Cette dynastie régnera jusqu'en 1517, date de l'invasion de l'Égypte par le sultan Sélim. L'Égypte, devenue province turque, restera aux mains des Mameluks dispersés sur le territoire et dont les rivalités réduiront le pays à la ruine. La plupart de ces Mameluks se marièrent entre eux ou avec des étrangères, de sorte qu'ils constituèrent une classe distincte des indigènes, fait qui s'est d'ailleurs constamment répété dans l'histoire de l'Égypte. Généraux, politiciens, diplomates, souverains, auraient pu difficilement remonter au delà d'une ou deux générations, qu'ils aient été tartares, circassiens, turcomans, grecs, russes ou sibériens, ils forment une entité difficile à définir et constituent pour l'Histoire de l'Égypte une page de vaillance et de témérité...

Des applaudissements nourris marquèrent la fin de cette intéressante conférence.

*
**

M. MORIK BRIN, les années précédentes, nous avait présenté « *Henriette Charasson* » et « *Bretagne est poésie* ». Il nous parla, le jeudi, 18 Février 1934, de « *quelques aspects de la littérature française d'après-guerre* ».

Ceux qui suivent attentivement le mouvement des idées ont dû goûter plus particulièrement cette fois-ci, la documentation de l'orateur et la maîtrise parfaite avec laquelle il a fait ressortir les côtés originaux de cette littérature d'après 1920 où dominent l'inquiétude et l'ennui. Aux désirs inassouvis de tant d'âmes tourmentées, n'y a-t-il donc aucune réponse ? Le conférencier en laisse deviner une plus d'une fois, bien qu'il se réserve de la donner dans une prochaine conférence.

On s'accorde à peu près de tous côtés, aujourd'hui, à déclarer que l'après-guerre est une période historique qu'il faut considérer comme terminée. Il peut donc y avoir intérêt, non pas à juger cette période, car il est encore trop tôt pour le faire, mais à en examiner les principaux aspects, au point de vue littéraire.

Or, il n'est pas exagéré d'affirmer qu'aussitôt après l'armistice s'ouvrit une ère de véritable démence, qui fut probablement le résultat le plus certain de la guerre.

Cette universelle folie trouva, naturellement, son expression dans la littérature. Témoins de trop de catastrophes, les écrivains de la nouvelle génération se trouvèrent, réellement, comme l'a écrit André Germain, « assis sur les tronçons de notre civilisation ». Se connaissant mal, ayant peur de se connaître, ils répétèrent le cruel « Que suis-je ? » des inquiets.

Cette indécision a constitué ce qu'on a nommé « le hamletisme contemporain ». Elle est sensible, tout d'abord, dans la production dramatique d'après-guerre. Les personnages de M. Pirandello sont des descendants du prince shakespearien, et l'atmosphère des pièces du prodigieux dramaturge italien est celle de l'indécision comme le prouvent *Six personnages en quête d'auteur*, *Vêtir ceux qui sont nus* et *Chacun sa vérité*!

De même, depuis *Les Ratés*, de M. Lenormand, jusqu'à *La Maison Ouverte*, de M. Stève Passeur, ce ne sont qu'atmosphères écrasantes, hésitations pathétiques. Le trépané, de M. Zimmer, dans *Les Zouaves*, le peintre irrésolu de *La Galerie des Glaces*, de M. Bernstein, le *Hamlet*, de M. Sarment, et les indécis de *Madelon*, et de *Je suis trop grand pour moi*, sont des incertains, ou des désemparés, comme les héros de M. Armand Salacrou.

Mais ce *Hamletisme* est encore plus marqué dans les romans des écrivains d'après-guerre : *Patrice ou l'Indifférent*, de M. Martin-Chauffier, *Attirance de la mort*, de M. Jacques Sindral.

Dans *La Route obscure*, M. Marcel Arland a avoué : « J'ai cherché désolément ma recherche, attendu une attente, désiré un désir », et M. Claude Chanteville : « Ainsi mon âme reçut, avec l'être même, l'insatisfaction. »

L'Incertain, de Maurice Betz, est, à proprement parler, un aboulique. Daniël, dans *Détours*, n'ose pas être heureux, car « accepter un bonheur, c'est renoncer à beaucoup, d'autres », et Julien dans *En Joue*, de M. Philippe Soupault, détruit tout son bonheur,



ANTIQUITÉS DE LA HAUTE-ÉGYPTE

En haut : Galerie du Ramesseum. — Le temple de Deir-El-Bahri.

Au milieu : Temple de Karnak (Photo R. Delmas.)

En bas : Statues de Toutmôsis III à Karnak, — Statue de Ramsès II à Louxor.

rien que parce qu'il craint sans cesse de le détruire. *Le Jeune Européen*, enfin, de M. Drieu La Rochelle, ne trouve même pas de consolation dans la mort.

Telle est l'inquiétude de la plupart des jeunes écrivains d'après-guerre, et telle est la signification profonde de la vaste entreprise de démolition des Dadaïstes. Mais cette angoisse, d'autres écrivains l'avaient éprouvée, déjà, et, notamment, Dostoïevski. Stavroguine ressemble comme un frère aux héros de Philippe Soupault et, finalement, se trouve réduit à aller se pendre. Quant à Kirillov, il ne se tue que pour se débarrasser de l'idée de Dieu.

Dieu ne serait-il pas, en effet, la seule solution du problème posé à la conscience moderne ? Il est, cependant, des écrivains qui ont envisagé d'autres solutions.

Quelques-uns n'ont pas hésité à placer le bonheur non pas dans la satisfaction, mais dans la recherche. Parmi eux, M. André Gide occupe une place à part, car il jouit, auprès de ses adversaires autant qu'auprès de ses admirateurs, d'un prestige incontesté. Toutefois, c'est surtout par son inquiétude que Gide a séduit tant de jeunes gens. Il est celui qui évite le choix, pour pouvoir tout accueillir. Son rêve est celui d'une vie dense, toujours insatisfaite, et son fameux livre, *Les Nourritures terrestres*, est le livre du multiple désir. Son dessein n'est jamais, en effet, de saisir un objet, mais de le poursuivre. M. André Gide préfère la recherche à la satisfaction ou, plus exactement, identifie l'une à l'autre. Et c'est ainsi qu'il a été conduit à la célèbre théorie de *l'acte gratuit*. Malheureusement, pour M. Gide, « le mal peut être aussi gratuit que le bien », ce qui prouve que, pour l'auteur de *L'Immoraliste*, des *Caves du Vatican* et des *Faux Monnayeurs*, il faut toujours se placer non sur le plan de l'éthique, mais sur celui de l'esthétique. En fait, l'équilibre que recommande André Gide est conçu en dehors de toute préoccupation morale, et c'est ce qui en fait le danger.

Aussi bien, n'est-ce pas toute éthique basée sur le désir qui s'avère pleine de périls et de déceptions ? M. Henry de Montherlant en administre une preuve de plus. En ne s'assignant pour but que le plaisir, l'auteur de *Aux Fontaines du désir* se condamne nécessairement à la satiété et bientôt à l'ennui. La sensation porte, en effet, en son mécanisme même, un principe de mort. Ce n'est donc pas à elle qu'il faut demander le bonheur ?

Mais alors à qui ?

*
**

La conférence donnée, le Samedi, 3 Février 1934, par M. H. SOULON sur *Léon Bloy* comptera parmi les meilleures de la saison. Riche documentation, art oratoire, accent chaleureux et convaincu, sujet original et prenant, expliquent l'attention religieuse du nombreux auditoire qui avait répondu à l'invitation du Cercle Sainte-Catherine et de l'Amicale des Anciens Elèves des Frères.

Après un hommage au Frère Dacien qui fut l'ami dévoué et fidèle de Léon Bloy, le conférencier s'élève contre le silence de la critique — d'une certaine critique du moins — à l'égard de l'auteur du « Désespéré ». — Léon Bloy n'a pas dans la littérature la place qu'il mérite : l'une des premières.

Aux regards de Dieu, sinon des hommes, sa plus belle œuvre, ce fut sans doute sa vie : misère et splendeur, noir et or. « Vie singulière, unique, déconcertante pour des regards humains, tendue vers son but dans une invariable rectitude, magnifique exemple de courage, de foi et d'enthousiasme ».

On croit l'accabler sous l'épithète infamante de « pamphlétaire ». Pamphlétaire, sans doute, et prodigieux, mais d'une espèce qui n'a pas cours : ceux que l'on nomme habituellement « pamphlétaïres » ont derrière eux les colonnes de leurs partisans ; Bloy, lui, chemine en avant de ses pensées, en exil dans une grande colonne de silence. Pamphlétaire hors de tous les points de vue humains, établi dans l'absolu, et qui du haut de cette forteresse, parle à ces piétons que sont les humains.

Violent et haineux, Léon Bloy ? Mais personne n'eut autant d'amis, de plus fervents, de plus sincères amis que lui. Qu'on relise seulement les magnifiques témoignages qu'ont laissés de lui et Jacques Maritain et René Martineau et Jehan Rictus et Pierre Termier et tant d'autres...

Léon Bloy est essentiellement un mystique : c'est-à-dire « un homme qui a fait choix de vivre dans le spirituel ». Toute son œuvre n'est qu'une quête tâtonnante de ce Paradis perdu dont le souvenir hante les limbes de la mémoire humaine.

Enfin Léon Bloy est un grand écrivain, un grand artiste, un grand poète. « Imaginatif royal », dit justement de lui le Frère Dacien : sa vision revêt un caractère d'agrandissement, un déploiement d'ondes sans fin dans le mystère, qui est sa marque propre, sa marque « royale ».

Il a écrit une grandiose épopée de l'Humanité, une douloureuse ascension de la Douleur et de la Souffrance vers la Joie, vers la Joie de la Mort, vers la Sainteté.

Quelle que soit la qualité littéraire de son œuvre — et elle est des plus belles — et il est urgent qu'on lui rende justice — elle ne doit pas nous faire oublier la grandeur, l'importance de son message. Message de haute spiritualité, de haute flamme, qui répond étrangement aux angoisses de notre siècle. « Ce monde, avait-il coutume de dire, est absolument condamné, absolument rejeté par Dieu ».

Notre monde pourri de matérialisme finira-t-il par entendre cet appel de l'Esprit ?

Une longue ovation prouva au conférencier qu'il avait pleinement réussi à faire connaître et aimer un auteur dont il parla avec la ferveur d'un disciple et d'un admirateur.

*
**

Le 15 Février, M. MORIK BRIN qui avait étudié avec beaucoup de précision, un mois auparavant, le véritable désarroi qui caractérise, selon lui, la littérature française d'après-guerre et qui avait montré, ensuite, combien sont décevantes, à son avis, les tentatives d'un André Gide et d'un Henry de Montherlant pour échapper à l'inquiétude, qui est ce qu'on a appelé le nouveau mal du siècle, donnait un second entretien sur la même thèse.

L'érudit et éloquent conférencier examina tout d'abord le cas des écrivains d'aujourd'hui qui, pour sortir de l'angoisse, ont imaginé de voyager sans cesse.

Pour Roland Dorgelès, par exemple, comme pour Paul Morand, le but du voyage n'est rien. c'est partir qui compte. Il s'agit avant tout de changer de position. « Je sais que partout on est aussi mal, a écrit Paul Morand ; mais au moins pendant l'instant où l'on change, où l'on se fait mouvement, on est mieux. » Mais, hélas ! on a beau partir et voyager, on se retrouve presque toujours le même. On ne change pas aussi facilement d'âme que de site. Aussi un autre écrivain-voyageur, Marc Chadourne, a-t-il conclu, dans *Vasco* : « On ne s'évade de soi-même que par l'abnégation ou la folie. » Pour échapper à l'obsession de fuite, il faut une foi.

C'est précisément une foi qui imprègne toute l'œuvre du grand romancier, Edouard Estaunié. Toutes les existences des héros de ce dernier s'achèvent de façon tragique. Quelques-uns d'entre eux, comme le Julien Dartot du *Ferment*, se révoltent, et il est naturel que ceux qu'aucune morale ne retient réclament de la terre tout ce qu'elle peut et doit donner. Mais les héros de *La Vie Secrète* comprennent, eux, la valeur du renoncement. D'autres, enfin, comme M. Baslèvre, vont plus loin encore : la souffrance devient pour eux l'*Appel de la route*. Ne pouvant éviter l'angoisse et la douleur, M. Edouard Estaunié en arrive à les déclarer nécessaires, et son esprit glisse vers Dieu.

Toutefois, entre Dieu et M. Estaunié, il y a encore un hiatus.

Cet obstacle, d'autres écrivains d'après-guerre, des jeunes surtout, n'ont pas craint de le franchir. Ils ont même adopté une position nettement catholique.

Parmi eux, un des plus intéressants à interroger est certainement Jacques Rivière. Mais on trouve également Ernest Psichari, dont le héros du *Voyage du Centurion* demande à la religion de donner du son à la vie. D'autres, comme M. Georges Bernanos vont jusqu'à proposer la sainte folie de la Croix. Mais il en est aussi, comme M. Louis Artus, qui redoutent que cette folie ne soit trop lourde pour nos faibles épaules et recommandent un idéal plus humain. Ils sont d'accord, ainsi, avec le Père Sanson, qui veut conserver un équilibre parfait entre la folie de la Croix et la sagesse de l'Eglise.

Aussi bien, l'Eglise « abhorre tous les illuminismes et fidéismes ». Elle est toujours résolument « pour l'intelligence », ainsi que l'établit la doctrine thomiste que défendent, actuellement, MM. Jacques Maritain, Henri Massis et Gonzague Truc. Le néo-thomisme est en équilibre entre le rationalisme, d'où est exclu tout esprit religieux, et le mysticisme, dans lequel l'idéal religieux envahit tout.

En résumé, belle conférence qui fut longuement applaudie. Elle méritait de l'être par le fond riche d'idées et sa parfaite exposition.

Anciens Elèves des Frères :

Inscrivez-vous à l'Amicale.

Membres de l'Amicale :

Faites Adhérer vos Amis à votre Groupement.

(Lisez très attentivement, à la fin de cette revue, les deux pages qui précèdent les Annonces).

Résultats de notre deuxième Concours.

UNE quarantaine de concurrents affrontèrent les épreuves de la deuxième série des Concours organisés par l'Amicale. Une quinzaine d'entre eux furent éliminés au préalable pour avoir manqué aux conditions imposées. Le Jury, composé de MM. James COATSWORTH, Aziz ANTOINE et Antoine AYOUB, proclama les résultats suivants.

I. — *Concours littéraire.* — Aucun des concurrents n'obtint la note méritant un Prix ou une Mention.

II. — *Concours artistique.* — De très beaux travaux furent présentés. Le Jury décerna 4 Prix et 5 Diplômes dans l'ordre suivant :

Prix : MM. C. CHARITOU (*dessins à la plume*) ; O. PODESTA (*Photos*) ; G. HANNA (*dessins au crayon*) ; R. DELMAS (*Photos*). Ces 4 lauréats se partagèrent le montant des prix.

Mention : M. A. MONFRONT obtint une Mention et un Diplôme pour ses deux photos.

III. — *Concours récréatif.* — 4 Prix et 9 Mentions furent attribués aux concurrents dans l'ordre ci-après :

Prix : MM. F. CÉPICH, A. CAVASIS, C. HANANIA, G. DAPERY, qui se partagèrent la somme affectée à ce concours.

Mentions et Diplômes : MM. A. MONFRONT, S. SUARÈS, A DA COROGNA, K. TANNOUS, C. CLARKE, I. FERMON, R. MOUBARAC, G. AKCHERLIAN, M. BOCTI.

La remise des Prix et des Diplômes eut lieu le dimanche, 24 décembre, en une séance intime, à la salle de l'Amicale, sous la présidence de S. E. Georges ZANANIRI Pacha et en présence du T. C. Frère ONÉSIME, Directeur du Collège Saint-Marc, de plusieurs Membres du Conseil d'Administration et de quelques Professeurs. Un apéritif d'honneur fut servi, à cette occasion, en l'honneur des Lauréats.

Troisième Concours de l'Amicale.

A. — Règlement du Concours.

Devant le succès grandissant des Concours de l'Amicale, le Conseil d'Administration organise une troisième série de concours sur les bases ci-dessous dont les intéressés sont priés de prendre attentivement connaissance.

I. — Il y aura 3 concours qui sont les suivants : Concours littéraire, Concours artistique, Concours récréatif.

I^b) — Le Concours littéraire se subdivise en deux :

a) — Le Numéro 1 est réservé aux Membres de l'Amicale.

b) — Le Numéro 2 est réservé aux Elèves du Collège Saint-Marc.

III. — Les Concours artistiques et récréatifs sont communs aux Membres de l'Amicale et aux Elèves du Collège Saint-Marc.

IV. — Les concurrents prennent l'engagement d'honneur qu'ils sont les auteurs des travaux présentés.

V. — La clôture des concours est irrévocablement fixée au 1^{er} Mai 1934.

VI. — La valeur des Prix pour chaque concours est la suivante :

a). — *Concours littéraire.* — I. Concours No. 1 : 2 L.E. et 1/2.

II. Concours No. 2 : 2 L.E. et 1/2.

b). — *Concours artistique.* — 4 L.E.

c). — *Concours récréatif.* — 4 L.E.

VII. — En aucun cas, le premier prix ne dépassera 2 L.E. et le second 1 L.E. Il pourra y avoir plusieurs autres prix de L.E. 1/2. Le Jury reste libre de répartir d'une autre façon le montant des prix.

VIII. — Dorénavant, seuls les prix seront accompagnés d'un Diplôme.

IX. — Pour obtenir un prix, il faut :

1^o. Mériter un maximum de 16 notes sur 20. — 2^o. Se trouver parmi les premiers lauréats.

Une mention est attribuée aux concurrents ayant mérité de 14 à 16 notes.

X. — Les travaux des divers concours doivent être remis à la Direction de l'Amicale sous enveloppe fermée portant, dans le coin du haut, le nom et l'adresse du concurrent. Les travaux eux-mêmes ne doivent *porter aucun nom ou indication quelconque* sous peine d'annulation.

B. — Sujets imposés pour le troisième Concours.

A. — Concours littéraire.

I. — *Concours No. 1.* — (Réservé aux Membres de l'Amicale).

Une œuvre en prose de 50 à 200 lignes au maximum ou un poème de 14 à 80 vers au maximum ayant pour titre : « *Le passé de l'Égypte* »

Concours No. 2. — (Réservé aux Elèves du Collège Saint-Marc.)

Un des deux sujets suivants, au choix :

Une description, à la manière de Chateaubriand, ayant pour titre : « *Khamsin égyptien* », ou bien un poème de 14 à 60 vers au maximum, de mesure libre, sur ce titre : « *Mon Collège* ».

B. — Concours artistique.

2 photos ou 2 dessins, tableaux, aquarelles... etc, représentant :

I. — *Le premier* : une vue du hall ou du grand escalier intérieur du Collège Saint-Marc, ou un couloir du premier étage.

II. — *Le second* : un aspect quelconque d'un coin ou d'une rue d'Alexandrie avec un ou plusieurs personnages au premier plan.

C. — **Concours récréatif. (100 points)**

1°. — **Vers à identifier** (30 points). Pour chacun des vers ci-après, retrouver
1° Le nom de l'auteur. — 2° Le titre de la poésie. — 3° Le titre de l'ouvrage où se trouve
cette poésie. Une note sera attribuée à chaque réponse. Comme il y a dix vers et 3 réponses
par vers, le total des points obtenus sera de 30.

1. — La lune était sereine et jouait sur les flots.
2. — Le songe intérieur qu'ils n'achèvent jamais.
3. — Oh ! l'amour d'une mère ! amour que nul n'oublie.
4. — Mon histoire, Messieurs les juges, sera brève.
5. — L'espoir changea de camp ; le combat changea d'âme.
6. — Je trouvais des lions debout sur mon chemin.
7. — Donnez riches ; l'aumône est sœur de la prière.
8. — Ils allaient conquérir le fabuleux métal.
9. — La lune se balance au bord de l'horizon.
10. — Josué s'avavançait pensif et pâlisant.

2°. — **Enigme** (10 points).

Je suis dans l'océan, sans me trouver dans l'eau ;
Et, sans être en Europe, on peut me voir en France,
Mais voici, cher lecteur, un prodige nouveau :
Sans être en Italie, on me voit dans Florence.

3°. — **Jeu des cent allumettes** (10 points).

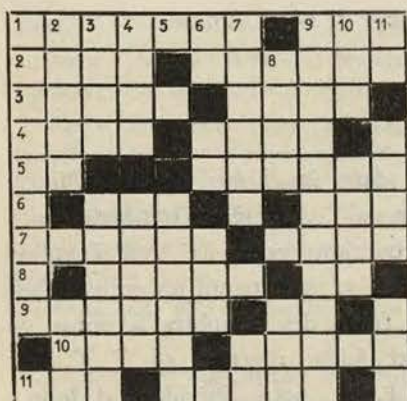
Il se joue à deux. L'un des joueurs dépose quelques allumettes, un nombre plus
petit que 11 ; l'autre en ajoute aussi un nombre plus petit que 11 ; et ainsi de suite
alternativement. Le joueur qui complète le paquet de 100 a gagné. Quelle méthode
emploieriez-vous pour toujours gagner ?

4°. — **Problème** (10 points).

Un jour, le cuisinier d'un puissant personnage
Voulant donner sa part à trois personnes d'âge
Qui demandaient des œufs, leur dit bien gentiment :
« Je vais donner tous ceux que j'ai dans le moment. »
Il donne les trois quarts, d'abord, à la première
Et puis le quart d'un œuf par faveur singulière ;
A la seconde il offre aussi du meilleur cœur
Trois quarts de ce qui reste, avec même faveur
Du quart d'un très bel œuf, dont la vieille s'empare ;
Enfin, continuant son partage bizarre,
Il donne à la troisième une dernière part,
Qui, du deuxième reste, est bien trois fois le quart,

Avec le quart d'un œuf, comme ultime avantage.
 Tout fut distribué. — Avant ce beau partage
 Du petit panier d'œufs, combien en avait-il ?
 Et comment a-t-il eu l'esprit assez subtil
 Pour donner tous ces œufs à chaque pauvre fille
 Sans en casser un, seul ni s'échauffer la bile ?

5° Mots Croisés (40 points).



DEFINITIONS

Horizontalement :

1. — Russe gratté (7). — Déplacé (3)
2. — Porte (4). — Cotte de mailles pacifique (6).
3. — Se trouve chez les antiquaires (5). — Poulet, arrivé à destination (4).
4. — Osier (4). — Possède un accélérateur à deux pédales (4).
5. — Note renversée (2). — Repoussoir (6).
6. — Dernier asile (3). — Personnage interlope (3).
7. — N'est généralement pas invité (6). — Mariée (4).
8. — Moins excusable qu'un ogre (5). — Terme (2).
9. — Part (6). — Note (2).
10. — Le premier de deux mots espagnols qui peuvent remplacer deux

mots anglais (4). — Peut être con-
 signée (5).

11. — Célèbre pour avoir marché comme l'éclair (3). — Généralement connu le lendemain (5).

Verticalement :

1. — Idole parisienne (9).
2. — N'est jamais mauvais, dans les mains d'un bon travailleur (5). — En Finlande (3).
3. — Patrie de frères très unis (4). — Provoqua, jadis, une classique émotion (6).
4. — En effervescence, en 1930 (4). — Peut être brisée par une soutane (5).
5. — Joyeux compères (6).
6. — Note (2). — Deux consonnes (2). — Intéresse les cuisinières japonaises (3).
7. — Change de nom en changeant d'exposition (6). — Irrationnel (2).
8. — Femme ravie (4). — Examinés un à un par les traducteurs (singulier) (3).
9. — Voué tout au plus à l'étude de la loi Loucheur (11).
10. — Pronom (3). — Symbolise, on ne sait trop pourquoi, celui qu'on a laissé tomber (4).
11. — Conjonction (2). — Matière d'échange (4). — État définitif d'une sucree trop curieuse (3).

Figures disparues.

CINQ Membres de l'Amicale ont été ravis à notre affection au cours de l'année 1933. Ce sont MM. Vincent GARSIA, Chomer ABRAMINO, Rizgallah YOUSSEF Bey, Simon KARRAZE et le T. C. Frère THÉODOSE. On verra plus loin, à la rubrique «*Deuils*», ceux d'entre nous qui ont été éprouvés par la perte d'êtres chers. Parmi ceux qui nous ont quittés pour un monde meilleur, le *Souvenir* voudrait retenir plus particulièrement quelques figures : le T. C. Frère THÉODOSE, M. Rizgallah YOUSSEF Bey et S. M. le Roi FAYÇAL, beau-frère de l'Emir RAKAN NASSIR, membre de notre Amicale.



LE T. C. FRÈRE THÉODOSE.

A la chronique des «*Figures disparues*» dans les *Echos de Saint-Marc*, le chroniqueur présente en termes très heureux la vie du T. C. Frère THÉODOSE, un des co-fondateurs de l'Amicale. Mais ce que nous voudrions noter ici, c'est l'explosion des nombreuses sympathies manifestées à l'occasion de sa mort parmi les anciens élèves. Ses funérailles furent un vrai triomphe. Parmi la foule des Membres accourus pour rendre un dernier témoignage de respectueuse et fidèle affection au T. C. Frère THÉODOSE, on remarquait S. E. Emine YEHLA Pacha, notre Président d'Honneur, S. E. Georges ZANANIRI Pacha, Président de l'Amicale, MM. James COATSWORTH, Elie SHAMA, Adib MAAKAD Bey, Vice-Présidents et presque tout le Conseil d'Administration.

Avant le départ pour le cimetière, S. E. Georges ZANANIRI Pacha, au nom de l'Amicale et de tous les Anciens Elèves, prononça la belle allocution que voici :

« Dans cette maison, où nous sommes souvent appelés pour des réunions littéraires, artistiques ou scientifiques ; dans cette maison où nous entrons toujours la joie dans le cœur et le sourire sur les lèvres, nous nous trouvons groupés, aujourd'hui, dans un sentiment de recueillement et de tristesse, pour pleurer la mort d'un de nos professeurs, d'un de nos amis, d'un de nos camarades qui disparaît en laissant un regret profond dans le cœur de centaines, je dirais de milliers parmi nous.

Qui ne connaît le T. C. Frère Théodose ? Arrivé en Egypte dès sa tendre jeunesse, il a commencé son apostolat en Orient qui devait le tenir sur la brèche pendant près de 60 ans ! C'est toute une vie ; une vie remplie d'une ardente activité d'un dévouement profond, d'une abnégation à nulle autre pareille !

Pendant cette longue période, il se prodiguait sans cesse : on ne traversait pas la cour d'un Collège, on ne pénétrait pas dans l'intérieur d'une classe, on n'assistait à aucune cérémonie, sans voir la silhouette énergique et avenante du Frère Théodose, sans être attiré par son bienveillant accueil, sans subir le charme de toute sa personne.

Il a été, au cours de toutes ces années, le collaborateur fidèle des Visiteurs et Directeurs qui se sont succédé dans les nombreux Collèges des Frères. Il a fondé l'Ecole de Moharrem-Bey, l'Ecole St-Joseph et l'Ecole St-Michel. Fier de ses créations, il rayonnait d'enthousiasme devant le succès des élèves qui s'y amoncelaient, et sa modestie égalant sa fierté, il se dissimulait toujours derrière un confrère pour ne pas récolter les compliments qui lui étaient dus.

Non content de multiplier ses efforts et ses soins les plus attentifs à l'éducation de la jeunesse, il savait trouver des moments discrets où, dans la mesure de ses influences, il facilitait aux

pauvres la réalisation de leurs modiques désirs. Les pauvres étaient ses frères ; il les aimait de tout son cœur imitant en cela le Divin Maître qu'il savait invoquer avec une piété devenue exemplaire dans les annales des Collèges des Frères.

Le T. C. Frère Théodose n'a pas limité son dévouement à l'enseignement, ce titre méritoire entre tous. Il a élargi le champ de sa bienfaisante activité en la dirigeant vers une collaboration précieuse dans la fondation du Cercle Ste-Catherine, en 1889, et dans la création de l'Amicale du Collège St-Marc en 1931.

Nous étions tellement habitués à le voir parmi nous, à chaque occasion, que son absence était vite remarquée et qu'on le recherchait de tous côtés. On se délectait de sa conversation, toujours pleine d'humour et d'intérêt. On aimait à regarder ce visage franc, ce fin sourire et ces yeux intelligents !

Aussi, c'est le cœur brisé d'émotion que nous disons adieu à cet ami si cher, appelé aujourd'hui à jouir, dans les béatitudes célestes de l'ultime récompense que le Seigneur accorde à ses élus.

Après 75 ans d'un labeur infatigable et productif, après avoir échelonné ses mérites et ses bonnes actions sur tout le parcours du chemin ardu qu'il a traversé, il se repose dans ce doux sommeil de l'Eternité que l'on sent le besoin de goûter après avoir dignement rempli son devoir.

Il s'en va, comme il a vécu, le sourire sur les lèvres, dans une glorieuse et simple sérénité ; il s'en va et, désormais, son souvenir sera entouré de l'estime de tous et vénéré par l'affection de tous ses anciens élèves.

Et sa belle âme se rapprochera de nous par les prières qu'il fera à notre intention. »

Quelques jours après, le Conseil d'Administration de l'Amicale votait une somme pour la célébration d'un service funèbre et de plusieurs messes à l'intention du cher disparu. Le service solennel eut lieu le 4 Janvier dans la chapelle du Collège Saint-Marc. Un grand nombre d'anciens élèves se firent un devoir d'y assister. Enfin, le Conseil d'Administration a décidé qu'une des bourses de l'Amicale porterait à perpétuité le titre de « Bourse du Frère THÉODOSE. »



M. YOUSSEF BEY RISGALLAH.

Youssef Bey RISGALLAH était trop connu et aimé, pour que nous ayons besoin de rappeler à nos lecteurs ce que fut sa brillante carrière.

La mort inexorable a surpris en pleine activité ce lutteur, si volontairement optimiste qu'il ne serait venu à l'idée de personne de douter de sa longévité.

Epris de tout ce qui est progrès, il fut, dans tous les domaines, le défenseur et le propagandiste de toutes les initiatives probes et fécondes. Ennemi juré de tout ce qui est régression ou saut dans l'inconnu, c'est avec la même ardeur qu'il s'acharnait à barrer la route aux initiatives funestes.

Il a gravi tous les échelons de la hiérarchie administrative en ne s'imposant à l'attention des chefs que par son seul mérite. Il connaissait à fond tous les rouages de la vaste administration qu'il dirigeait avec une rare compétence, et plus d'une des récentes et utiles réformes dont a si largement profité le réseau ferroviaire égyptien ont leur origine dans ses clairvoyantes suggestions.

Ses qualités d'organisateur se sont surtout révélées dans la préparation des deux Congrès Internationaux de Navigation et des Chemins de Fer. Le succès de ce Congrès a été tel que le Gouvernement l'avait désigné comme secrétaire général du congrès international des Postes qui se tient actuellement et le congrès international des Chemins de Fer l'avait désigné comme membre de sa délégation permanente.

Youssef Bey RIZGALLAH s'en va en pleine force, à l'heure où les hommes de sa trempe sont plus que jamais nécessaires, laissant le durable souvenir d'un homme de bien et d'un fonctionnaire émérite.

Et son deuil dépasse le cadre de la famille à laquelle il fut si dévotement attaché.

Pour nous, nous retiendrons surtout de cette noble figure qui disparaît la fidélité que gardait M. Youssef Bey RIZGALLAH aux Frères, ses Anciens Maîtres, et le profond attachement qu'il avait voué à l'Amicale dès sa fondation et dont il donna maintes fois des preuves.



S. M. LE ROI FAYÇAL ET SON SUCCESSEUR, S. M. GHAZI I^{er}.

Dans la nuit du 7 au 8 septembre, S. M. FAYÇAL, Roi d'Irak, décédait presque subitement dans un hôtel, à Berne (Suisse). Cette mort inattendue plongea dans la douleur les membres de sa famille qu'il aimait beaucoup et envers lesquels il se montra toujours bon et généreux. Peut-être aussi les fatigues d'un voyage aller et retour en Irak (voyage très rapide interrompant une cure nécessaire) jointes aux soucis d'une brusque révolte des Assyriens, précipitèrent-elles le fatal dénouement.

Le rôle politique de FAYÇAL commença en 1916 avec la Révolution Arabe dont son père le Chérif HUSSEIN fut l'âme. Il entra en triomphateur à Damas et à Alep. Elu roi de Syrie sous mandat français en 1920, les jeux de la politique le contraignirent à abdiquer quelques mois après. L'année suivante, les Irakiens l'acclamaient à Bagdad et il monta sur le trône de la Mésopotamie reconstituée.

Dès lors, sa vie appartient doublement à l'histoire. Elle dira qu'il fut un souverain très moderne, très soucieux encore de l'indépendance de l'Irak qu'il fit reconnaître officiellement par l'Angleterre et la Société des Nations où dès lors il fut représenté. C'était en 1931. Peu de temps après, S. M. FAYÇAL se rendait à Londres et y était reçu, durant un mois, avec tous les honneurs dus aux Souverains.

Dans le privé, S. M. FAYÇAL, était un homme très bon, très simple, démocrate même, parlant avec autant d'affabilité à un domestique qu'à un ministre. Il semblait ignorer la vengeance, ne se rappelant ni les injustices, ni les attaques, mais fidèle et d'une extrême délicatesse à l'égard des siens et de ses nombreux amis qui le pleurent aujourd'hui.

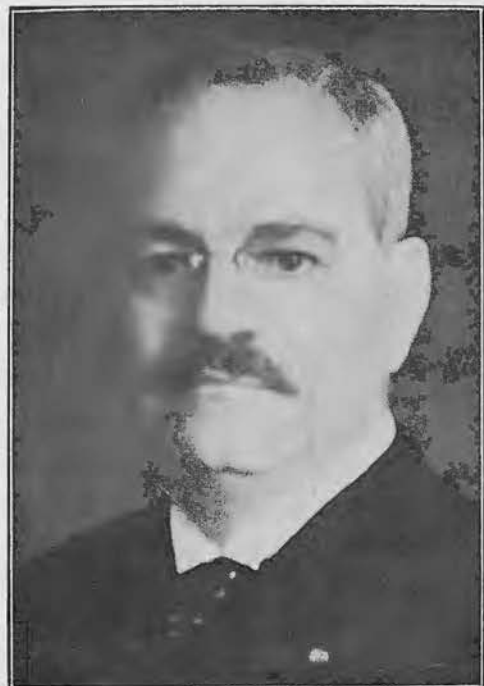
Nous prions S. M. GHAZI I^{er}, ainsi que tous les membres de sa royale famille et la nation arabe qu'il représentait, de vouloir bien accepter nos condoléances.



Sa Majesté Fayçal,
Roi d'Irak (1883-1933)



Sa Majesté Ghazi Ier,
Roi d'Irak.



Youssef Bey Risgallah.



Le T.C. Frère Théodose.

S. M. Le Roi GHAZI est le quatrième enfant du défunt le Roi FAYÇAL. Il est né à la Mecque le 22 Mars 1912, durant la révolte des Idrissi d'Assyr. Sa naissance coïncidant avec la victoire finale sur les révoltés, il fut nommé GHAZI (le victorieux). Son père était le commandant des troupes chérifiennes mandées par les Ottomans pour calmer la révolte. Il fut élevé par son grand-père, Chérif HUSSEIN Pacha (le Roi HUSSEIN) — car son père, était déjà parti à Constantinople comme député de Djeddah au Parlement turc.

Il fit ses études primaires à la Mecque sous la surveillance de son grand-père. L'Emir GHAZI ne vint à Bagdad qu'en 1924. Il fut reçu officiellement par les acclamations de la foule qui l'avait déjà reconnu comme héritier du Trône. A Bagdad, il apprit l'Anglais et, en 1926, partit à Londres où il fut reçu à l'Université de Harrow. Il y resta jusqu'en 1929, date où il fut appelé par son père qui le fit entrer à l'Ecole militaire de Bagdad, d'où il sortit en 1932 comme lieutenant de cavalerie. Son père le nomma aide-de-camp honoraire.

S. M. GHAZI I^{er} ne s'attendait guère à monter sur le trône à 21 ans et à assumer ainsi la responsabilité du gouvernement de son pays. Il a aboli à la Cour les quelques cérémonies protocolaires qui restaient, car il est d'une aimable simplicité.

Il se réveille à cinq heures et travaille durant 8 ou 9 heures chaque jour. A 4 h. il fait une promenade de 2 heures puis se remet à son métier de roi.

Il s'est marié le 25 janvier 1934 avec la Princesse Aliye, sa cousine. Nous lui souhaitons une vie heureuse et triomphale et que, sous son règne, se réalisent les vœux de son père de voir la nation arabe retrouver sa gloire ancienne au soleil de l'indépendance.

Les deuils de l'année.

Outre les deuils mentionnés à la précédente rubrique, plusieurs Membres de l'Amicale ont été éprouvés dans leurs affections de famille. Voici ceux qui sont parvenus à la Rédaction du *Souvenir*.

Vers le milieu du mois d'août, M^e Antoine AYOUB, Avocat à la Cour, a eu la douleur de perdre son père.

MM. Toufik et Max SADEK ont été éprouvés par la mort de Madame Alexandre SADEK.

M. Jean PÉTRAKI a été douloureusement frappé par la mort de sa mère, Madame Lucie PÉTRAKI.

Au début d'Octobre, M. Nestor LASCARIS conduisait à sa dernière demeure sa regrettée mère, Madame Spiridion LASCARIS.

L'Emir RAKAN NASSIR, Membre de l'Amicale, a non seulement la douleur de pleurer la mort de son beau-frère S. M. le Roi FAYÇAL, mais encore celle de sa nièce, S. A. la Princesse REFIA, sa nièce, sœur de S. M. GHAZI I^{er}, décédée dans la nuit du 10 au 11 Février.

M. Nicolas AYAC a été cruellement éprouvé par deux deuils très rapprochés celui de son frère, M. Eugène AYAC, et celui de sa mère, Madame Michel Bakour AYAC.

M^e Gabriel BOULAD, ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats près les Juridictions Mixtes, vient de perdre sa mère, Madame Rosine BOULAD.

A tous ces Membres de l'Amicale qui ont eu à pleurer la disparition de parents très chers et à tous nos camarades dont nous aurions ignoré les deuils, nous offrons nos fraternelles condoléances et l'assurance de notre vive sympathie.

Distinctions et joies.

Distinctions.

Au cours des six derniers mois, l'Amicale a enregistré avec plaisir quelques heureuses nouvelles concernant ses membres.

Le T. C. Frère Cyprien, ancien Directeur de Saint-Marc, Fondateur de notre Amicale, actuellement Directeur du Collège Saint-Joseph de Koronfish, au Caire, déjà titulaire des palmes académiques, a été nommé Officier de l'Instruction publique.

Lès innombrables amis que compte le T. C. Frère CYPRIEN, à Alexandrie, ont applaudi à cette distinction.

M^e Antoine Ayoub, Avocat à la Cour d'Appel Mixte et Membre de notre Conseil d'Administration, a été promu Officier d'Académie par le Gouvernement de la République Française. Cette distinction tout à fait méritée a été accueillie avec joie par tous les amis de M^e AYOUB.

M. Georges Sisto Bey, de notre Conseil d'Administration, Greffier en Chef de la Cour d'Appel Mixte, a reçu du Gouvernement de la République Française, les insignes d'Officier d'Académie. Tous ceux qui connaissent M. SISTO Bey se sont réjouis de cette promotion si bien méritée. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'une nouvelle distinction vient d'être décernée à M. Georges SISTO Bey. Notre cher camarade a été nommé Officier de la Couronne d'Italie. Nous lui réitérons toutes nos félicitations.

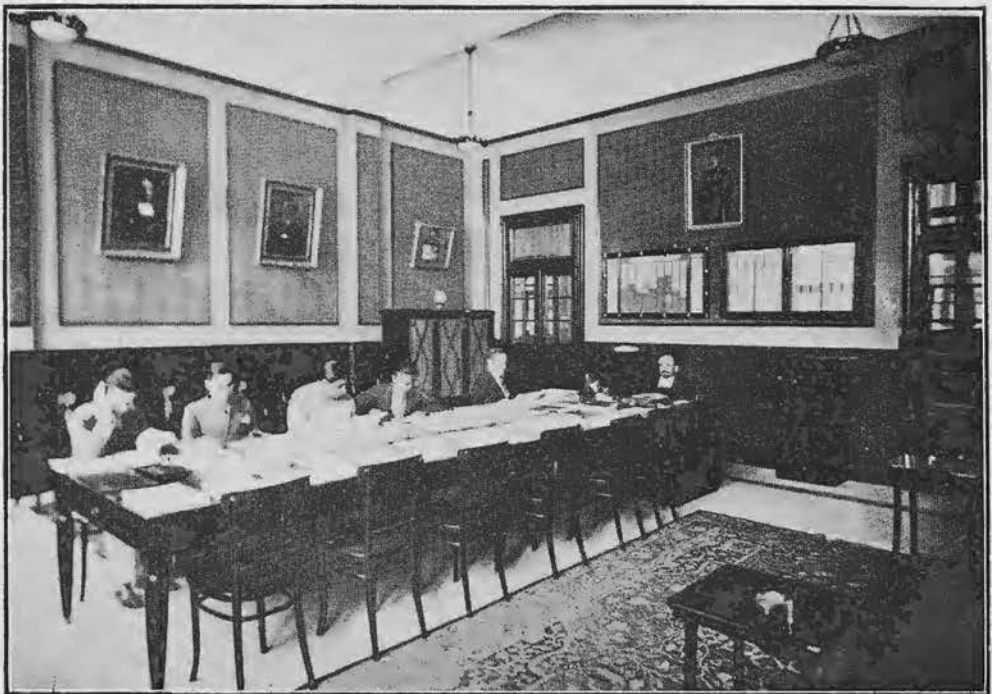
M. Arthur Suzan, membre à perpétuité, grand ami et bienfaiteur de l'Amicale, a été nommé *Conseiller du Commerce Extérieur*, pour une période de 5 années, en vertu d'un décret du Président de la République Française daté du 9 juillet 1933. Nous applaudissons à ce choix judicieux et nous félicitons notre cher Collègue.



M. Georges Sisto Bey,
Greffier en chef de la Cour d'Appel Mixte
promu Officier de la Couronne d'Italie
et Officier d'Académie.



M. Antoine Ayoub,
Avocat à la Cour
promu Officier d'Académie



LA SALLE DE L'AMICALE

*
**

Carnet Rose.

Le 22 juillet 1933, **M. Joseph Lombardo** célébrait son mariage avec Mademoiselle Yolanda LOMBARDO.

Le 3 février 1934, **M. Alfred Chalhoub** se mariait avec Mademoiselle Juliette SAHYOUNI.

Enfin, nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de **M. Armand de Ferrari**, l'aimable fonctionnaire près le Tribunal Mixte d'Alexandrie avec Ethel PEKATCH.

Notre Mutuelle.

A INSI que nous l'annonçons ailleurs, nous pensons augmenter les avantages de notre Mutuelle. D'ici à un mois, en effet, nous espérons avoir mis au point cette forme si importante de notre activité. En attendant, nous informons les Membres de l'Amicale de supprimer de leurs listes, les établissements suivants : Cinéma Mohamed Aly, Clinique du Docteur Calzolari, Chaussures Macan, Casino San Stefano.

Par contre, il faut ajouter aux avantages de notre Mutuelle, ceux qui nous ont été accordés par :

1°. — PHOTO LASSAVE, 31, Boulevard Saad Zaghloul qui consent les tarifs suivants aux Membres de l'Amicale : 12 cartes postales et un agrandissement 24×30, en noir, 20 P.T. au lieu de 25 ; en sépia 24 P.T. au lieu de 30.

Format Cabinet 13 × 18 sur carton : les six 35 P.T. au lieu de 50 ; la douzaine 60 P.T., au lieu de 80.

Format Salon 18 × 24 sur carton : les six 50 P.T. au lieu de 70 ; la douzaine 90 P.T., au lieu de 120.

6 Photos Abonnements : 6 P.T.

2°. — PHARMACIE OTTO VON HUBER, 33, Rue Chérif Pacha, accorde : 5 % sur les spécialités ; 10 % sur les articles de Parfumerie (sauf pour les articles à prix imposés) ; 20 % sur les préparations figurant dans les ordonnances médicales.

3°. — CINÉMA MAJESTIC, 36, Boulevard Saad Zaghloul. — Importantes réductions les jours ci-après : Lundi, Mardi, Mercredi, Vendredi, en matinée et en soirée, sauf pour les places au plus bas prix.

4°. — SOCIÉTÉ DES AMATEURS PHOTOGRAPHES D'ALEXANDRIE, 4, Rue Debbane.

Les Membres de l'Amicale, contre présentation de leur carte, sont gracieusement admis à suivre le « Cours Pratique de Photographie » qui se donne le premier et le troisième Jeudi du mois, à 7 h. du soir, au siège de la Société, 4, Rue de l'Eglise Debbane.



Echos de Partout.

Une conférence de M. Raoul Follereau

M. Raoul FOLLEREAU, Président de l'Œuvre Latine, qui suit avec une particulière sollicitude la vie scolaire française dans tous les continents, a donné, cet automne, une conférence à Paris, sur son dernier voyage en Amérique.

Cette conférence, à laquelle assistait une élite, obtint un grand succès.

Après une description de son voyage au point de vue géographique, le conférencier montra la position de la France dans les différents Etats de l'Amérique latine. « Si cette position est encore bonne, dit-il, c'est grâce surtout à ses collèves, dont la plupart, depuis longtemps, sont tenus par des religieux ».

Sans s'arrêter longuement sur l'activité et l'influence des Frères des Ecoles chrétiennes dans ces pays, il reconnut que l'une et l'autre étaient très grandes. Il rappela qu'il avait présidé au Collège de La Salle, à Buenos-Aires, une distribution de prix à 1.200 élèves et que nous avons, en Amérique latine, plus de 100 établissements donnant une éducation française à 28.000 élèves.

Cette conférence était honorée de la présence de plusieurs ambassadeurs. A la sortie, l'ancien ministre plénipotentiaire qui fit décorer de la Légion d'Honneur un Frère de Bogota, s'entretint assez longuement des œuvres des Frères en Colombie avec le T. C. Frère FRANÇOIS DE SALES, Secrétaire général de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

*
**

M. Pierre Benoit chez les Frères de Madagascar.

Le lundi, 3 juillet, M. Pierre BENOIT, de l'Académie Française, profitant de son rapide passage dans la « Grande Ile », voulut bien ménager à l'école des Frères d'Andohalo l'honneur d'une visite aussi agréable qu'inattendue.

L'illustre Académicien était accompagné de M. CAMOT, avocat général, et de M. MANHÈS, ancien élève des Frères. M. P. BENOIT se réclama lui-même de ce titre et dit la grande joie qu'il éprouvait, en ce pays lointain, de se trouver dans un établissement où tout lui rappelait ses anciens maîtres et les plus doux souvenirs de sa prime jeunesse.

Il exprima son vif regret de ne pouvoir, faute de temps, prendre un contact plus prolongé avec les Frères et leurs nombreux élèves. Il accepta cependant de passer dans quelques classes et put se rendre compte, par les réponses des élèves, de leur activité intellectuelle et de leur remarquable faculté d'assimilation.

Cette trop courte visite, marquée au coin de la plus exquise cordialité, a laissé dans tous les cœurs la meilleure impression.

Voyages comparés.

Pour faire le tour de la terre à son plus grand diamètre, il faudrait :

A un homme marchant nuit et jour,	428 jours
A un train rapide de chemin de fer,	40 jours
Au son, à la température moyenne,	32 h. 1/2.
A un boulet de canon,	21 h. 3/4.
A la lumière, un peu plus de 1/10 de seconde.	
A l'électricité, un peu moins encore.	

Et quel est le moyen d'aller de Paris à Rome, en moins d'une minute ?...
Très simple : prenez un billet de seconde classe à la gare.

Vous ferez le voyage en une seconde !

Communications Diverses.

La Collection Sequana.

Le Comité de la *Collection Sequana*, (30, Avenue de Messine, Paris 8^{me}) choisit, de façon aussi gracieuse et bénévole que sûre, les livres qui, parmi les nouveautés, lui semblent les plus représentatifs de l'activité littéraire française. Ce Comité comprend le Maréchal LYAUTEY et MM. L. BARTHOU, H. BORDEAUX, J. BÉDIER, H. ROBERT, P. VALÉRY, A. CHAUMEIX, P. BENOIT, A. BONNARD, de l'Académie française ; MM. F. STROWSKI, L. BÉRARD, J. BAINVILLE, H. MASSIS, A. MAUROIS etc...

La Collection Sequana fournit automatiquement à domicile et franco, à 20 francs, le meilleur livre du mois, en bonne et élégante reliure.

Elle fournit aussi en éditions de bibliophile, sur beau papier de chiffon, les meilleurs livres du mois, brochés ou reliés, soit un volume, soit 2, 3 ou 5 volumes par mois à des prix très modiques. Pour plus de renseignements s'adresser à la *Collection Sequana*, 30, Avenue de Messine, Paris 8^{me}.

La Rose de Lisieux.

Grâce à l'aimable entremise de M. François FADDOUL, Membre de notre Amicale, l'Administration de « *la Rose de Lisieux* » nous fait le service gracieux de cette revue qui s'adresse aux membres chrétiens de notre association. Ils y verront comment la petite

sainte de Lisieux multiplie ses faveurs à l'égard de ceux qui l'invoquent. Ils s'efforceront de lui recruter de nouveaux fidèles dans leurs familles. On s'abonne à « la Rose de Lisieux » au Couvent des Pères Carmes Déchaussés, Choubrah, le Caire.

Comment se prémunir contre la fièvre typhoïde.

On signale cette année une recrudescence de la fièvre typhoïde. Le public réclame des mesures de sauvegarde. La fièvre typhoïde devrait être exceptionnelle. Nous avons pour lutter contre elle, des armes si puissantes que nous sommes vraiment inexcusables de n'y point recourir. Ces moyens sont les vaccins. Nous disposons de vaccins efficaces et nous n'avons aucune excuse de n'en point user. On peut se vacciner, soit par piqûre, soit par voie buccale. La piqûre donne quelquefois certaines réactions désagréables. La vaccination par voie buccale n'en donne jamais.

L'opinion médicale est loin d'être d'accord sur les vaccinations par voie buccale. Mais je connais peu de solutions thérapeutiques qui réunissent l'unanimité des médecins. Pour ma part, je suis convaincu, à la fois de l'efficacité et de l'innocuité de la vaccination antityphoïdique par la bouche. Je n'en veux pour preuve que les résultats de deux opérations de vaccination faites « en masse » et rapportées par le Dr. Destouches. Elles eurent lieu en des régions très éloignées l'une de l'autre.

L'une de ces vaccinations massives fut effectuée à Milan. 94.662 sujets absorbèrent du bilivaccin. La mortalité par infection typhoïde fut de 0,025 pour 100 chez les vaccinés, contre 0,087 pour 100 chez les non vaccinés. Cette bilivaccination massive ne donna lieu à aucun accident morbide.

L'autre vaccination massive eut lieu dans les mines et dans certaines villes du Sud-Africain où la fièvre typhoïde sévit à l'état endémique. A la suite de cette mesure, la morbidité typhoïdique fut ramenée de 23,3 pour 1.000 à 4 pour 1.000. Dans les villes de Halrow, Ermelo et Bloemfontein, la bilivaccination par voie buccale mit fin à l'épidémie. Le bilivaccin choisi par l'administration sanitaire, après divers essais, fut celui ayant forme de comprimés, à absorber trois matins de suite après ingestion préalable d'une pilule de bile, selon la méthode de Besredka.

En présence de ces faits, il n'est pas douteux que la vaccination buccale antityphoïdique soit immunisante. Le public agira donc sagement en prenant du bilivaccin. Il se prémunira ainsi pour quelques mois (environ un an) contre l'infection et rien ne l'empêchera de recommencer à s'immuniser, si besoin est, puisque cette opération, n'entraîne ni danger, ni réaction. (Docteur B).

Note: Les expériences faites au Japon, en avril 1931, et en Mandchourie, donnent une proportion de 0,76 pour 1.000 chez les vaccinés, et de 5,74 pour 1.000 chez les non vaccinés, soit une différence de 7,5 pour cent.



ANCIENS ÉLÈVES DES FRÈRES

inscrivez-vous à l'Amicale.

MEMBRES DE L'AMICALE,

faites adhérer vos amis à ce groupement.

L'Amicale des Anciens Elèves des Frères, dont le Siège Social est au Collège Saint-Marc (Camp de César) Alexandrie, a été fondée le 26 Avril 1931 par un Comité composé comme suit:

Président: S.E. Emine Yehia Pacha.

Vice-Présidents: S.E. Georges Zananiri Pacha; S.E. Fahmy Nadoury Pacha; MM. James Coatsworth, Léopold Jullien, Elie Shama, Saïd Téletat Bey, Zaki Bey Ragab.

Conseillers: MM. Aziz Antoine, Sélim Antoine, Antoine Ayoub, Gabriel Boulad, Michel Charbin Bey, Léonard Chiara, Georges Coroni Bey, Philippe Esseli Bey, Ahmed Hafez, Abdel Aziz Heddeni Bey, A. H. Hornbostel, Fouad Sayed Ahmed Ibrahim Bey, Dr. Joseph Khoury, Jules Klat, Isidore Lévy, Adib Maakad Bey, Joseph Naccache, Polnauer Ladislas, Hassan Rassim Bey, Gaston Saunier, Comm. Edouard Savignon, Dimitri Sayour, Georges Sisto Bey, Comm. Albert Stabile, Henry Thierrard, Dr. Pandia Trékakis, Charles Tsékis, Comte Mario de Vella Clary.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AMICALE EN 1934.

Président d'Honneur: S.E. Emine Yehia Pacha.

Président: S.E. Georges Zananiri Pacha.

Vice-Présidents: James Coatsworth, Adib Maakad Bey, Elie Shama.

Conseillers: Aziz Antoine, Antoine Ayoub, Joseph A. Chalhoub, Alexandre Geargeoura, Ahmed Hafez, Fouad Sid Ahmed Bey Ibrahim, Isidore Lévy, Victor Loutfallah, Joseph Naccache, Antoine Sabella, Kamel Sidhom Bey, Georges Sisto Bey, Comm. Albert Stabile, Charles Tsékis, Réginald Zarb.

L'AMICALE groupe déjà des centaines de Membres, sans distinction de culte et de nationalité. Son but est de prolonger l'amitié créée sur les bancs de l'Ecole, de s'entraider dans le besoin, de seconder dans leur placement les anciens Elèves des Frères d'aider les Elèves actuels... etc...

Il n'y a pas de droit d'entrée. LA COTISATION ANNUELLE EST DE P.T. 60. — Pour se faire inscrire il suffit d'avoir été élève d'un collège ou d'une Ecole des Frères.

Une fois inscrit, vous jouerez des avantages suivants:

a) Participer aux nombreux avantages consentis à la Mutuelle dans des grands Magasins, Etablissements publics, Médecins, Pharmaciens, Hôpitaux, Cinémas, etc...

b) Assister à toutes les conférences données par des noms bien connus,

c) Assister aux Séances récréatives données aux anciens Elèves des Frères,

d) Jouir d'une riche bibliothèque de 1500 volumes et d'une cinquantaine de Revues ou Journaux,

e) Participer, moyennant une cotisation minime, à des excursions en la meilleure compagnie.

f) Participer au banquet annuel,

g) Recevoir périodiquement le bulletin de l'Amicale « *Le Souvenir* », enrichi du Bulletin de l'Académie et de la Chronique du Collège Saint-Marc.

De plus, vous aurez l'occasion d'élargir le cercle de vos relations et, si vous êtes débutant dans la vie, vos aînés haut placés dans l'Administration, la Banque et la Finance, vous prêteront leur appréciable appui pour vous faire une situation.

Si au contraire, vous occupez un poste en vue, vous aurez toujours la satisfaction d'avoir rendu un réel service à ceux qui comptent sur vous.

Voir au verso la formule d'adhésion.

BULLETIN D'ADHÉSION
à l'Amicale des Anciens Elèves des Frères
COLLÈGE SAINT-MARC (CAMP DE CÉSAR)

ALEXANDRIE (EGYPTE)

*Je soussigné déclare vouloir faire partie de
l'Association Amicale des Anciens Elèves des Frères.*

*Je donne mon entière adhésion aux Statuts et m'engage
à acquitter régulièrement la cotisation annuelle.*

..... le 193.....

Signature

RENSEIGNEMENTS

Nom et Prénom :

Profession :

Adresse { *Domicile* }
.....
.....
{ *Bureau* }
.....
.....
{ *Téléphone* } *Domicile*
Bureau

Ancien élève du Collège

Age actuel

N.B. — Remplir ce bulletin ; le détacher suivant le pointillé et l'adresser à l'Amicale des Anciens Elèves des Frères, Collège Saint-Marc (Camp de César) Alexandrie.

Une Ferme modèle
est celle du
DOMAINE DE SIOUF

LA TRAITE DU LAIT
y est faite dans des conditions d'hygiène
encore inconnues en Egypte

Des sommités médicales et l'expert du Ministère de l'Agriculture ont visité cette Laiterie et en ont fait de vifs éloges.

De fait, le lait de la **Ferme du Domaine de Siouf** est riche en vitamines; il est chimiquement pur; il ne contient aucun germe de maladie... Il offre *seul* le maximum de garantie.

Le lait de la **Ferme modèle du Domaine de Siouf** est donc, pour les enfants, une garantie de santé; pour les adultes c'est un brevet de longévité.

Si vous en usez une semaine, vous n'en voudrez jamais d'autre.

Téléphone; 205 en Ville

TURKISH MAIL LINE

DENIZ YOLLARI ISLETMESI MÜDÜRLÜĞÜ

ISTANBUL

Service Hebdomadaire régulier et rapide entre :

ALEXANDRIE - LE PIRÉE - IZMIR - ISTANBUL

par les Paquebots-Poste de grand luxe :

s | s "EGE" s | s "IZMIR" s | s "ANKARA"
(9.000 tonnes) (8.400 tonnes) (8.400 tonnes)

Pour tous renseignements s'adresser aux

Agents Généraux pour l'Egypte

THE ALEXANDRIA NAVIGATION COMPANY, S.A.E.

ALEXANDRIE : 2, Place Mohamed Aly -- B.P. 72 -- Téléphone 5030

LE CAIRE : Sekket el Manakh No. 2 -- B.P. 1383 -- Tél. 57854

ainsi qu'aux principaux bureaux de Passages

ITINÉRAIRE DES BATEAUX :

Départ d'Alexandrie	tous les LUNDIS	à 3 h. p.m.
Arrivée au Pirée	tous les MERCREDIS	à 11 h. p.m.
Départ du Pirée	tous les MERCREDIS	à 4 h. p.m.
Arrivée à Izmir	tous les JEUDIS	à 8 h. a.m.
Départ d'Izmir	tous les JEUDIS	à 5 h. p.m.
Arrivée à Istanbul	tous les VENDREDIS	à 5 h. p.m.

CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1963

CAPITAL · · · FRS. **408 MILLIONS**

RÉSERVES · · · FRS. **800 MILLIONS**

1450 SIÈGES

AGENCES EN EGYPTE { **ALEXANDRIE**
LE CAIRE
PORT-SAID

AGENCES ou CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SOCIÉTÉ DU NAPHTHE S.A. SOUS LA RAISON

A. I. MANTACHEFF & Co

BUREAU CENTRAL: **ALEXANDRIE**

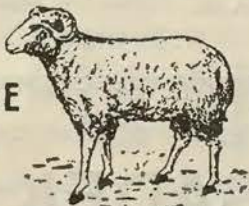
RUE EGLISE DEBBANE No. 1 - Téléphone: 70-18

Agences en **EGYPTE, SOUDAN, CHYPRE, SYRIÉ et PALESTINE**

PÉTROLE
"BÉLIER"
DIESEL OIL
ET
HUILES
LUBRIFIANTES

ابو خروف

TRADE MARK



"TONELINE"
BENZINE
ET HUILES
DE
1er CHOIX
POUR
AUTOMOBILES

Visitez nos "SERVICE STATIONS"

Équipés avec un outillage moderne

STANLEY BAY Tél.: 16-31 R. ROUTE D'ABOUKIR Tél.: 66-09 E.V.

(En face du Sporting Club)

Tout ce qui concerne
L'ARTISTE PEINTRE -- L'INGÉNIEUR -- L'ARCHITECTE

Se trouve chez **A. BUCCELLATI**

ALEXANDRIE : 1, Rue Fouad Ier — Téléphone 6035

LE CAIRE : 14, Midan Suarès — Téléphone 59074

Installations et Meubles en acier RONEO

ALFEO LANZETTA & Co.

3, Rue Trieste — ALEXANDRIE — Téléphone 1234

ARTICLES TECHNIQUES ET INDUSTRIELS

FOURNITURES POUR USINES

Laboratoire d'Analyses Médicales

CHIMIE-CLINIQUE SÉROLOGIE BACTÉRIOLOGIE

Dr. J. VAYMATCHAR

DOCTEUR ÈS-SCIENCES DIPLOMÉ DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE - CHIMISTE-ANALYSTE

Licencié ès-sciences pharmaceutiques

Ex-assistant au service de séro-diagnostic à l'Institut Pasteur de Paris

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE CHIMIE

Séro-diagnostic par la Photométrie de Vernes (Méthode Officielle en France) - Analyses biochimiques du sang. - Urémie, glycémie, cholestérolémie, etc., par voie microchimique. Wassermann, Hecht, Widal, Méinicke, etc. - Auto-vaccins, hémocultures, urines, selles, lait etc.

14, RUE STAMBOUL — — ALEXANDRIE — — TÉLÉPHONE 7458

PIERRE SADEK

MAISON FONDÉE EN 1886

AMEUBLEMENT

MAGASIN D'EXPOSITION: Place S. Catherine N. 12

FABRIQUE et SCIERIE MÉCANIQUE: Rue Laurens

ALEXANDRIE

Giovanni Falanga & Figlio

ARMANDO FALANGA Successeur

Maison Fondée en 1889

DÉPOT DE COULEURS ET ARTICLES DE PEINTURE

Entreprise Générale de

Travaux de Peinture & Décoration

VENTE DE PAPIERS PEINTS

Tél. 4108.

Rue Abil el Dardaar, No. 8.

Tél. 4108.

ج. فلانجه وولده — شارع ابو الدردار نمرة ٨ بالاسكندرية

Victor ROTHENBERG EX MAISON
SALAMANDER

Place Mohamed Aly, No. 3

VÊTEMENTS - CHAPELLERIE - BONNETERIE - CHAUSSURES

Rayon spécial de Vêtements sur mesure.

REMISE de 10% aux MEMBRES de l'AMICALE

PASTICCERIA **“LA RINASCENTE”**
E CONFETTERIA

Via Chérif Pacha No. 22 — Telefoni 6177-6178

**SALONI PER THE
BAR ALL'AMERICANA**

Specialità della Casa VENCHI di Torino

SERVIZIO GRATIS A DOMICILIO

BOULANGERIE "LA CONFIANCE"

LEKKAS P. FRÈRES

Bazar Français

Téléphone 1094

SUCCURSALE: Sidi Gaber, Rue El-Abrach -- Tél. 682

DÉPOT de FARINES Australienne & Américaine

PAIN FRANÇAIS, PAIN DE BIÈRE, PAIN NOIR DE SEIGLE,
PAIN DIABÉTIQUE, GALETTES, SANDWICHES, BISCUITS DIVERS, ETC., ETC.

SERVICE A DOMICILE

Fournisseur des Ecoles des Frères — Exécution rapide de toute commande

ATELIER DE RELIURE

(RENÉ J. LUCMAR)

Travaux en tous genres — Prix très modérés.

TÉLÉPHONE No. 14-54

10, Rue El-Hédény



Moharrem-Bey

BOULANGERIE "L'HERMES"

APOSTOLOS POULIOS

126, Rue du Prince Abdel Moneim :: ALEXANDRIE

GRAND DÉPOT DE FARINE RUSSE & FRANÇAISE

PAIN DE BIÈRE -- PAIN NOIR DE SEIGLE

PAIN DIABÉTIQUE -- GALETTES

BISCUITS DIVERS -- SANDWICHES

EXÉCUTION DE TOUTE COMMANDE

La Boulangerie Apostolos Poulios fait le SERVICE à DOMICILE

FOURNISSEUR DES

Collèges des Frères et des Établissements des Sœurs

LUIGI C. CAMILLERI

MÉTAUX & FERS

ALEXANDRIE (Egypte)

Câbles et Télégrammes : IRONWARE-ALEXANDRIA

Code A. B. C. 6 th. EDITION. — Téléphone: 47-57 — Boîte Postale 1160

MOISE J. FRANCO & Co.

15 Rue Nubar Pacha — Téléphone 4037

Vous trouverez dans nos Magasins un riche assortiment de :

Costumes de bain en pure laine & tout articles pour plage - Souliers de bain & Bonnets - Burnous - Parfumerie - Bas en Soie, Marques :

Dalila - Dorette - Rosette - Marie - Vedette etc. etc.

Articles pour Découpages & Dessins.

Préférez les pâtes de la

célèbre Fabrique

MELACHRINO & C^o

Elles sont meilleures

et les plus recherchées

Fabrique :

Rue Caïed-el-Gohar

Téléphone 1930

ALEXANDRIE

Succursale :

Rue Shouvaslieh

Téléphone 4462

LE CAIRE

Vins et Cognacs

Richon le Zion

GARANTIS PURS ET NATURELS

FOURNISSEURS DES HOPITAUX

—❖— Livraison à domicile —❖—

Téléphone 538

BÉNÉDICTINE

LA GRANDE
LIQUEUR
FRANÇAISE



AGENT :-

Thuillot-Vincent

B.P. 1802

LE CAIRE



Tél. 54782

ALEXANDRIE, 11, rue Sinan Pacha

Téléphone 2072 — B.P. 114

The Egyptian Salt & Soda Cy., Ltd.

OBJET :

Fabrication et Raffinage
d'Huiles. - Savonneries. -
Fabrication de Tourteaux
et de Soude Caustique. -
Extraction de Sel. - Con-
cession de la Poudre de
Chasse et de Mines.

USINES :

à ALEXANDRIE : GABBARI,
MOHARREM-BEY, MEX.
à KAHR-EL-ZAYAT et
à WADI-EL-NATROUM,

السيد محمد محمود وولده محمد

تجار طيور وبيض بسوق راتب باشا بشارع الغزالي باسكندرية
Télé. "SAYED BARAKA" Tél No. 42-32
تليفون نمرة ٤٢-٣٢ « السيد بركة »

EL-SAYED MOHAMED MAHMOUD & FILS MOHAMED

Négociant en volailles & œufs - Souk Rateb Pacha Rue El-Ghazali

محمد محمود محمد ياقوت وولده عبده

تجار وجزارين
(بسوق راتب باشا بالاسكندرية)

MAHMOUD MOHAMED YAKOUT & Fils ABDO

NÉGOCIANT EN BOUCHERIE

Souk Rateb Pacha — ALEXANDRIE — Télép. 6641

خريستو خريستيدس و عبد العال حسن وسعد الطراوي
تجار بيض

C. CHRISTIDES - ABD EL HASSAN - SAAD EL TARAWI

(Rue Attarine. — Ruelle entre Nos 55 — 57

DÉPOT D'ŒUFS FRAIS

JOSEPH F. SPITERI

BOUCHER-CHARCUTIER

2, Bazar Ratib Pacha — Alexandrie (Egypte) — Téléphone 30-99.

Fournisseur des AGENCES MARITIMES

يوسف سبتييري - جزار
تليفون ٣٠-٩٩ - بسوق راتب باشا نمرة ٢
باسكندرية

Autobus EXPRESS

AUGUSTE ZAHRA

Bureau : 43, Rue Abou Dardar. — Tél. 1266

6 lignes desservies en ville :

ligne No 1 Gare de Ramleh — Gabbary — Mex

ligne No 2 Moharrem-Bey — Ras-el-Tin

ligne No 3 1er Khédive Arsenal

ligne No 4 Hadra — Douane (Porte No 6)

ligne No 5 Place Ste.-Catherine — Karmous

ligne No 6 Moharrem-Bey — Gabbary.

Par les Autobus Express, on peut aller d'un endroit
donné à tous les points de la ville.

**Service d'Autobus pour Ecoles,
Administrations et Excursions.**

ANCIENS ÉLÈVES DES FRÈRES

INSCRIVEZ-VOUS A "L'AMICALE"

MEMBRES DE "L'AMICALE"

FAITES ADHÉRER VOS AMIS A CE GROUPEMENT

Elèves des Frères, en quittant votre Ecole,
faites-vous inscrire à l'Amicale.

**Voir, avant les pages consacrées aux
Annonces, les renseignements sur
l'Amicale et les conditions d'admission**

La meilleure des publicités est celle

DU SOUVENIR

Bulletin de l'Amicale des Anciens Elèves des Frères d'Alexandrie
Collège Saint-Marc (Camp de César) Alexandrie.

*Ce Bulletin paraît 2 fois par an, en Février
et en Juillet. Il est tiré à un très grand nom-
bre d'exemplaires.*

Il est envoyé gracieusement

- 1° A toutes les Notabilités et Administrations d'Alexandrie.
- 2° A tous les Membres de l'Amicale.
- 3° A toutes les Familles des Elèves du Collège Saint-Marc et
du Collège Saint-Gabriel.

Par sa tenue, sa présentation, la qualité de ses
lecteurs, il est une revue de salon qu'on garde et
qu'on consulte très longtemps.

Il constitue donc une réclame quotidienne et par-
ticulière s'adressant à l'élite alexandrine.

TARIFS DE PUBLICITÉ

Un an (deux insertions)	Une insertion
Une page 500 P.T.	Une page 375 P.T.
Demi-page..... 300 »	Demi-page..... 225 »
Quart de page 200 »	Quart de page 150 »



IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE
PROFESSIONNELLE DES FRÈRES
ALEXANDRIE - ÉGYPTE